à travers le Dialecte Judéo-Alsacien

Traditions populaires alsaciennes

par Honel MEISS
Grand Rabbin

Préface de Georges DELAHACHE

NICE
IMPRIMERIE DU PALAIS
17 — Rue du Palais — 17

00
77037

D 4193

18654

Du même Auteur

1 " Considérations sur le Judaïsme " (3e édition).

2 " A ceux qui pleurent et qui prient " . . . . . *épuisé*

2 " Anthologie juive " (2e édition) . . . . . «

4 " Les Psaumes " (adaptation en vers) . . . . . «

5 " Moschelisch - Choses d'Alsace " (1ère édition). «

6 " A travers le Ghetto de Nice " (1648-1860)

7 " Religion et Patrie " (2e partie)

Ouvrage couronné par l'Académie Française et par l'Académie des Sciences morales et politiques.

8 " Echos des Psaumes dans le Talmud "

9 " A travers le dialecte Judéo-Alsacien "

En vente chez l'Auteur, 20, Avenue Notre-Dame, à Nice

B 2193

à travers le Dialecte Judéo-Alsacien

Traditions populaires alsaciennes

par Honel MEISS
Grand Rabbin

Préface de Georges DELAHACHE

NICE
IMPRIMERIE DU PALAIS
17 — Rue du Palais — 17

Bibliothek
18659
1928

00/11037

Stadt- u. Univ.-Bibl.
Frankfurt/Main

5012890 x1

PRÉFACE

« Il n'y a de science que du général ». On n'en pourrait dire autant de l'histoire. Elle n'a pas uniquement pour objet les grandes convulsions de la vie collective, les grands drames qui se sont joués entre races et nations, les grands hommes dont le génie ou l'audace a exercé, au cours de l'existence mouvementée des peuples, une action décisive. Moins éclatants, moins suscptibles d'être considérés du point de vue de l'éternité, particuliers à de moins vastes groupements, de nombreux faits méritent pourtant d'être observés et transmis aux générations plus jeunes, qui, à défaut de relation écrite, n'en auraient plus que des notions fort imprécises.

C'est même une des tâches les plus passionnantes pour l'historien que de chercher à saisir ce qui subsiste encore d'une tradition ancienne, d'un idiome, d'un mot désuets, d'un événement qui commence à s'estomper dans le lointain. Il abandonne un moment livres et archives, où tant de passé se trouve déjà fixé, pour en sauver un peu lui-même, à son tour, grâce à quelque enquête « sur le vif ». Il poursuit, avec fièvre, acteurs et témoins vieillissants, apprend que celui-ci est mort il y a quelques mois, « qui aurait si bien pu vous renseigner », se hâte vers celui-là, « qui sûrement saura encore quelque chose »; des incidents devenus vagues et pâles dans presque toutes les mémoires, reprennent sang et nerfs tout à coup; on participe un instant à des modes de penser et de sentir en voie de disparaître, on s'anime à recueillir des faits — parfois très importants sous une apparence modeste — qui risqueraient, si on ne les arrêtait aujourd'hui au passage, de tomber demain dans l'éternel oubli.

Même d'origine lointaine et de pratique continue, certains jargons populaires n'échappent pas à cette menace de disparition. Presque partout, depuis plus d'un demi-siècle, la langue nationale, sans supprimer les dialectes, s'emploie, — beaucoup plus qu'autrefois, — concurremment avec eux.

En outre, à considérer plus particulièrement l'heure présente, chacun sait que les mouvements d'argent consécutifs à la guerre, la prospérité des affaires, la spéculation quelquefois, ont amélioré, pour beaucoup de gens dont la situation était, il y a peu de temps encore, assez médiocre, les conditions matérielles de leur existence : si l'aisance trop récente n'apporte pas nécessairement avec elle, chez ceux qui ont été les agents et les bénéficiaires de ces transformations, la délicatesse des manières et la culture, leurs enfants, du moins, élevés différemment, de goûts plus raffinés, seront en partie étrangers à bien des particularités de terroir qui caractérisaient les pères. Le progrès des moyens de locomotion, enfin, s'accompagne, jour par jour, de profondes modifications sociales : dans ce village où le médecin même n'avait pas, autrefois, cheval et carriole, le petit quincaillier envoie son commis battre les environs à motocyclette, et c'est en camionnette automobile que le colporteur promène sa pacotille. Ainsi les causes les plus diverses concourent à changer les aspects de la vie, à désagréger certains « milieux », dont le souvenir prendra bientôt je ne sais quel air de lithographie ancienne.

Regardez ces routes d'Alsace, que l'auteur du présent livre connaît si bien : ne les arpentait-il pas, jadis, de ses jambes d'enfant, à raison de trois heures par jour, pour aller apprendre le grec et le latin au collège du chef-lieu de canton voisin ? Eh, bien ! il y a quelque vingt ou vingt-cinq ans à peine, du dimanche ou du lundi à l'aube jusqu'au vendredi dans la matinée, les marchands de bestiaux, en blouse bleue et casquette noire, le fouet ou le bâton à la main, poussaient devant eux sur ces routes, ou traînaient au licol, vaches, bœufs, veaux et génisses, impitoyablement les kilomètres se déroulaient, jusqu'aux marchés de Lorraine ou du Palatinat, — et l'on ne rentrait que pour le repos sabbatique, pour les prières et le repas familial du vendredi soir, pour l'office et les visites amies du samedi matin. Dans la douce atmosphère de ces joies religieuses et familiales, avec quelles délices ils goutaient un repos bien gagné !... Aujourd'hui, un domestique à gages fait le gros de l'ouvrage, comme on dit, nettoie l'étable, « soigne les bêtes », les conduit aux rassemblements habituels, ou, plus simplement, à la gare voisine, d'où le wagon à bestiaux les transporte à destination,

— tandis que le patient fouleur de routes d'autrefois en prend un peu plus à son aise, troquant la blouse contre le veston, se levant plus tard, rentrant à la maison tous les soirs, au lieu de prendre ses repas à l'auberge et de passer quatre ou cinq nuits loin de chez lui. Nivellement dans le banal, inévitable effet du mieux-être! Le pittoresque y perdra peu à peu, et la saveur du langage aussi.

C'est le langage, précisément, c'est l'évanescence probable de certaines originalités du dialecte judéo-alsacien, qui sollicite à juste titre l'attention de M. le Grand-Rabbin Honel Meiss... Le long des chemins qu'on parcourt de compagnie pendant des heures; au petit restaurant rituel, ou au café parmi les « atouts » un peu bruyamment jetés sur la table; le soir du retour, devant la soupe aux vermicelles et le « poisson à la juive », quelle animation, quelle chaleur de vie, dans les propos échangés!... Il convient de généraliser, est-il besoin de le dire? Je n'ai parlé que d'une seule catégorie professionnelle; mais ces marchands de bestiaux ne sont là que pour exemple. Tous les Israélites des villages d'Alsace aiment à illustrer leurs propos de figures, de métaphores, de locutions de toutes sortes, vives de couleur et, souvent, chargées d'histoire. « MESCHORESS, MACH MER WIND ! » — « Domestique, évente-moi ! » — « *Se dit, ironiquement, quand un individu d'une condition inférieure, veut faire son important... » : n'aperçoit-on pas, au loin, très loin, derrière cette exclamation ironique, l'esclave oriental maniant le chasse-mouches aux côtés de son maître indolent? Voici qui nous rapproche des horizons coutumiers :* « PARISER SCHÜH OUN SCHIRANER FISS » — « Souliers parisiens et pieds de Schirhoffen. » « *Se dit de ceux qui veulent faire les arbitres de l'élégance en arborant des vêtements à la mode qui font ressortir davantage leur allure villageoise. » Et voici qui dépasse de beaucoup linguistique et sémantique, pour pénétrer jusqu'au tréfonds peut-être de la tradition religieuse ou morale :* « ZELOKÉ GÈWE... » — « *Faire l'aumône », — mais, littéralement :* faire acte de justice : *en donnant de notre superflu au pauvre, qui, pour ainsi parler, a une hypothèque morale sur notre fortune, nous nous acquittons simplement d'une detie vis-à-vis de lui. »*

De tant d'expressions profondes ou piquantes, que restera-t-il, après le tourbillon où se transforme notre époque? et qui,

alors, pourra les expliquer ? Déjà vont se perdant un assez grand nombre d'entre elles, ou bien c'est leur origine et leur signification qui échappent à notre curiosité. Par la variété de son savoir, par la précision de sa mémoire, par le « sens » très vif qu'il a toujours eu du parler populaire, M. Honel Meiss était particulièrement désigné pour la tâche qui a abouti à ce livre. Avide de saisir et de fixer pour l'histoire ce qu'emporterait bientôt avec soi le « flux des phénomènes », il a recueilli plusieurs centaines de ces locutions, il les a traduites, expliquées, commentées, de toute son érudition et, je puis le dire, de tout son cœur. Je suis heureux de lui offrir l'hommage reconnaissant de tous ceux qui, à la lecture, à l'audition de l'une ou l'autre d'entre elles, voient se lever aussitôt la multitude des souvenirs, suivent du regard intérieur l'humble rue montant vers la maison familiale, au fond de quelque obscur village aimé, entendent chanter en eux, avec « l'inflexion chère » des voix qui vous y accueillent encore, l'écho mélancolique de celles qui ne vous y attendent plus.

GEORGES DELAHACHE.

Avant-propos

Le travail que nous publions aujourd'hui n'a pas la prétention d'être un glossaire, à l'allure scientifique: ce sont plutôt des notes prises, au hasard, dans une délicieuse flânerie « à travers un dialecte », qui a presque perdu droit de cité, auprès de la génération actuelle, et qui, pour ainsi parler, n'existe plus qu'à l'état de souvenir !

Nous étant penché, amoureusement, sur les « locutions » d'une originalité si exquise qui ont bercé notre enfance, nous voulons, avec leur aide, reconstituer, dans la mesure du possible la mentalité d'une race malheureuse, qui, malgré les souffrances inouïes dans l'Histoire, n'a jamais hésité, à sourire à travers les larmes; et pénétrer, avec une vénération profonde, dans ces humbles demeures cachées derrière les murs du Ghetto, où la vie spirituelle était si intense ! Aussi, n'avons-nous pas craint d'étayer certaines d'entre elles, dont sinon le sens, mais le point de départ nous échappe, de faits plus ou moins légendaires, qu'on se racontait, le soir, devant la chandelle allumée, et quion formé le « folklore » qu'il n'est pas sans intérêt de consulter quelquefois.

Notre Jeunesse surtout, qui ne se complaît pas, en général, dans les rêveries du passé, doit être initiée à nos archives si précieuses; et en fondant son âme avec l'âme de nos devanciers, nous aurons plus de chance de la rattacher au culte ancestral, qu'au moyen d'une théologie, dont les principes sont toujours sujets à discussions, souvent irritantes. C'est notre devoir de lui faire connaître l'impression durable qui se dégageait d'une cérémonie célébrée au foyer domestique, où le père officiait avec l'émotion et l'onction du prêtre qui accomplit un rite devant l'autel:

Quelle saine, fraîche et admirable poésie, dans le « Salut aux Anges », à la sainte soirée du Vendredi, et dans les adieux si touchants à la « Princesse Schabbat », comme disait Henri Heine, au moment de reprendre le dur labeur de la semaine!

Et quelle résignation surhumaine, à l'heure de l'épreuve, quand un morceau de notre cœur brisé descend dans la tombe, avec un être chéri, dans cette simple formule que le croyant chuchotait, les yeux tournés vers le ciel; « Béni soit le Juge intègre ? »

C'est par l'étude, au moins superficielle, de nos dogmes et de nos doctrines, présentés de face et non de profil, qu'elle comprendra, notre Jeunesse frondeuse, ce qu'était la famille juive, qui a su résister victorieusement à des persécutions millénaires, et son optimisme de si bon aloi qui a éclairé son horizon si sombre.

Le langage a été, de tout temps, et chez tous les peuples, le véhicule le plus infaillible de la pensée, et ce n'est pas avec indifférence, que nous entendons, encore de nos jours, le « Yiddisch », formé d'alluvions de toute nature, et qui constitue une page curieuse de notre histoire.

C'est, dans ce sentiment, que nous avons glané des « expressions » frappées au coin d'une philosophie souriante, qui, même à notre époque de scepticisme outré, parfume encore notre âme desséchée, comme cette rose de Jéricho, dont parlent les voyageurs qui, après un long sommeil, embaume de nouveau l'atmosphère, quand ses racines plongent dans l'humidité du sol, ou que ses feuilles fanées sont caressées par la rosée matinale !

H. M.

Nice, le Septembre 1928

N.-B. - Nous avons orthographié les mots du "dialecte" tels que les prononcent les Israëlites de la Basse-Alsace.

Traditions Populaires

A travers le dialecte judéo-alsacien

Proverbes - Mœurs - Coutumes - Légendes

A B C

OLEPH BEISS

« Il ne sait pas distinguer un *Oleph* d'une croix »

Er Kenn Ka'n Oleph vom a Zeïlem

Il est tout à fait illettré, un ignorant fieffé, un *Amhoretz*.

Les preux chevaliers, ne sachant, généralement, pas écrire, faisaient une croix, avec la pointe de leur épée, en guise de signature.

A ACCEPTER, *on ne s'appauvrit pas*
Vôm nemmé word mer nét arm.

C'est la devise du mendiant et de l'avare

AFFAIRES

MASSÉ-MATTEN'S

a) *Wie gheïn die Massé-Matten's: Comment vont les affaires.* .

b) *Er hot a güti Makhé ausgethalt: il a fait une bonne affaire.* Littéralement: il a fait un bon coup.

c) *Une drôle d'affaire: a massé-matten for âné allàn.* En général, dans le sens péjoratif

---

Personne n'est trop âgé pour apprendre.
Züm « lerné » éss Kâner zü alt.

Le mot « lerné » apprendre, perdant son sens général, s'appliquait, autrefois, à l'étude talmudique.

« Il sait « lerné », se disait d'un individu versé dans la « Guemoro » ou Talmud et expert en la matière traitée dans les ouvrages rabbiniques. »

AGENT matrimonial
Schadchen

Quand arrive l'époque du GRAND SCHABBAT
Le tailleur prend sa longue AIGUILLE
Am Schawess Hagôdel
Nemmt dev Schneider seï graoussi Noudel

Proverbe d'origine judéo-polonaise.

Le *Grand Schabbat* est celui qui précède la fête de Pâque où chaque individu qui en avait les moyens, se faisait faire un costume neuf en l'honneur de la solen-

nité religieuse.. Le tailleur était donc obligé de se servir de « la longue aiguille », pour contenter tous ses clients.

Chacun avait « a woché-klad » un costume pour les jours ouvrables; « à schawess-klàd » un costume pour le samedi, et un « yontef-klàd » un costume pour les jours de fête.

---

*Cela sent bien l'*ALLEMAGNE
Yaoù, Aschkeness word féhlé

Dans les provinces de l'Alsace et de la Lorraine, où, comme on l'a si bien dit, « le patriotisme est toujours à fleur de peau », on ne manquait pas de s'écrier, chez les Israélites surtout, chaque fois qu'un acte de sauvagerie était commis dans l'idyllique Germanie: « Yaoù, Aschkeness word fehlé ». Sans doute, ses invasions si nombreuses, pendant lesquelles nos ancêtres ont particulièrement souffert, ont donné naissance à cette locution, encore usitée de nos jours. C'est le « Nil mirari » du philosophe de l'Antiquité, appliqué à ce peuple qui a eu le cynisme d'émettre cet aphorisme: « La force prime le droit ».

Il mangerait une Schüle avec son ALMÉMOR
Er esset a Schül tsammt'm Almémer

C'est un grand bambocheur qui se livre à toutes sortes de folles dépenses.

La Synagogue, qui se dit « la Schül » dans les pays du Nord, portait autrefois, dans le Midi de la France, le nom de « Sainte-Ecole », et, dans les Communautés italiennes, celui de « scuola » ou de « schola ». De tout temps, en effet, à chaque temple israélite une « école »

était annexée pour les enfants, ou un « Beïso-hamedrich » pour les adultes..

« Almémer » est un mot qui vient de l'arabe et désigne la tribune sur laquelle se tient le « Hazan » ou Ministre officiant.

Sur mon âme

Maneschomé

Formule de serment affirmatif — « osser » est celle du serment négatif, — si fréquemment employée qu'elle en a perdu toute sa réelle signification. Pour un oui ou un non, l'individu hasarde un « maneschomé », comme si l'honnête homme, pour être cru ou inspirer confiance, avait besoin de jurer.

Dans un certaine partie des Vosges, les paysans, dans leur patois, appellent les marchands de bestiaux israélites des « Manichommes », mot que feu le savant Hallel, de Bergheim, identifie avec « Maneschomé ».

Sans vouloir offenser son âme

Seiner Neschomé nik's zü gnaï geredt

Malgré le proverbe ancien qui prétend que « des morts il ne faut dire que du bien » — « de mortuis nihil nisi benè — les Israélites ont l'habitude de dire que lorsqu'on parle des morts, « il faut se conformer à la vérité, mais ils ont soin d'ajouter, quand le jugement porté sur lui n'est pas à l'honneur du défunt, ce petit correctif: « sans vouloir offenser uos âme ».

Sur toute chose il dit « Amen »
Ouf alles sagt er Omeïn

C'est un homme sans opinion personnelle et sans caractère: c'est celui qui « opte toujours avec ces Messieurs »; c'est le « signor si » des Italiens.

Les amis au loin sont toujours bien portants
Weiti Fraïnd sénn allfort gsund
Quand ils sont malades, on ne nous en prévient pas.

Ce sont les amis qui nous arrangent de la sorte
Fraïnd thün's àm

Le proverbe français dit: « On n'est trahi que par les siens ».

Il est bon que l'âne n'ait pas de cornes
S'ess güt ass der Essel ka Herner hot

Il n'y a pas mal d'individus qui ne demanderaient qu'à faire du mal, s'ils en avaient les moyens.

N'essaie pas de discuter avec un âne pareil
Tààn dü met saounem Essel ein

Fait peut-être allusion à l'âne de Biléam, plus loquace, sans doute, que ses congénères, mais pas beaucoup plus intelligent.

Il est des gens, entêtés comme « Maître Aliboron », avec lesquels il est inutile de discuter: vous ne les convaincrer jamais, même quand vous les aurez convaincus.

Mon ange gardien est un pauvre hère
Maï Malach ess a Gascht

Cette locution est surtout employée lorsque les prémisses d'une affaire promettaient un brillant résultat, et que, au dernier moment, la « déveine » l'emporte, contrairement à toute prévision.

Le mot de « Gascht » est certainement le mot allemand « Gast », qui signifie « hôte ». Il désigne ici le mendiant,, le vagabond qui promène sa pauvreté d'une Communauté à l'autre, où il devient « l'hôte » des frères plus riches que lui, pendant les jours ensoleillés du « Schawess » et du « Yontef ».

Il a bien dressé son ange
Er hot seï Malach güt geweïnt (gewöhnt)

Il a, depuis toujours, forcé la main à la Destinée, en ayant de grandes exigences et en ayant réussi à les satisfaire.

BONNE ANNÉE

LESCHONO TAUFÉ

La formule des vœux de bonne année est la suivante:

« *Leschono taufé tikossef* »: « *Puisse-tu être inscrit pour une bonne année* ».

On dit aussi: *Je vous souhaite* « *une'Hassimah taùfah* », *un bon scellé, un bon cachet.*

Suivant la légende juive, au jour de Rosch-Haschono ou Nouvel An, Dieu passe en revue les actions des hommes et inscrit, sur des registres, ouverts devant lui, les destinées de chacun.

Il a mangé trop d' « *Aphikomèn* »

Er hot zü viel Aphikaumèn ghessé

L'Aphikomèn est le morceau de « Matsa », ou pain azyme, qu'à la cérémonie du Séder, chaque assistant mange à la fin du repas, en guise de dessert. Il est évident que celui qui a souvent célébré la Pâque, n'est plus de première jeunesse.

Quand un individu souffre de maladies inhérentes à la vieillesse, on a coutume de dire, en s'apitoyant sur son sort: « Il a mangé trop d'Aphikomèn ».

D'où viendra l'Argent?

Kessef meno lonn?

C'est une question qu'on est obligé de se poser souvent dans la vie, quand on n'a pas le levier avec lequel on soulève le monde.

Cette locution est talmudique et figure, par hasard, dans une discussion sur l'interprétation d'un texte, mais pas dans le sens que, par simple finesse académique, on lui donne ordinairement.

L'argent attire l'argent

Wü viel ess, well viel anna

Dans les affaires, la chance favorise, naturellement, davantage l'homme riche, pour faire certaines spéculations, que l'homme à fortune modeste.

De là vient mon argenterie pour « le maigre »

Daù her kommt maï milchig silwer

Dans les maisons juives, il y avait autrefois — et l'usage s'en est conservé dans les familles pratiquantes — deux vaisselles séparées: l'une, dite « flaschig », pour le gras, et l'autre, dite « milchig », pour le maigre. Il y avait même une troisième, pour le poisson, qu'on disait: « minnisch ».

L'individu qu'on félicitait, par exemple, d'avoir fait une affaire qui lui aurait laissé de gros bénéfices, quand, malheureusement, le contraire était vrai, répondait à ces félicitations erronées. « De là vient mon argenterie pour le maigre. » L'argenterie « milchig » était, en effet, chose à peu près inexistante.

L'argent compté ne porte pas bonheur
An gezeïlt Geld éss kà Broché

A comparer à ce proverbe ce passage au Talmud: « La bénédiction ne descend que sur les denrées non mesurées et non comptées », Echos des Psaumes, p. 108.

Faire un arrangement
Pschoré machén

Bonne arrivée
Gottelkômm

(C'est vraisemblablement: welcome ou willkommen)

Formule de salutation qu'on adressait à une étrangère venue dans votre ville ou village, pour lui souhaiter la bienvenue; ou même à une dame de votre connaissance, rentrant de voyage, après une absence assez longue. La dame répondait: « Gùt schésch » (gut geschehe euch).

Aux étrangers masculins on disait: *Scholem-léchèm: Que la paix soit avec vous,* et ceux-ci répondaient: *Aléchem Scholém: sur vous soit la paix!*

Il y a un cantique, de toute beauté, qu'on récite, la veille du Sabbat, en revenant du temple à la maison, pour souhaiter la bienvenue aux Anges, qui apportent avec eux, en la sainte soirée, la paix et le bonheur.

Le voici:

« *Scholàum Aléchem...* » *Paix sur vous, Messagers du Très-Haut, qui venez de la part du Roi des Rois, le Saint Béni. Soit-Il!*

Entrez en paix, Messagers de la paix, qui venez de la part du Roi des Rois, le Saint Béni. Soit-Il!

Bénissez-moi de la paix, Anges de la paix, messagers du Très-Haut, qui venez de la part du Roi des Rois, le Saint Béni. Soit-Il!

Partez en paix, Anges de la paix, messagers du Très-Haut, qui êtes venus de la part du Roi des Rois, le Saint Béni. Soit-Il!

Car à ses anges il donnera des ordres à ton sujet, pour te garder où que tu ailles:

Dieu gardera ton entrée et ta sortie

De maintenant, et à tout jamais.

Cela lui va comme un « Arwé-Kanfess » à un chien

S'gheit ihm wie im à Hund a'n Arwé-Kanfess

Le proverbe français dit: « Cela lui va comme des mitaines à un chat ».

L' « Arwé-Kanfess (Arba Kannfoss, 4 coins) est le scapulaire que l'on porte sous le vêtement à partir de l'âge de 5à 6 ans. A un certain passage de la prière, on sort les « Tsétess » ou franges qui se trouvent dans une sorte de pochette et on les embrasse, en récitant le passage suivant. (Nombres XV, 37 et suiv.) :

« L'Eternel parla à Moïse en ces termes:

« Parle aux enfants d'Israël et dis-leur de se faire « des franges aux coins de leurs vêtements, dans tou- « tes leurs générations, et d'ajouter à la frange de cha- « que coin un cordon d'azur. Cela formera pour vous « des franges, dont la vue vous rappellera tous les « commandements de l'Eternel, afin que vous les exé- « cutiez et ne vous égariez pas, à la suite de votre cœur « et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité. Vous « vous rappellerez ainsi et vous accomplirez tous mes

commandements et vous serez saints pour votre Dieu « qui vous a fait sortir du pays d'Egypte pour deve- « nir votre Dieu, moi l'Eternel, votre Dieu. »

Asile de nuit
Schlaùfschtätt

De tout temps, dans chaque Communauté, il y avait un « Asile de nuit » pour y héberger les pauvres coréligionnaires de passage. Les « Schnorrer » — puisqu'il faut les appeler par leur nom — y recevaient généralement, en même temps que le gîte, un billet ou « blett » pour prendre un ou plusieurs repas chez tel ou tel membre de la Communauté, « dont c'était le tour ». L'hospitalité, comme nous le voyons déjà dans l'histoire d'Abraham, était une loi sacrée chez les Israélites.

De nos jours encore on dit d'une chambre en désordre: « C'est une vraie « schlaufschtätt ».

Bien des gens en ont de trop, mais personne ne dit:
« J'en ai assez »
Viel henn zü viel, awer kâner sagt: « Dayeïnon »

Nul n'est satisfait de son sort et, comme dit un contemporain: « Personne n'aime l'argent, et tout le monde en veut ».

Le mot « dayeïnou » est généralement connu, parce que, le soir du Séder, on le répète, à chaque fin de couplet, dans la longue nomenclature des bienfaits de Dieu à notre égard, lors de la sortie d'Egypte.

Association
Kippé

Le mot « kippé » vient de « kouppa » ou « koupha » qui signifient: boîte où mettre l'argent.

A kippé 'hawer: un associé. L'association était considérée, par le Talmud, comme chose dangereuse.

Un avare

A korach

On dit aussi: « a keïlew »: un chien, et au féminin: « a klafta ».

On dit encore: « a linséspalter », un « fendeur de lentilles ».

Cette locution s'emploie également pour dire que nous valons moins que nos devanciers, de même que ceux-ci valaient moins que les leurs. Horace a traduit cette pensée, empreinte d'un affreux pessimisme, en ces termes:

Aetas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Rarement l' « avenir » vaut mieux que le présent

S' kommt selté ebs besser's noch

On se plaint du présent et, le plus souvent, nous sommes trompés dans nos espérances quand nous nous attendons à mieux: au soulagement de nos misères et à la disparition de nos ennuis. « Plus cela change, dit le proverbe français, et plus c'est la même chose. » Aussi, il n'est pas rare qu'on regrette ce qui, autrefois, nous semblait insupportable, et ils sont nombreux ceux qui disent: « Vraiment, les temps passés étaient meilleurs que les temps présents. » Les tyrans disparaissent de la scène du monde, mais la tyrannie continue à subsister, revêtant les formes les plus diverses. Comme on l'a dit, avec tant d'esprit: « La République était bien belle sous l'Empire. »

Dans son « discours du trône », le Roi Roboam avertit, en ces termes, le peuple d'Israël de ses inten-

tions: « Mon père a fait peser le joug sur vous; moi, je le rendrai encore plus lourd; mon père vous a châtiés avec des verges; moi, je vous châtierai avec des scarpions. » (Rois, XII, 4).

Ce sont des Avertissements

Das sinn Balbulem

Ce sont des petites misères dues à l'âge.

Ce mot a aussi le sens de prétexte: « Chercher noise à quelqu'un, chercher une querelle d'Allemand, balbulem süche.

C'est un Avorton

Das ess a Horigla

Se dit d'un être humain ou d'un animal, très maigre et guetté par la mort ou l'abattoir (de l'hébreu: harag, tuer.

Pour désigner un « petit bonhomme », on sert de l'expression « a cretaïerla ». C'est évidemment le mot français « créature », avec le diminutif la: une petite créature, un nain.

On dit aussi: « an oumseliger Vogel ».

Il faut avoir de l'Audace

Houtspa müss mer han

Le mot « houtspa » s'emploie toujours en mauvaise part: c'est généralement à l'occasion de la mélancolique constatation de l'injustice de ce monde, où le mérite tout seul n'arrive souvent à percer que s'il est mis en relief par une audace, généralement de mauvais aloi.

Faire l'aumône

Tsdoké ghewé

Littéralement: faire acte de justice.

En hébreu, il n'y a pas de terme pour désigner l'aumône ou la charité: il n'y a que celui de « justice ».

En donnant de notre superflu aux pauvres qui ont, pour ainsi parler, hypothèque morale sur notre fortune, nous nous acquittons simplement d'une dette vis-à-vis d'eux.

Cette conception si élevée de la charité, nous met en mémoire la phrase d'une grande femme en Israël, Mme Amélie Pollonnais, de Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes), ainsi conçue: « Quand je rencontrais un pauvre, j'avais envie de lui tendre la main et de lui demander pardon. »

Le Talmud a dit: « Si tu vois venir un pauvre, cours au-devant de lui et apporte-lui du pain, afin, qu'un jour, on agisse de même envers tes enfants. »

Il prendrait même de l'Autel

Er nemmet vom Misbéach herunter

Se dit de celui qui, cyniquement, et sans considération d'aucune nature, spécule sur les plus nobles sentiments de l'homme, et même dans les fonctions qui demanderaient un désintéressement absolu, ne se préoccupe que de son intérêt personnel.

La Bague de mariage
Schpausa Fingerla

(Du mot italien « sposa », épouse).

En piémontais le mot « spous » désigne les jeunes mariés ou les « novi », comme on dit ailleurs, et voici un dicton:

Pain avec noix, manger pour jeunes mariés.
Pan e nouss, mangia da spous

Cela rappelle le « spargite nuces » du poète latin.

Verser l'enfant avec l'eau de la Baignoire
S'kind mit'm Bidla ausschitté
C'est la suprême maladresse.

Cette locution s'emploie dans les cas où nous disons, en français: « Tuer la poule aux œufs d'or. »

L'Etablissement du Bain de purification
A Mikwé

La femme juive prenait, chaque mois, un bain conformément aux prescriptions rabbiniques dans un établissement destiné ad hoc, et attenant à l'immeuble de la synagogue.

Au temple israélite de Carpentras, qui remonte à une antiquité relative et qui vient d'être classé comme monument historique, on peut encore voir, parfaitement conservée, une piscine très profonde qui servait autrefois de Mikwé.

La Matrone qui présidait aux bains du Mikwé
A Tfila-Schtausseren

Par extension ou par ironie, se disait de la femme qui se faisait remarquer, dans la Communauté, par sa bigoterie: « A Tfila Schtausseren ». On l'appelait aussi, et dans le même esprit : « A Tsétsess Schpéneren », c'est-à-dire: une fileuse de « tsétsess » pour « Taless » ou « Arwé Kanfess ».

Les eaux du baptême
Schmaddwasser

« Schmadden » vient du mot hébreu « schamad »: détruire, contaminer, corrompre.

Il ne vaut pas les eaux du baptême
An dem ess schmaddwasser verloré

Il y a longtemps que, par sa manière de vivre et ses conceptions religieuses, il n'est plus Juif. On gaspillerait donc les quelques gouttes d'eau qu'on lui verserait sur la tête pour en faire un chrétien.

Fais-toi baptiser tout de suite
Los dich gleich schmadden

Se dit, comme blâme à un individu qui, de gaieté de cœur, ou par snobisme souvent, néglige les prescriptions religieuses; ou comme simple plaisanterie aux individus, restés parfaitement juifs, mais affichant des opinions très libérales qui pourraient troubler le vulgaire.

Il a l'air d'un garçonnet qui vient de célébrer sa Bar-Mitswa
Er hot s' Ponem vom a Bar mizwajüngla

Les garçons, à l'âge de 13 ans, célèbrent leur Bar-Mitswa, c'est-à-dire, leur entrée officielle, comme membre actif, dans la Communauté, en lisant un ou plusieurs passages de la section sabbatique, dans le Sépher. A partir de ce moment, et cet acte accompli, ils comptent pour faire partie du « Minian », du nombre de fidèles requis par la Tradition pour faire officiellement la prière en commun, au Temple.

Nos filles, à l'âge de 12 ans — innovation due, en France, à feu le Grand-Rabbin du Consistoire, Lazard Isidor — font leur « Initiation religieuse », cérémonie des plus touchantes qui se célèbre maintenant dans presque toutes les Communautés.

UN BARON

A Sroré

Du verbe hébreu « Sorar »: être le Maître.

Se dit également d'un Comte ou Marquis, ou même ironiquement, d'un paresseux qui boude le travail, ou d'un faiseur d'embarras.

Si cela ne te plaît pas, mets-y un bâton

Wenn's dir nét gfallt, schtellder a Schteke dazù

Cette locution, en soi incompréhensible, pourrait venir du mot français « bâtonner »: mettre des petits bâtons pour biffer, rayer un article, une clause, etc., et voudrait dire: si ma proposition ne te plaît pas, tu n'as qu'à ne pas en tenir compte, tu n'as qu'à biffer.

« Rayez cela de vos papier », a dit Molière.

Haroschess de Bayonne

Harauschess von Bayonne

Le « Harauschess » est cette mixture, composée de toutes sortes de bonnes choses, comme amandes, pommes, dattes, etc., qu'on pose sur le plat du Séder, le soir de Pâque, et qui, par sa couleur, rappelle la terre glaise que pétrissaient nos ancêtres en Egypte, pour les corvées imposées par les Pharaons.

On nous a affirmé qu'à Bayonne, dans les familles où l'on observe les anciennes traditions, on fabrique le dit « Haroschess » avec de la brique pilée. Il est permis de supposer qu'un lehoudi alsacien ou lorrain, qui a poussé sa randonnée jusque dans les Basses-Pyrénées, n'a pas gardé un excellent souvenir de cette mixture figurant sur la « Seiderplatt ».

« Haroschess de Bayonne », qui a pour synonyme « Mauschef de Bayonne », se dit de toute camelote ou marchandise de qualité inférieure. Autrefois, on se livrait, dans cette ville frontière, à la contrebande, et ce ne sont vraisemblablement que les articles de qualité inférieure qu'on pouvait transporter, par des moyens de fortune, d'Espagne en France.

Le mot « Mauschef », en hébreu, signifie demeure, habitation, séjour. Dans le cas qui nous occupe, il faudrait peut-être trouver l'explication de ce mot dans: la marchandise qui demeure, qui ne bouge pas, qui boude, la camelote, en un mot.

Si Bayonne n'a pas à s'enorgueillir de son « Haroschess » ou de son « Mauscheff », elle a le droit d'être fière du surnom de « Petite Jérusalem » qu'on a donné à sa Communauté, à cause de la dignité avec laquelle le culte y est célébré, et à cause du respect aux prescriptions religieuses dont ses membres donnent l'exemple.

Voici ce qu'écrit I. Bédarride dans son savant ouvrage: « Les Juifs en France, en Italie et en Espagne (Paris, 1859) »:

« A Bayonne, il s'était réfugié également un « grand nombre de « Nouveaux chrétiens »; ils habi- « taient Saint-Esprit, Peirehorade, Biarritz, Saint-Jean- « de-Luz, Redache, et autres bourgs environnants. « Dans le principe, il leur était interdit de résider dans « la ville de Bayonne, ils en avaient été explusés sous « le règne de Henri IV, qui avait ainsi payé son tri-

« but aux idées reçues sur les Juifs, en cédant aux « instigations jalouses de ceux qui redoutaient leur con- « currence. On ne pouvait cependant pas soupçonner « ce prince d'être étranger aux principes de tolérance, « puisque, s'il expulsa les Juifs de Bayonne, il confirma « les privilèges de ceux de Metz.

« Après avoir assez longtemps conservé le nom de « Nouveaux chrétiens », les Juifs de Bayonne furent enfin « reconnus sous leur vrai nom, et les lettres patentes « de Louis XIV, relatives à ceux de Bordeaux, leur « furent rendues communes. »

Ce n'est plus un Bébé

S'ess ka Bobela meï

« Bobela », c'est le petit enfant qui est encore au berceau à sourire aux Anges.

Il y a une curieuse et naïve chanson avec laquelle, dans la « yiddégass », on endormait les enfants qui ne voulaient pas fermer les yeux, même quand le « marchand de sable » avait déjà passé.

La voici:

Schlaùf, Bobela schlaùf
Deï Etté hit die Schaùf
Dei mémmé hit die Lämmelich.
Schlaùf, Bobela schlaùf.

Traduction:

Dors petit bébé, dors,
Ton père garde les moutons;
Ta mère garde les petits agneaux.
Dors petit bébé, dors.

Et cette autre du même crû:

Aïa, Bobaïa, was rappelt im Schtraù,
S'kätzela ess gepeïert, s'Maïsla ess fraou

Ecoute, bébé chéri, ce qui fait du bruit dans la paille:
Le petit chat est mort, la petite souris est dans la joie.

S'Kätz*la*, S'Maïs*la*, la terminaison « la » est le « lein » de l'allemand et indique un diminutif ou un terme de mignardise.

Le diminutif « chen » de l'allemand se trouve également dans notre vieux jargon, réduit à *ché*, en Lorraine surtout. Exemples: Schmoul*ché* (le petit Samuel), Frad*ché* (la petite Fanny), Yingelché (en Alsace: Yingla) le petit garçon, etc., etc.

Les objets, petits de par leur nature, ont toujours le pluriel en *lich:* Matseknöpflich, Hehnlich, etc. Cela est tellement vrai qu'on dit « Madlich » (au singulier Madla) lorsqu'on parle de fillettes en bas âge, mais non de celles qui sont à la veille de coiffer Sainte Catherine. Pour une respectable personne de cette catégorie on dit, au singulier, « a mad » et non « a madla ».

LE BEDEAU

Der Schamess

Le bedeau invite à la prière et va se recoucher
Der schamess klopft schüle oun leïgt sich wéder

Allusion à la tournée que faisait le Schamess, armé d'un marteau en bois, pour frapper aux portes et réveiller les gens, les matins de « Slichess », où l'on allait à l'office, avant l'aurore.

Le vendredi soir, également, il frappait aux portes des maisons où habitaient des coréligionnaires (schüle klopfé), pour leur crier que c'était l'heure du Schawess et qu'il fallait laisser tout travail.

Quand un individu invite les gens à des actes de dévouement ou de charité auxquels il s'abstient de participer personnellement, on dit encore aujourd'hui : « Der Schamess klopft Schüle », etc.

Dans le Comtat, pour annoncer que c'était l'heure du Schabbat, le bedeau criait dans les ruelles du Ghetto: « Hallumina qu'es Sabbat ». « Allumez la lampe, Sabbat va commencer. »

« Ghetto », « Hatzer » et « Méfila », 3 termes pour désigner, dans le Comtat, le quartier israélite.

Je veux te raconter quelque chose
De la vieille Bella

Ich will dir ebs verzeïla
Von der alte Beïla.

Autre chanson pour endormir l'enfant, et qui se terminait, par simple consonnance, par ce refrain qui ne devait pas trop fatiguer les méninges du bébé dans son berceau:

Wenn sie kà krumpieré hot,
Kenn sie Hàni scheïla.

Si elle n'a pas de pommes de terre
Elle ne peut pas en peler.

Je récite volontiers, à son intention, la formule de la Bénédiction

Ich sag ihm gern der « Yeworechecho » noch

Quand un individu partait en voyage, parents et amis, en l'accompagnant, récitaient, avant de le quitter, la bénédiction sacerdotale, conçue en ces termes : « Que l'Eternel te bénisse et te garde ! Que l'Eternel fasse luire sa face vers toi et te soit favorable ! Que l'Eternel tourne sa face vers toi et te donne la paix. »

Dans le cas d'une visite qui ne veut pas démarrer ou d'une « colle », on disait: « Je réciterais volontiers », etc.

Tout ce qui n'arrive pas, est pur bénéfice

Was nét zükommt ess reïfach

Tout ce qu'on redoute peut arriver, et il ne faut pas seulement remercier Dieu du bonheur qu'il nous envoie, mais encore du malheur qui aurait pu nous arriver et dont il nous a préservés.

Cette pensée si philosophique rappelle un admirable passage de Mme de Staël:

« Que de dangers, dit-elle, menacent une tête chré-
« rie ! Sous combien de métamorphoses la mort ne se
« déguise-t-elle pas autour de nous ! Il n'y a pas un
« beau jour qui ne puisse recéler la foudre, pas une
« fleur dont les sucs ne puissent être empoisonnés, pas
« un souffle de l'air qui ne puisse apporter, avec lui,
« une contagion funeste; et la Nature semble une amante
« jalouse, prête à percer le sein de l'homme, au moment
« même où il s'enivre de ses dons. »

Les Sages du Talmud nous disent de nous incliner respectueusement devant le malheur qui frappe notre

prochain, en ces termes: « Quand ton ennemi fait une chute, ne t'en réjouis pas ». Cela rappelle le vieux proverbe marseillais : « Riguès pas de mon daù : quand le mien sera vieux, le tien sera nau ». « Ne ris pas de mon deuil: quand le mien sera vieux, le tien sera nouveau ». « Une roue tourne dans le monde », dit la Sagesse de nos Docteurs.

Bénie la main qui se sert elle-même
Gebenscht die Hand wü sich allàn herausnemmt

« Heurausnehmen » veut dire, en allemand, se servir à table, et « gebenscht » est le participe passé du verbe « Benschen », benedicere.

BENIR

Benschén

La tradition s'est conservée chez les parents israélites de donner la bénédiction à leurs enfants, soit au temple, au passage de l'office dit « Bénédiction des Cohamin ». soit à la maison.

« Benschen » veut dire également réciter les « Actions de Grâces », après les repas, et « mesoumen benschen », la récitation à haute voix quand il y a, à table, 3 personnes comptant pour le « Minian ». Avant de commencer la prière proprement dite, l'officiant prononce les paroles suivantes: « Rabaussai, wir wollen Benscheu: Messieurs, nous allons réciter les Grâces », et les assistants de répondre: « Que le nom du Seigneur soit loué de maintenant et à tout jamais ». L'officiant: « Avec la permission du Chef de la Maison, du Rabbin, etc., je vais rendre grâce à Celui qui nous donne la subsistance ». Les assistants: « Que Celui qui nous donne la subsistance et, par sa bonté, nous fait vivre, soit béni »

Par antiphrase, on dit d'un individu qui a été roué de coups : « Il a été bien gebenceht ».

UN BÊTA

A masé Beheïma

Ne pas confondre avec « Hamor » (âne) qui désigne plutôt l'homme grossier et sans éducation aucune.

Un « Masé Beheïma » est un « minus habens » qui ne sait rien de rien, et *ne sait même pas qui lui a coupé les cheveux: Er was nét wer né gschoré hot.*

DES BETISES

Halaumess

De l'hébreu « holam »: rêver.

Ne t'occupe pas de bêtises
Géb dich nét mét 'halaumess ab
Des bêtises avec du poisson frit
Halaumess mét backfesch???

Evidemment, cette locution signifie: « un conte à dormir debout ».

Au Ghetto de Nice on disait: « Halomoth in bagna »: des bêtises en sauce, même sens que dans l'expression: « bagna lou pan: trempe le pain ».

La tartine tombe toujours sur le côté beurré
S' Buttera-Braud fallt allfort ouf's Ponèm

Quand la malchance vous poursuit, tout concourt à votre perte.

« Ponem », littéralement: figure.

Pour tout ce qu'il fait, il dit que c'est bien
Ouf alles was er macht sagt'er: ki tof

Il n'attend pas que les autres fassent son éloge ou louent son œuvre.

Cette locution est empruntée à la première page de la Bible, où, après la relation de chaque journée de

travail effectué par le Créateur, revient invariablement cette expression: « Et Dieu vit que c'était bien ». Ki tof.

Dans cette maison, il y a tout le bien imaginable
Daoù ess ki tof oun kol tof

Le schadchen ou agent matrimonial avait toujours cette phrase sur la langue pour dire que rien ne manquait dans la maison de son prétendant, ni comme vêtements, ni comme mobilier, ni comme argenterie venant des grands parents, etc., etc.

Cela aussi est pour mon bien
Gam zou letaufa

Cette locution est empruntée au Talmud qui nous raconte qu'un certain Nàhoum, à l'occasion de n'importe quel désagrément ou malheur, qui lui arrivait, loin de se plaindre de son sort, avait la coutume de dire, avec une pieuse résignation: « Gam zou »: cela aussi, « est pour mon bien ».

A cause de son optimisme irréductible, ses contemporains lui donnèrent le surnom de « Gam zou ».

C'est un bijou
Das ess a Tachschett

Employé le plus souvent dans un sens défavorable et répond à notre: « C'est une jolie pièce ».

Pour désigner un homme de grande valeur, de grande science et d'exceptionnelle charité, on ajoutait au mot « tachschett », l'épithète de « godel »: grand, un trésor.

LA BISE

El Mélech-Yoschef's Wind

Le « El Mélech-Yoschef » est une magnifique invocation que l'on récite au Temple pendant la période des « jours pénitentiaux » qui tombent en septembre-octobre, quand la température s'est déjà rafraîchie et que la « corne d'hiver » fait entendre sa sonnerie mélancolique: c'est le vent d'automne.

Sans vouloir blasphémer Dieu
Wéder Gott nét geredt

Quand on envisage un malheur, même inévitable, on a soin, en parlant, de gazer le funeste pronostic, avec cette expression: *Wéder Gott nét geredt,* c'est-à-dire: *sans vouloir douter de la puissance divine qui peut envoyer le salut, quand plus aucun secours humain ne paraît possible.* C'est « la foi du charbonnier ».

Un marchand de blé
A Pfué-Händler

Pfué, pour Tewouoh, en hébreu.

BOISSON D'ISRAEL

MASCHKÉ YISRÔL

C'est le « Café » qu'on désigne aussi par l'expression « Schocher-Mayim »: eau noire.

Le juif ne pouvait boire chez le non-israélite que cette boisson dont il faisait, du reste, chez lui, un copieux usage. En Orient, à n'importe quelle heure de la journée, le Juif aussi bien que l'Arabe, vous offre une petite tasse de café, quand vous lui faites visite.

Le vin du « Goï » ou non-Juif, se disait « Yaïn-Neissech » ou vin de la « Libation » et était défendu aux Israélites. Le chrétien, comme autrefois le païen, pour jouer un tour au Juif, aura peut-être consacré son vin à sa divinité, comme libation, et pour cette raison, le Juif devait s'en abstenir.

Pour nous, nous pensons que nos rabbins ne voulaient pas fournir aux coréligionnaires l'occasion de s'attabler, et surtout de s'enivrer avec le Goï; et c'est principalement, à cause des résultats fâcheux qu'offrait cette fréquentation qu'ils ont interdit même, le vin fabriqué par un non-israélite. Cela s'appelle, en langue talmudique, « faire une haie autour de la Loi ».

Un homme malheureux de votre bonheur
An osser behannoh

Il ne fera rien pour vous être agréable, s'abstenant de s'associer à vos joies et ne vous fait part des nouvelles que si elles sont mauvaises.

Prendre un bouc comme jardinier
Er nemmt a Bock for a Gärtner

La race caprine, si gourmande de frondaisons et de pousses printanières, n'est pas précisément indiquée pour la surveillance des jardins. Il en est de même de certains coquins fieffés qu'on investit d'un poste de confiance pour défendre nos intérêts ! Se servant copieusement eux-mêmes, ils ne manqueront pas de commettre tous les dégâts et toutes les indélicatesses pour mettre notre fortune en coupe réglée. Dans certains pays arriérés, c'est, dit-on, le cas des privilégiés qui sont confortablement installés autour de la fameuse « assiette au beurre » !

Il ne faut pas ouvrir la bouche pour le mal
Mer soll s'Maul nét züm Beïsem oufmaché

C'est une triste chose, et combien ingrate, que d'annoncer une mauvaise nouvelle et même que de parler d'un malheur qui pourrait arriver. « N'ouvrez pas la bouche à Satan », disent nos Sages; car, à force de parler d'un mal possible, vous êtes capables de l'attirer sur votre tête ». C'est pour ce motif, que les personnes superstitieuses « touchent du bois », pour neutraliser les effets de la fâcheuse attirance.

Un boucher
A katseff

Une boucherie
A katsaufess

A sa bourse, à sa colère et à sa coupe...
Bekisso, bekässo, bekosso

on reconnaît la valeur d'un individu.

Bien que son intérêt soit en jeu, quand il est sous le coup de la colère ou sous l'influence du vin, l'homme, malgré lui, trahit ses sentiments.

Bouton (d'arbre) se dit, en hébreu, « kaftor »
A knopf, ouf yiddisch, hasst: kafter

Quand vous voulez, poliment et sous pavillon d'un jeu de mots, refuser à une personne un objet qu'elle voudrait vous emprunter, vous employez notre locution (kafter, kaf dir, kaufe dir): « Si vous avez besoin de cet objet, vous n'avez qu'à l'acheter, comme je l'ai fait moi-même ».

On tond les brebis quand on lit la Sidra de « Emmer »
Parchess Emmer, schert mer d' Lämmer

Cette section sabbatique (Sidra) se lit au mois de Mai.

A propos de ce proverbe, nous citerons ce que nous avons dit dans notre brochure « A travers le Ghetto » (Edition de Nice-Historique, p. 32): « La méthode d'enseignement était celle qui est encore employée dans les « Médras » de l'Orient. Le maître avait recours, pour graver ses leçons dans la mémoire des élèves, à des moyens mnémotechniques. Ainsi, chaque gamin devait savoir, par cœur, la suite des « Paraschiot », ou lectures sabbatiques, avec l'adaptation très fantaisiste du maître. Exemples:

Sabbat de Veëlé Schemot.

Siguès pas Bagnal 'Halomoth (ne sois pas distrait, rêveur).

Sabbat de « Beschalach ».

Coupa la testa dou Galach (coupe la tête au curé).

Il paraît même que nos jeunes écoliers, qui ignoraient, sans doute, le mot d' « Assoussa » des Juifs du rite Aschkenazi, ne manquaient pas de dire, le plus galamment du monde à une demoiselle qui éternuait:

'Hayim tobim (vie heureuse).

Rabbat schanim (nombreuses années).

'Hatan yaffé (joli fiancé).

Magnoth harbé (beaucoup d'argent).

C'est un brocanteur
Das ess a kauné-hakel

Il achète n'importe quelle marchandise.

Ce qui ne me brûle pas,
je n'ai pas besoin de souffler dessus

Was mich nét brennt, braùch ich nét tse blaoussé

Il est dangereux de se mêler de choses qui ne vous regardent pas, de mettre, comme on dit, « la main entre l'arbre et l'écorce ».

Il y met son cachet
Er drickt sei 'Haussem drouf

Se dit de l'individu qui se mêle, indiscrètement, d'une conversation, en donnant, d'un ton doctrinal, son approbation ou sa désapprobation dont on n'a nul besoin et qu'on ne songe pas à lui demander. C'est un peu « la mouche du coche ».

CAFE

CAFI

Contre une calomnie, il est impossible de se garer
Vor am a Bélwel, kemmer sich nét hité

Deux bons camarades
Schnëi achem

(Littéralement: deux frères.)

Il est capable
Er ess boké

Expression employée pour désigner un individu, expert en son métier, et, en particulier, celui qui est versé dans la science talmudique, autrefois si appréciée.

Le vrai talmudiste, en effet, devait savoir répondre à toutes les questions — Schàaless — concernant le « Caucher » et le « Treifé » se basant sur les décisions des Docteurs de la Loi; être arbitre dans certains litiges qu'on ne voulait pas, de crainte de « 'Hiloul-haschem » (scandale public) soumettre au Tribunal Civil; et régler, en général, conformément à la loi religieuse, tous les différends entre coréligionnaires.

Pour les croyants des siècles derniers, « les infiniment petits » prenaient des proportions énormes, et l'on s'adressait volontiers dans les troubles de conscience, à « l'homme qui était « boké ».

Comment rattraper mon capital?
Wie kumm ich zü meïm kéren?

« Kéren » est un mot hébreu qui signifie « corne » et qui, dans le langage rabbinique désigne le capital, la mise de fonds.

Voici un passage du Rituel, où figure le mot « kéren »:

« Les vertus ci-après nommées assurent à l'homme « un bonheur dont il touche les intérêts en ce monde, « et dont le capital (kéren) subsiste pour lui dans l'autre « monde; ce sont: la piété filiale, la charité, la fréquen- « tation des écoles et maisons de prières, matin et soir; « l'hospitalité généreuse, la visite aux malades, la dota- « tion des fiancées pauvres, la bonne tenue pendant la « prière, la réconciliation avec son ennemi et le réta- « blissement de la paix entre les hommes. »

Mais, dit la Mischna auquel ce passage est emprunté, « l'étude de la Loi l'emporte sur toute chose ».

Une section sioniste a pris le nom de « kéren-kayémess »: « le capital intangible ».

Il ne casse rien et n'arrange rien
Er brecht néks oun macht néks ganz

C'est un être inoffensif qui laisse les choses aller leur train.

On dit de même: « Il ne fait pas de scandale ». « Er macht kà réchess. »

Il y a plus à gagner avec un catholique
qu'avec un protestant
S'ess meï Broché am a « Tauflamoné »
ass am a Haddischamoné

« Tofel amounoh », l'ancienne religion (ou la religion où l'on baptise?) et 'Haddisch-Amounoh la « nouvelle religion ».

Luther a dit: « Man soll den Juden ehren aber nicht ernâhren »: « Il faut respecter le Juif, mais pas lui fournir son gagne-pain ».

Taufel: vieux: « Wie « taufel » éss er? Quel âge a-t-il? Combien de temps y a-t-il qu'il a été baptisé?

Il ne sait pas causer
Er kenn nét eïthàné

C'est un être nul, incapable de raisonner, et auprès duquel c'est perte sèche que « d'user sa salive ».

Après « Sikkes » (Souccoth) viennent les cédrats
Noch Sikkess kommé die Essrauguem

Bien souvent les choses nous arrivent lorsque nous n'en avons plus besoin, ou lorsque nous sommes dans l'impossibilité d'en jouir.

Pendant la fête de « Sikkess » ou des « Cabanes », il nous est ordonné de faire la cérémonie du « Lulef » — lulef bensché — dont il est dit dans la Tora (Lévitique XXIII, 40): « Vous prendrez, le premier jour, du fruit de l'arbre « Hadar » des branches de palmier, des rameaux de l'arbre « Abboth » et les saules de rivière, et vous vous réjouirez, en présence de l'Eternel, votre Dieu, pendant 7 jours. » Or, le fruit de l'arbre exotique « Hadar » — le Cédrat ou Essrig — est parfois difficile à se procurer et n'arrive qu'après la fête. (La moutarde après dîner).

Un chagrin profond
A schewer-leff

Mot à mot: « un brisement du cœur » (heb.).

Il n'est ni chair ni poisson
Der ess kà Fesch oun kà Flasch

Cette locution se trouve dans beaucoup de langues pour désigner un individu sans personnalité propre.

Bonne chance
Massel tof

Littéralement: Bonne constellation.

Cette formule on l'adresse aux parents, à l'occasion de la naissance d'un enfant; aux fiancés, au moment où la soucoupe traditionnelle — knass leïé — vole en éclats, et aux époux, sous le dais nuptial, au moment où le ministre du Culte brise le verre qui a contenu le vin de la bénédiction; 2° à l'occasion de tous les événements heureux, de la réussite inespérée d'une affaire, d'un succès matériel ou moral, le Juif prononce la dite formule.

Les Anciens attribuaient aux astres une grande influence sur la destinée humaine. Cela n'est pas dans l'esprit du Judaïsme, et déjà les Sages du Midrasch interprètent de la façon suivante, ce passage de la Genèse (XV, 4): « Dieu fit sortir Abraham en plein air »; « Sors, dit-il, de tes rêveries d'astrologie, car, pour Israël, l'influence des astres n'existe pas ».

Hélas, il y a des superstitions qui ont la vie dure, et nous avons connu une famille, des plus distinguées pour tout le reste, qui n'aurait pas voulu entendre parler de fiançailles ou de mariage « à l'époque de la lune descendante ».

Changer de résidence, c'est changer de chance
Meschané Môkem, Meschané Massel

L'expérience nous apprend que, souvent, on ne réussit pas dans un endroit, tout en déployant beaucoup

d'activité et d'intelligence, et que l'on a plein succès dans un autre. Evidemment, les conditions matérielles et morales ne sont pas partout les mêmes, et déjà le Talmud, préoccupé de la solution du problème, nous enseigne qu'il y a quatre façons de faire violence à la destinée et nous la rendre favorable: 1° en pratiquant la charité; 2° en changeant de nom; 3° en changeant de conduite, et 4° en changeant d'endroit. » (Nul n'est prophète dans son pays).

Quand un malade est en danger de mort, on a l'habitude de faire des prières pour lui et de « le changer de nom ». C'est le « schinoui-haschem ». Dans l'invocation que l'on fait en cette circonstance, on supplie le Tout-Puissant « d'envoyer la guérison à X, qui gémit sur son lit de douleur ». Et l'on ajoute: « Si, dans ta justice, tu as décidé qu'il doive mourir, tu n'as rien décidé contre Y, qui est un être nouveau, et qui est innocent, comme l'enfant qui vient de naître ».

Pour dire qu'un malade est à la dernière extrémité, on emploie cette phrase: « Il est à toute extrémité, on l'a béni: er is umselig, mer hot ne gebenscht ». C'est la dernière ressource quand la science humaine se voit obligée de faire aveu d'impuissance!

La chance d'un Goï
S' massel vom à Goï

Le non-Juif n'ayant pas part à la béatitude éternelle — à l'exception, toutefois, comme le stipulent nos rabbins, de ceux qui pratiquent la vertu et méritent le nom de Justes — n'a nul besoin de s'en préoccuper et peut jouir de tous les plaisirs qu'offre l'existence, n'ayant, du reste, aucune des prescriptions figurant dans la Tora à observer. Mais l'Israélite qui, en sa qualité de membre du peuple élu, a accepté, au pied du Sinaï, le

joug des commandements divins très nombreux, n'a pour objectif que l'autre monde, et doit souffrir, ici-bas, pour chaque faute commise. « Dieu », disent nos Sages, « demande compte, aux Justes, des plus petits méfaits commis, afin qu'ils arrivent au Ciel, l'âme épurée par la souffrance ». Cette pensée, d'un optimisme si sublime, a consolé bien des gens dans le malheur.

Si la chance entre chez vous
avancez-lui vite un fauteuil

Wenn's Massel kommt schtell ehm a Fotel

Quand la chance vous fait risette, gardez-vous de l'effaroucher: Nous sommes, le plus souvent, les artisans de notre bonheur ou de notre malheur.

Quand la chance vous est favorable, elle vous comble
Wenn's Massel well, wéll's recht

La sagesse populaire prétend qu'un bonheur ne vient jamais seul, ce qu'elle dit également du malheur : « Pas un sans deux ».

Il y a un enchaînement mystérieux des événements que les plus habiles même ne parviennent pas à déchiffrer.

Une expression usitée, et qui ne laisse pas subsister l'idée de « fatalisme » que semble impliquer le mot « Massel », est celle de: « A Massel von Gott »: « Une chance, une bonne aubaine, arrivée de par la volonté divine ».

Pour les cas de malchance, à nos yeux imméritée, on dit: « Er hot kà kochef », littéralement: « Il n'a pas d'étoile » (favorable).

Mieux vaut chance que science
Besser Massel ass 'Hochma

Le succès, même peu honorablement obtenu, est un excellent passe-port pour nous rendre l'opinion publique favorable.

Le mendiant aussi a besoin d'avoir de la chance
Der schnorrer müss ach massel hann

Si la chance le favorise, il peut faire une tournée fructueuse et rencontrer, sur son chemin, des fiançailles, des mariages, des baptêmes, occasions de nopces et festins.

S'il a du « Massel », il est bien reçu, bien logé et choyé même, dans une maison où il déballera, avec succès, sa marchandise, c'est-à-dire les nouvelles toujours intéressantes des Communautés qu'il a parcourues.

« A beau mentir qui vient de loin. »

C'est un homme qui ne porte pas chance
S'ess ka Broché oun ka tsloché an ehm

Expression souvent employée par les marchands de bestiaux, en Alsace, pour désigner un individu qui, vraiment, vous « porte la guigne ». Achetez-lui sa marchandise à vil prix, vous n'en tirerez aucun bénéfice: les bœufs qu'il vous vend, qui sont splendides et respirent la santé, encombreront votre étable, pendant des semaines et des semaines, par suite de l'épizootie qui régnera; le cheval fera un faux pas et se cassera une jambe; la génisse si dodue, sera déclarée « treifa », impropre à la consommation chez les israélites; et l'oie que vous avez engraissée, pendant un mois, pour vous délecter de « griewen » et de « gänse-schmaltz » sera « genaffelt », par la maladresse du sacrificateur!

Reichsinstitut für Geschichte des neuen Deutschlands

Toute une charretée du Samedi soir
A ganzer Wawé voll Schpäsigsnacht

« Schpäsigsnacht »: samedi soir, après « l'Afdaula », quand, le repos sabbatique terminé, chacun se livre de nouveau au travail, après avoir souhaité aux parents et aux amis, une bonne semaine. « Güt woch ! gùt woch oun güt yohr ».

Un tas de gens, impatients de se remuer de nouveau, partent en voiture, soit pour se rendre à une foire, ou à une fête locale quelconque, dans une Communauté voisine:

Un proverbe piémontais dit:

Nella vittura degli Ebrœi
Quando non sono in cinque, sono in seï
Dans la voiture des Juifs
S'il ne s'y trouve pas 5 personnes, il s'y trouve 6.

Le chat tombe toujours sur ses pattes
Diè katz fallt alfort ouf d'Fiss

Il y a des mentalités vicieuses que, malgré tous les efforts, vous ne changerez jamais complètement. Leur désir, souvent sincère de s'engager dans la bonne voie, cède trop facilement à l'appel des passions mauvaises qui dorment au fond de leur être.

« Chassez le naturel, il revient au galop. »

La chemise est plus proche que le manteau
S'hemed ess näher aŝs der Mantel

Avant de songer aux autres, je dois songer aux miens.

Dans le même ordre d'idées, le Talmud, à propos de Bienfaisance, s'exprime de la sorte: « Aniyeï amcho

kaudem »; « Les pauvres de ton peuple passent avant les autres ».

« Primo denti poï parenti ».

Cheveux courts sont vite brossés
Kortsi hoor sénn gschwénd geberscht

Les petites affaires sont vite liquidées.

Si la chèvre est trop heureuse
elle court sur la glace et se casse une patte
Wenn's der Gàs zü heïtef ess
gheït sa ouf's Eis oun brecht sich a Bàan

Il y a des personnes qui ne sont jamais contentes de leur sort, et qui, pour changer de situation, se lancent dans des aventures qui leur font regretter bien vite d'avoir si sottement lâché la proie pour l'ombre.

« Le mieux est souvent l'ennemi du bien ».

Un chevreau! un chevreau
'Had Gadio! 'Had Gadio

C'est le refrain d'une romance naïve qu'on chante, le soir de Pâque, vers la fin du Seider, dans son texte original en chaldéen d'abord, et dans sa traduction alsacienne: Ein Ziegelein! Ein Ziegelein!

L'on se demande quel rapport peut exister entre cette composition si enfantine et la fête de Peçach? Il est, tout entier, dans le providentiel enchaînement des événements qui aboutissent, malgré la méchanceté des hommes, au règne de la Justice sur terre. C'est le cri de l'optimisme juif au milieu des souffrances de la longue nuit du Moyen Age, c'est la proclamation de la croyance en un avenir meilleur.

En 1891 (Avignon, Séguin frères, imprimeurs-éditeurs), S. M. Dom Pedro II d'Alcantara, empereur du Brésil, a publié une gentille petite brochure, sous le titre de : « Poésies hébraïco-provençales du Rituel israélite comtadin », et nous a donné la traduction du « Had Gadio », en provençal:

.. ..
Es vengu Hakkados Baruch Hu
Qué a sahata l'Angé de la Mort,
Qué a sahata lou So'het,
Qué avié sahata lou biau,
Qué avié bégu l'aïga,
Qué avié amoussa lou fiau,
Qué avié brula lou bastoun,
Qué avié battu lou cin,
Qué avié mourdu lou ca,
Qué avié mangia lou cabri,
Qué avié acieta moun pairé
Un escu, douz escu,
'Had Gadia! Had Gadia!

De nos jours, lorsqu'on vous raconte, à Marseille, Nice ou Avignon, une histoire qui n'en finit pas, on vous dit: *C'est une histoire de 'Had Gadia,* et l'on ne manque pas d'ajouter, sur un air connu:

Si cette histoire a su vous plaire,
Nous allons la recommencer.

En Alsace pour dire qu'il y a eu quelque part des discussions qui ont dégénéré en batterie, on emploi cette expression: « S'hot 'Had Gadiess géwe: Il y a eu des Had-Gadio ».

Comment un chien a-t-il une maison?
Wie hot Hund Haùs?

D'où te viennent ces prétentions, à toi qui n'es rien?
D'où t'es venu l'argent pour te nipper avec tant de luxe, etc...

Tu as raison, mais tu es tout de même un chien!
Recht hosch de, awer a ķeïlew bisch de doch

Locution que les Juifs du Moyen Age devaient employer souvent, en constatant, avec tristesse, que sur terre, la loi n'est pas égale pour tous.

Le professeur L. Wogue nous a raconté, à ce sujet, la jolie historiette suivante: « Un chien « Terre-Neuve » étant mort, s'en fut directement vers Saint Pierre, pour lui demander son entrée au Paradis! Il sonna, et le fameux guichetier s'informa assez durement de ce qu'il désirait. « Mais je veux être admis au Paradis », répondit la pauvre bête. — « On n'y reçoit pas les gens de ton espèce », fit le portier avec humeur. Et le « Terre-Neuve » ayant fait la nomenclature de ses exploits, des voyageurs qu'il avait retirés de dessous la neige, ou de ceux que, au péril de sa vie, il avait arrachés aux flots, termina son discours en ces termes: « Il y a beaucoup « d'Elus au séjour céleste qui n'ont pas rendu la moitié « des services que j'ai rendus à l'Humanité. »

Saint Pierre, frappé de la justesse des arguments de l'étrange candidat, se caressa la longue barbe blanche et répondit avec douceur: « Tu as bien raison, mais tu es tout de même un chien. »

Dans la Yiddégass, à Metz, on dit, avec une variante:

« Tu as mille fois raison, mais tu es tout de même un Yid. »

Les choses ne vont pas si vite que tu le penses
S' gheït nét alless « aschréi-yoschewéi »

Les deux mots « aschréi et yauschewéi » forment le commencement d'un verset du psaume 84, que le 'Hazan récite, matin et soir, à l'office, et toujours sans interruption.

La locution nous apprend qu'il est des circonstances où il faut déployer pas mal d'activité, avant que d'arriver à un résultat, les choses « n'allant pas toujours toutes seules »: il est des difficultés avec lesquelles il convient de compter et qui s'opposeront à la marche rapide d'une affaire.

Vous pensez être reçu, sans formalité aucune par telle autorité, sans présentation préalable ou demande d'audience: détrompez-vous, on n'entre pas « aschréi-yauschewei » chez elle, comme on entrerait au moulin!

Cet homme est trop nerveux: il veut que tout se fasse « aschréi-yauschewéi ».

Malheur à celui qui ne peut pas choisir
Kriya éwer kà brëra

« Kriyé » (kerioh) c'est la déchirure qu'on se fait au coin du vêtement, en signe de deuil.

L'homme privé du libre arbitre est obligé d'accepter ce qu'on lui propose. Il est, de ce fait, bien à plaindre.

Je n'ai pas le choix
An andri wahl haw ieh

Ou: Ich hab ka Brëra.

Il faut se contenter de son sort, et « quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a ».

Réponse qu'on fait souvent à ceux qui s'étonnent de vous voir accepter, avec soumission, une combinaison

onéreuse et d'avoir l'air, par-dessus le marché, d'en être satisfait.

Cette locution nous fait penser au mot du fabuliste: « Ne fit-il pas mieux que de se plaindre? »

Choses peu sérieuses
Tforèm beteïlem

L'homme doit envisager le côté sérieux de la vie et ne pas s'attacher aux choses futiles, ou purement matérielles.

Chut, le patron est là
Schtiguen, der Balbôss ess daoù

« Trop parler nuit » et « les murs ont des oreilles ».

Cimetière
Güt ort

Le cimetière, chez les Israélites porte les noms suivants: 1° « Beïss 'Hayim »: maison des vivants; 2° « Beïss Aulem »: maison de l'éternité; 3° « Beïs hakforess »: maison des sépultures, et 4° en langage alsacien et lorrain: « Güt Ort »: l'endroit où l'on est bien.

Il trouve partout des circonstances atténuantes
Er fénd éweral a Hetterla

Se dit particulièrement de l'optimiste irréductible, de l'homme indulgent, prêt à excuser toutes les faiblesses.

(« Hetterla », littéralement: une petite permission.)

En mauvaise part, se dit de l'individu qui a toujours, à sa disposition, un prétexte pour se permettre ce qui est défendu, sans avoir l'air d'avoir enfreint une prescription religieuse.

Il est impropre à notre usage,
comme un pied de cochon
Er ess « treïfa », wie a 'Hasserfissla

Se dit d'un individu dont il n'y a rien à attendre de bon, avec qui il n'y a rien à gagner, et qui, par haine du Juif, ou toute autre raison, ne veut pas traiter d'affaire avec vous.

« Kauscher » et « Treifa » sont deux termes usités: le premier, pour désigner ce qui est permis de manger, et le second, ce qui est défendu.

Il a un code particulier
Er hot an appartener « Schulchan-Orech »

Il trouve toujours une raison, basée sur un soi-disant texte, pour justifier ses actes ou ses opinions.

« Appartener » semble venir du français : « à part ».

Colère
Rauguess

Ce mot, qui est hébreu, a formé celui de « brauguess »: être mal avec quelqu'un; « Er ess mét kol aulem « brauguess »: il est mal avec tout le monde.

Il a formé également celui de « Ragsen: coléreux: « à Kàal's-Ragsen »: un individu qui trouve que tout va mal dans la Communauté et qui prend des colères épouvantables pour tout ce qui concerne sa bonne marche.

Faire le colporteur là où il n'y a pas d'habitations
Hassiré gheïn wü kà Haiser senn

Article premier de la sagesse commerciale: il faut trouver des clients. Ensuite, il faut que la marchandise que vous voulez débiter corresponde aux besoins et au

goût de l'acheteur. Inutile de faire l'article pour un collier de perles à l'homme des champs, ou de proposer des vêtements grossièrement faits à une dame du monde.

Ce marchand qui, par sa propre faute, n'arrive pas à se débarrasser de son ballot, est un grand « schlemiel ».

Cette locution est employée également pour dire que tel individu cherche de l'ouvrage et « prie le bon Dieu de ne pas en trouver ».

Par extension, elle s'applique à l'orateur qui, devant un auditoire composé de gens ordinaires ou incultes, « monte sur ses grands chevaux », développant un sujet qui n'est pas à leur portée et dont ils ne comprennent pas le premier mot. Cela s'appelle ailleurs: « Prêcher dans le désert ».

Tous les commencements sont difficiles
Kol Has'holess Kochauss

Il faut persévérer pour réussir.

Il sait tous les commentateurs par cœur
Er kenn alli Poskim oussewenig

Il n'y a rien à faire avec lui, il n'y a pas moyen d'en avoir raison ou de le rouler: il connaît toutes les rubriques, toutes les ficelles.

Sans comparaison
Oungezeïlt ou Lehawdel

Il y a une échelle des êtres, et, en ce monde, chacun doit conserver le rang que le créateur lui a assigné. Ainsi, dans cette phrase: « Mon âne et moi: « Ich oun

maï Essel », on a soin d'ajouter, de peur que ce voisinage ne nuise à notre personnalité, le terme neutralisateur de « oungezeïlt »: non compté, abstraction faite.

Mais Israël a conscience également de sa supériorité sur les autres individus, en sa qualité de « peuple élu », et quand il raconte un événement auquel un non-juif est mêlé, en même temps que lui-même, il n'oublie pas d'intercaler la formule de « lehawdel », se basant peut-être sur les versets du Lévitique 2 (XI, 17 ou XX, 26) ainsi conçus: « En distinguant ce qui est pur de ce qui est impur », ou: « Je vous ai séparés des autres nations pour que vous soyez à moi », etc.

Les compliments ne coûtent rien
Koplémente koschté néks

Il faut s'en méfier et ne pas les prendre pour de l'argent comptant:

« Le flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. »

Je voudrais posséder ce que je ne lui confierais pas
Ich mächt « betuch » saï, was ich ehm nét màmem wär

L'homme prudent se méfie naturellement de celui qui joue, en toute circonstance, au bon apôtre et qui, au village surtout, veut en imposer à la masse, par ses belles paroles et sa mise impeccable.

Conseils
Eïtsess

A celui qui, sans en avoir qualité, se mêle de vous donner des conseils, on a coutume de dire: « Mét Eïtsess bin ich verseïé, baar Geld kenn ich brauché: De conseils, j'en ai plein la poche, c'est de l'argent comptant qu'il me faudrait. »

Le donneur de conseils, c'est le « Bàal Eitsé ».

Il ne fait plus de consultation
Er macht kà schàale méï

On avait autrefois l'habitude de consulter le rabbin, pour tous les cas de conscience imaginables, et lui seul avait qualité pour résoudre des problèmes parfois fort délicats. C'est lui qui, pour l'expiation d'une faute commise, ou l'oubli d'un devoir religieux, inflige au consultant une punition, suivant la gravité du cas: une distribution d'aumônes, un demi-jeûne, un jeûne complet, etc.

Celui qui a la conscience élastique, qui est devenu un indépendant, ayant jeté, par-dessus bord, prescriptions et traditions religieuses, ne fait plus de « schàale ».

Le corbeau ne vit qu'avec ses pareils
Col Aurefj leminau

Ce texte biblique est employé pour exprimer la vérité contenue dans ce proverbe français: « Ce qui se ressemble, s'assemble. »

Peut-être est-ce tout le contraire?
Taumer umgewend?

Vous me racontez une chose étrange : c'est peut-être le contraire qui est vrai?

La fortune de Coré
S' korach's Naschiress

D'après la tradition, appuyée sur un texte de l'Ecriture Sainte, Coré (ou Korach, en hébreu) chef de la révolte (Nombres XVI, 21) était très riche... et très avare.

« Er éss reich wie Korach: il est riche comme Coré. »

Puisse-tu mourir comme Coré
Gheï unter wie Korach

Formule de malédiction.

La petite corne se fait entendre
S' hörnla losst sich hœré

Allusion au Schofar, ou corne de bélier, qu'on sonne à l'approche de Rosch-Haschono, pour engager les fidèles à la pénitence. Cette fête tombe en septembre.

Cette locution est employée pour dire: l'hiver n'est pas loin.

On se sert quelquefois, pour exprimer la même pensée, de cette phrase plus précise: « S'Winter-Hörnla » losst « secht hœré »: la petite corne annonçant l'hiver se fait entendre.

Comme il se couche, il n'est pas bien
Wie er sich leïgt, légt er oumsélig

Se dit d'un individu qui, pour sortir d'embarras, n'a à sa disposition que « des remèdes pires que le mal ».

Bien en cour
Takeff

Er éss takeff bei der « Sroré »: il a la confiance du seigneur, du comte, du baron.

Celui-ci peut se mettre à courir aussi
Der kann ach métlafé

Se dit d'un individu qui a une épouse très laide.

On raconte qu'un jour, un habitant de la Jiddegass, à Metz, courut, à toutes jambes, chez Rebbé X..., parce que sa femme était au plus mal. — « Où cours-tu, si

pressé, lui demande un voisin? » — « Chez le Raw », fut la réponse, « car ma femme ne me plaît pas du tout. » — « Attends-moi une minute », fit l'autre, « je t'accompagne, car la mienne ne me plaît pas non plus. »

Courtage
Sassrôss

Un courtier: A baàl Sasseren.

Le courtisan
A katzinem schmecker

Locution très énergique: renifleur de richards.

Chaque petit pot trouve son petit couvercle
Jédes hœfela find saï Deckela

Manière charitable de consoler les filles qui attendent, souvent avec impatience, l'arrivée du « Prince Charmant ».

Cette pensée, du reste, semble découler de celle émise par le Talmud et d'après laquelle le mariage est affaire de destinée, plutôt que de combinaison humaine. « 40 jours, dit ce livre, vénérable à plus d'un titre, 40 jours, avant la naissance d'un enfant, il est publié au Ciel, un tel se mariera avec une telle. »

Crever
Peïera

Du mot hébreu « Péguer »: cadavre.
La bête est morte: die Bheïma ess gépeïert.

Personne, sans motif, ne crie: Au secours!
S' rüft ḳàaner bé'hinem: Schema Yisrôl

Si un individu appelle au secours, c'est notre devoir de l'aider, sans nous livrer à un tas de considérations que peut nous dicter l'égoïsme.

Le Talmud, à propos de la charité, a ce précepte qui a toujours guidé Israël: « Il faut donner à tout celui qui tend la main. »

Celui-ci n'a pas pris part au crucifiment du Christ
Der hot der Taulé nét geratzt

C'est un homme très doux, très pacifique et qui, certainement, ne se serait pas engagé dans une pareille affaire.

Se dit, plus souvent, d'un individu qui dispose de peu de moyens intellectuels.

« Taulé » du verbe hébreu « Toloh »: pendre: Le Pendu.

Y aller avec la grosse cuiller
Mit'm ḳochelöffel hergheïn

Etre très large et ne pas se soucier de faire des économies. Même proverbe en français: « Il n'y va pas du dos de la cuiller ».

Quand il pleut de la bouillie, il n'a pas de cuiller
Wenn's « Babb » reïyent, hot er ḳa Leffel

C'est le vrai malchançard, le schlemiel.

Un curé
A galach

Littéralement: un tonsuré (du verbe hébreu: Golach).

On dit: Taufelamonener Galach: un curé, et 'Haddischamonemer Galach: un pasteur protestant.

Puissiez-vous avoir le bonheur de conduire
vos enfants sous le Dais nuptial

Ihr sollé « sau 'hé » sai aïri kinder
unter d'Houppe za fihré

Une fois que les parents ont établi leurs enfants, leur tâche est terminée.

Attifée comme la dame de pique
Gepoutzt wie d'Schuppé Malka

On disait aussi: « En grande toilette, comme le roi de pique. Pourquoi? »

Le papa Isaac a envie de danser
Der alt Eissik word dänzerig

Eté de la Saint Martin !

Cela s'appelle « se débarrasser du pain levé »
Das hàast mer 'Hometz battlé

Exclamation, quand on a pu se débarrasser, enfin, d'un individu qui, comme l'importun d'Horace, ne vous lâche plus, d'une visite qui a trop longtemps duré, d'une « colle » enfin, ou même d'une marchandise qui boudait et dont la vente était difficile.

Cette locution est empruntée à la petite cérémonie qui a lieu l'avant-veille, au soir, de la fête de Pâque, quand le père de famille, une lumière à la main, procède à la « recherche du 'Hometz », c'est-à-dire des quelques miettes de pain déposées, à l'avance, en des endroits à lui connus, pour les brûler le matin du 14 Nissan, dans le « 'Hometz feier ».

Se débarrasser, cela vaut de l'argent
Pattéré ess Geld werth

Maxime souvent employée de nos jours, par exemple dans les Bureaux de Bienfaisance, où l'on a constaté, après une longue expérience, qu'il vaut mieux faire un sacrifice que d'avoir recours au « système des petits paquets »: il vaut infiniment mieux, dans l'espèce, payer le voyage à un professionnel de la mendicité que de le voir traîner dans les rues. Si vous ne vous décidez pas à le faire partir, il vous importunera, sans relâche, pour sa nourriture et son logement, jusqu'à ce que, de guerre lasse, et pour éviter un scandale possible, vous lui accordiez ce qu'il vous a demandé le premier jour.

Décampe
Ratz-wayèfrach

Proprement, et sans tenir compte des exigences de la grammaire: Cours pour décamper.

Fais-toi une déchirure au vêtement
Schneid dir (ou reiss dir) a kriya

Depuis le patriarche Jacob, qui, à la nouvelle de la mort de son fils Joseph s'est déchiré les vêtements, en signe deuil (Genèse XXXVII, 34), les Israélites se font une « déchirure » au moment de la mort de l'un de leurs proches.

On dit parfois d'un avare, qui a la détente très dure: « Il se fera plutôt la déchirure en question — kriyà reissé — que de donner un sou à un pauvre

---

Cela remonte à avant l'époque du déluge
Das kommt noch vor'm « Dor hamabel » her

Cela se perd dans la nuit des temps: histoire tellement ancienne, qu'à l'entendre, Eve aurait dit à Adam

qui la lui racontait: « Mon Dieu, que cela est donc vieux ! »

Si je ne viens pas aujourd'hui, je viendrai demain
Komm ich haït nét, komm' ich moryé

Il y a des gens qui sont nés fatigués, qui ont toujours le temps et ne sont jamais pressés.

Un dénonciateur
A Mausserer

De la même famille: « Vermasseré »: dévoiler un secret, commettre une grave indiscrétion, dénoncer quelqu'un.

Je lui ai dit des choses très désagréables
Ich hab' « dam » geredt

Littéralement: je lui ai dit: « Sang ».

Il y a une expression similaire ainsi conçue: « Ich hab'm dam, lékhem, hagaul (ou megaul) gëredt »: « Je lui ai dit: « Sang, pain, souillé », d'après un passage de Malachie I, 7. Cela n'a aucun sens.

Feu M. L. Wogue, professeur au Séminaire israélite de Paris, a expliqué, de façon suivante, ce véritable casse-tête chinois en en restituant le texte sûrement altéré: « Tam lo'hem hagoël » « Votre Sauveur (Messie) est déjà venu ». On sait que les chrétiens ne pensaient pas pouvoir se moquer plus agréablement d'un Juif qu'en lui disant: « Vos espérances millénaires sont ridicules, car le Messie que vous attendez est déjà venu ».

Se non è vero, è ben trovato.

N'avoir à la bouche que des choses désagréables
Effess rëdé

Il y a des gens qui ne vous adressent la parole que pour vous « faire entendre de raides », sans égard, ni pour votre amour-propre, votre dignité et même la simple vérité.

La dentition ne le rend plus aveugle
S' zàhne macht ne nemmi blénd

Tu as fait ton devoir
Dü bésch yautsé

Il ne faut rien exagérer, même dans l'exercice du bien, quoique nos Sages prétendent « qu'on est tenu de faire « plus que son devoir ».

Le bon Dieu sourit
quand un pauvre fait la charité à un autre pauvre
Unserm liewe Harryett lacht s'Herz, wenn à Dalphen ém a'n andré Dalphen Tsdoké ghétt

La véritable charité implique l'idée de privation ou de sacrifice. L'individu qui donne, royalement, de son superflu aux œuvres de charité, a certainement moins de mérite devant Dieu que celui qui, n'ayant pas assez pour lui-même, partage avec un autre le peu dont il dispose.

Par extension, la locution ci-dessus s'applique également, dans un sens figuré, à celui dont le cœur est brisé et qui trouve le courage, dans le sentiment du devoir, d'apporter des consolations à son prochain accablé par le malheur.

Le bon Dieu a beaucoup de biens en réserve

Der liewé Harryett hot noeh viel

Comme dit le Psalmiste, « Dieu peut relever celui qui est dans la poussière », et le croyant ne doit pas désespérer, même s'il est réduit à la dernière extrémité.

Envoie-le au diable

Jag'ne « lasôsel »

Allusion au bouc émissaire dont il est dit dans la Bible (Levitique XVI, 10 et suivants): « Et le bouc que le sort aura désigné pour Azazel (lasôsel) devra être placé vivant, devant le Seigneur, pour servir à la propitiation, pour être envoyé à Azazel (lasôsel) dans le désert », etc.

Dieu garde!

'Hass vescholèm

Les Orientaux disent: « Bar mina ».

Aussi vrai que nous avons un Dieu unique
So wohr ass mer àané « Yi'hed » henn
Serment pour attester une vérité.

Il faut se méfier de ceux que le bon Dieu a marqués d'un signe particulier

Mer soll sich in Acht nemmé vor denné wü unser liewer Harryett gezeichnet hot

D'après une superstition courante, il faut se méfier des gens « qui ne sont pas comme tout le monde », par exemple: des bossus, des personnes rousses, etc., qui passaient pour avoir, avec l'esprit, la malice en partage.

A Nice, on disait: « Es marquato di Dio: tanto basta! »

Le bon Dieu fabrique des échelles

Unser Harryett macht Lateré

Cette locution peut trouver son origine dans le passage suivant de la Genèse (XXVIII, 12): « Il (Jacob) eut un songe et le voici: une échelle était dressée sur terre, atteignant le ciel, et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle ».

Dieu, quand il lui plaît, relève celui qui est plongé dans la misère, ou réduit à néant la fausse grandeur de celui qui est fier de ses richesses.

S'il plaît à Dieu
Wenn's Gott's Wéll éss

Le Juif, sachant qu'au-dessus des événements il y a, comme une force régulatrice — la volonté de Dieu — ne prendra jamais une résolution ferme, sans faire la restriction de « S'il plaît à Dieu ».

Dans huit jours, s'il plaît à Dieu, je ferai telle chose, tel voyage, etc. Les Allemands, pour exprimer ce sentiment, ont le proverbe suivant: « Der Menseh denkt's, Gott lenkt's ».

On emploie aussi l'expression « Zü gütem »: que ce soit pour mon bien, mon bonheur. « Schawess prochain, zu gütem, nous aurons la visite des enfants; dans deux mois, zu gütem, mon fils fera sa Bar Métzwa... »

Il ne sait pas seulement où demeure le bon Dieu
Er wàs nét wü Gott wauhnt

Tellement il est ignorant des choses de la religion.

Ceci rappelle l'histoire d'un rabbin qui, pour recommander à ses collègues, un pauvre homme tombé dans la misère, mais qui était absolument illettré, mit, à son sujet, dans le certificat: « Venez à son aide, car « c'est un Ange du Seigneur ».

Un collègue, aux idées un peu étroites sur le chapitre de la charité, et ne favorisant que les quémandeurs versés dans les sciences rabbiniques, ayant constaté sa nullité en la matière, demanda, un peu fâché, à l'émetteur de ce « billet de complaisance », l'explication de son appellation d' « Ange du Seigneur », tandis, qu'en réalité, il n'était qu'un vulgaire « Am-Horetz ».

Et notre rabbin de lui répondre: « Je suis étonné de ton étonnement. As-tu donc oublié la magnifique prière, à l'allure si poétique, du matin de « Yom Képper »,

ainsi formulée: « Les Anges, l'un à l'autre, s'adressent cette demande: « Où donc est le Dieu des Dieux? Mon protégé est de cette catégorie des êtres célestes: Il ne sait pas où réside le bon Dieu! »

Le bon Dieu envoie la guérison avant le mal
Unser liewer Harryett schéckt die Refuah vor der Makka

Il y a un tel enchaînement dans les événements qu'on dirait vraiment que Dieu, avant de nous frapper, a déjà, dans sa bonté, préparé les moyens de consolation.

Refuah: guérison en hébreu. Quand on quitte un malade, on lui adresse ce souhait: « Refuach schleïmoh »: guérison complète.

Le bon Dieu est le meilleur des médecins
Unser liewer Harryett ess der bescht Docter (ou Raufé)

Il faut donc, quand la science humaine se montre impuissante, nous tourner vers lui.

Ambroise Paré, le célèbre chirurgien, disait: « Je pansais, et Dieu guarissait ».

Dieu paie quelquefois tard, mais il paie toujours
Unser Harryett bezahlt vielmauls schpaùt
awer er bezahlt doch

« Paga tardi, ma paga tougiou », dit le proverbe provençal.

Le méchant n'échappe pas au châtiment qu'il mérite, quoique, parfois, la chose n'est pas rare, on voie les malhonnêtes gens réussir sur terre et être entourés de respect. Cette anomalie révoltante est une preuve de l'existence d'un autre monde, comme l'a établi Ch. Nodier, dans un de ses Contes: « Il n'y a rien, dit-il, dans cette création, qui n'ait ses harmonies et ses com-

« pléments, si ce n'est le cœur de l'homme; et le rôle « d'un jour qu'il joue sur la terre ne serait qu'un mau- « vais épisode de plus dans un drame mal fait, si ce « drame de dérision et de cruauté se dénonçait par la « mort. Cela n'est pas à redouter, parce que cela est « impossible. »

Dieu rend aveugle celui qu'il veut punir
Unser Harryett verblendt dené wü er schtraùfé well

Cela rappelle le dicton du poète latin: « Quos perdere vult Jupiter, dementat », ainsi que cette pensée du Talmud: « Que si l'homme n'avait un grain de folie, il ne ferait pas de mal et ne commettrait pas d'action repréhensible », vu que, d'après l'adage anglais, « l'honnêteté est la meilleure des politiques: « Honesty is the best policy ».

Il a crié: O Dieu, vivant et existant à jamais!
Er hot 'Haï wekayem gschrêïyé

Il était tellement dans la peine, qu'il a invoqué Dieu, comme on l'invoque le jour de Kippour, en appelant: 'Haï wekayem! Il a crié: Au secours!

Pour moi, la différence n'est pas grande
Ich kàaf de' 'Hillik nét Yauker

Différence entre deux individus, au point de vue honorabilité, différence entre deux opinions, au point de vue sincérité, différence entre deux étoffes, au point de vue qualité, etc.

Donne la dîme pour t'enrichir

Asser schéteaschir

Jeu de mot rabbinique, ayant pour prétexte le verset du Deutéronome (XIV, 22) concernant la bienfaisance, en général.

« Qui donne aux pauvres, prête à Dieu. »

Que dire? Que faire?

Mah naumar oumah nedabër

Locution empruntée aux frères de Joseph, se trouvant dans la plus grande perplexité (Genèse, 44, 16). Le texte sacré porte : « Ma nedabër oumah nitstadok : « Comment parler, et comment nous justifier? »

La discrétion dans l'aumône

Mattoné besseïsser

Littéralement: un don en secret ou en cachette.

La charité, digne de ce nom, a horreur du grand jour de la publicité. « L'œil », comme disent nos Sages, dans leur poétique langage, « ne doit pas voir ce que donne la main. »

« La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne. »

Perds ton temps à discuter avec le « Sané-Taukeff! »

Taàn du mit'm « Sané-Taukeff » ein

Le « Sané-Taukeff » (ounsané Taukeff), dans le Rituel, est une des prières de Rosch-Haschono dans laquelle il est déclaré « qu'en ce jour, Dieu tient ses « assises solennelles pour juger le monde, inscrivant les « uns pour la vie, les autres pour la mort; les uns pour le « bonheur, les autres pour les épreuves douloureuses »,

etc., etc. Nous n'avons qu'à nous incliner devant la sentence du Tribunal céleste qui ne prête pas l'oreille à nos raisonnements.

Cette locution s'emploie pour désigner un individu « dont le siège est fait » et qui ne veut pas être convaincu.

Telle domestique, telle maîtresse
A Pilsell wie a Balbostà

Bien souvent le désordre et la négligence de la servante sont dus au manque de direction ou de surveillance, de la part de la patronne.

Domestique, évente-moi
Meschoress, mach mer Wénd

Se dit ironiquement quand un individu, d'une condition inférieure, veut faire son important, vous parle avec un ton d'autorité et affiche des prétentions que rien ne justifie.

Les douleurs d'après
Die noch-weïyé

Bien souvent, les événements ont des conséquences malheureuses que l'esprit le plus pessimiste ne pouvait prévoir. La « Grande Guerre », avec sa paix si tourmentée, nous en fournit un frappant exemple.

C'est un dû

Mausché me'houyeff

Littéralement: c'est obligatoire pour Moïse.

Cette locution est toujours employée ironiquement, lorsqu'un individu réclame comme « chose due » ce qui n'est que l'effet de votre bon vouloir.

Si j'avais autant de ducats qu'il a de regrets

Hätt ich saù viel Dukauté, ass er hot 'Haraute

Simple affaire de rime ou de consonnance.

Les égards qu'on nous témoigne nous font plaisir

Die kofed thüt am waul

Kofed: mot à mot: honneur.

On dit plus souvent: « Dem Bauer thüt dic kofed waul »: « Au paysan, les égards qu'on lui témoigne, lui font plaisir. »

Eau de vie

Yayin-Soref

Littéralement: vin brûlé.

Personne n'échappe à son sort

Es làft àm nék's Pleïta

Ce qui doit arriver, arrive, et la destinée est la maîtresse souveraine.

« Pleïta » du verbe hébreu signifiant: se sauver.

« Er hot Pleïta gemacht » : Il a pris de la poudre d'escampette. »

Ecole (israélite)

'Heïder

Littéralement: Chambre.

Düll: école non israélite.

Effronté

Assess-Ponèm

On dit aussi: Assess-kopf, Assess-kat (assesskeit) et 'Houtspé-ponèm.

Nous sommes tous égaux devant Dieu

Vor Gott, sénn mer alli gleich

Devant la Justice divine, il n'y a pas acception de personne: il n'y a ni maître ni esclave, ni noble ni roturier, ni riche ni pauvre, conformément au vieux dicton:

« Quand Adam bêchait et qu'Eve filait,
« Où était le gentilhomme? »

Il n'y a devant elle que le Juste ou l'Impie, l'Innocent ou le Coupable.

Il s'appelle Ehrlich et il a volé la chèvre!
Et haàst Ehrlich oun hot die Gàs geschtoulé

Jeu de mot essentiellement messin, sur le nom « Ehrlich » qui, en allemand, signifie « honnête ». Il est probable que ce dicton a pris naissance à propos d'un individu, qui, malgré son nom de tout repos, s'est approprié une chèvre de façon malhonnête.

H. Heine a dit, dans une de ses boutades : « Ehrlich aussi a, une fois, volé un veau. »

La bénédiction du prophète Elie
Elya Nowéss brocho

Elie est connu, dans la Bible, comme thaumaturge.

Nous citerons, à ce propos, le passage si curieux, qui a probablement donné naissance à notre locution, du premier livre des Rois, XVII, 14:

« Alors l'Eternel lui (à Elie) adressa la parole en ces termes: « Lève-toi, va à Sarepta, qui est près de « Sidon, et tu t'y établiras. Là, est une femme veuve, « que j'ai chargée de te nourrir. »

« Il se mit en route et arriva à Sarepta. Arrivé à « l'entrée de la ville il y vit une veuve qui ramassait du « bois; il l'appela et lui dit : « Prends-moi, je te prie, un « peu d'eau dans un vase, pour que je boive. » Elle y « alla, et il la rappela, en disant : « Prends en main, je « te prie, une tranche de pain pour moi. » Elle répondit : « Par le Dieu vivant que tu sers, je n'ai pas une « galette, rien qu'une poignée de farine dans une cru-

« che, un peu d'huile dans une bouteille. Je ramasse « maintenant deux morceaux de bois; je vais rentrer, « je ferai un plat pour moi et mon fils, nous le mange- « rons, et nous attendrons la mort. » — « Ne crains « rien, lui dit Elie, rentre, et fais comme tu l'as dit. « Seulement, tu en feras un petit gâteau pour moi « d'abord, et tu me l'apporteras; tu feras cuire ensuite « pour toi et pour ton fils. Car ainsi a parlé le Seigneur, « Dieu d'Israël: la cruche de farine ne se videra pas, « ni la bouteille à l'huile ne diminuera, jusqu'au jour « où le Seigneur répandra la pluie sur cette contrée. » « Elle s'en alla et fit ce qu'avait dit Elie; et elle eut à « manger, elle, et son fils et sa famille, pour longtemps. « La cruche de farine ne se vida pas, ni la bouteille « d'huile ne diminua ainsi que le Seigneur l'avait an- « noncé par l'entremise d'Elie. »

Le yid alsacien qui, le samedi après-midi, pour faire passer le « Kouguel », trouve encore une goutte de Kirsch ou de Quetsch, dans la bouteille qu'il croyait vide, ne manque pas de dire: « Il y a, là dedans, la bénédiction du prophète Elie: « Elya Nowe's brocho. »

Pour qui cela? Pour le prophète Elie

For wenna dass? For Elija Nowé

A la cérémonie de la soirée du Séder, il y a sur la table chargée de mets symboliques, une coupe remplie de vin, destinée au prophète Elie, et à laquelle personne ne touche.

Quand à la question indiscrète « pour qui cela? » on ne veut pas répondre, ou, d'une façon évasive, on dit: « Cela ne te regarde pas, c'est pour le prophète Elie: Ess ghèrt dich néks àn: s'éss for Elya Nowé ».

A noter, en passant, qu'à la cérémonie de la circoncision, il y a un « siège pour le prophète Elie : Kissé-

chél Eliyahou », et que le samedi soir, à l'heure de « l'hafdaulé », on invoque le prophète Elie « pour qu'il fasse bientôt son apparition, avec le Messie, fils de David. »

Mettre de l'empêchement à la réussite d'une affaire

Kalyess maché

Un « Kalyess-macher » a la triste spécialité de faire tous ses efforts, par ses calomnies ou renseignements mauvais, pour occasionner du tort à son prochain: « Un tel n'a pas pu vendre sa belle paire de bœufs, parce que le « Bàl-sasser » a fait « kalyess ».

C'est une véritable encyclopédie

Das éss a wahrer « kol-bau »

Il existe un livre, écrit en hébreu, intitulé « Kol-bau », « Tout y est ». Il prétend, modestement, être le bon conseiller, le guide sûr, dans toutes les circonstances de la vie.

Se dit aussi d'un homme qui dispose d'une grande autorité auprès d'un personnage influent, chez qui « il fait la pluie et le beau temps »; du savant qui a une notion de tout, et enfin — en mauvaise part — de celui qui, selon l'expression de La Fontaine, « fait l'important: la mouche du coche ».

Il ne faut pas laisser regarder un enfant

Mer soll kà kénd zülüwé lonn

Précepte d'une tendresse exquise et digne de « l'âme juive ».

Quand vous mangez, ne laissez pas pleurer l'enfant qui, assistant à votre repas, voudrait faire comme vous.

Petits enfants, petits soucis
grands enfants, grands soucis

Klàni kinder, klàni daïyess
Graussi kinder, graussi daïyess

Tous les parents, ou à peu près, ont l'occasion de se convaincre de la justesse de ce dicton, en constatant surtout que, selon le mot du Talmud, « l'affection des parents va aux enfants, et l'affection de ceux-ci va également à leurs enfants. »

C'est folie que de se priver pour les enfants:
ils ne vous en diront pas, plus tard, un Kaddisch de plus
pour le repos de votre âme.

S'ess a schtouss for die kénder za schpâre;
mer bekommt von'ne, ewer hundert Johr
ka kaddisch méi

Allusion à l'ingratitude des enfants pour les sacrifices que vous vous êtes imposés, afin de leur laisser du bien-être.

Le « kaddisch » est la prière que les fils récitent — et à leur défaut, les filles — pour leurs parents défunts, pendant l'année de deuil, et aux jours anniversaires de leur décès. C'était pour nos Anciens une préoccupation touchante que d'avoir « ewer hundert yohr »: « dans cent ans », c'est-à-dire après leur mort, un beau Kaddisch, et c'est un peu pour cette raison qu'on saluait avec tant de joie l'arrivée d'un fils, dans une maison où il n'y avait que des filles.

Un « kaddischle » est synonyme de « fils unique ».

On a les enfants, tels qu'on les élève
Mer hot die kénder wie mer sie oufziegt

Cela est vrai presque toujours; mais malgré les exceptions, c'est le devoir des parents de veiller à l'éducation de leurs enfants et de leur donner le bon exemple.

Enfants brûlés, craignent le feu
Gebrennti kinder ferichté s'faïer . .

« Chat échaudé, craint l'eau froide », dit le proverbe français.

Ce plat est tellement bon,
qu'il peut servir à marier les enfants
Das Essé éss saù güt dass mer kenn kinder mét ausgèwe

Autrefois, quand les relations étaient plus rares, et les distances moins faciles à franchir, le Schnorrer, le pauvre de passage invité à votre table, faisait une bonne réputation à la maison, si on l'avait bien traité; et souvent les renseignements fournis sur votre compte, et uniquement inspirés par la reconnaissance du ventre, facilitaient les mariages.

Dans un sens plus général: ce plat est tellement bon qu'il ne déparerait pas la table de noces quand nous aurons le bonheur de marier nos enfants.

Il faut que l'enfant ait un nom
S'kind müss a Namé hann

Il faut inventer un prétexte plausible pour expliquer un acte inexplicable et pour atténuer l'importance d'un geste malheureux.

Un enfant (non juif)
A Mamser

L'impie lui-même, en enfer, a du repos,
au saint jour du Schabbat
Der Rosché ém Ghénem hot ach Rüh am Schawess

Au saint jour du Schabbat, Dieu dispense les grands pécheurs des souffrances auxquelles il les a condamnés: c'est « la trève de Dieu ».

Au patron qui abuse de ses employés, en leur demandant une somme de travail exagérée, on dit: « L'enfer lui-même accorde un jour de répit par semaine à ses habitants. »

C'est de la pâture pour l'enfer
Das éss Fütter vor's Ghénem

Se dit des gens irréligieux et sans moralité.

Le mot « Ghénem » — « Gheï Hinnom », en hébreu, signifie littéralement: « la vallée de Hinnôm », près de Jérusalem, où, au milieu des cris et des gémissements des victimes, on célébrait le culte de Moloch.

Entendre, se taire et supporter
Mischmo, Dumo, Masso

Ce sont les noms de trois tribus d'Edom (Genèse XXV, 14).

En traduisant d'après la radicale des mots, on obtient la trilogie ci-dessous qui est le dernier mot de la philosophie humaine, et trace une ligne de conduite nous mettant à l'abri de bien des déceptions: « entendre, se taire et supporter ».

Enterrement

Lewaya

Ce mot signifie proprement: « accompagnement », et ne s'emploie que lorsqu'on parle d'un enterrement israélite. Pour les autre, on dit « Tell » ou « Dell », vraisemblablement du mot hébreu « Tël »: ruine.

Epargne-moi la « Hèi » et la « Wow »

Schparr mer die Heï oun die Wow

« Heï » et « Wow » sont deux lettres de l'alphabet hébreu.

La locution ci-dessus est employée pour dire: A quoi bon tant d'histoires? A quoi bon tant de circonlocutions? Donnez-moi vite une raison, mais la bonne; venez au but, car je n'ai pas de temps à perdre.

Sur l'origine de cette locution, nous osons hasarder l'explication suivante, supposant qu'elle a pris naissance dans un milieu de savants, exégètes ou grammairiens, dans une école ou « Beisshamedresch » du Moyen Age.

Le saint tétragramme JHVH, qu'on prononce « adonoï », est réduit à JH (Yoh) dans différents endroits de la Bible et surtout dans les Psaumes, dont le dernier verset est ainsi conçu: « Que toute âme loue Yoh: (l'Eternel). Donc si ces deux lettres JH équivalent à JHVH, à quoi bon les quatre lettres: épargne-moi les deux dernières : la Heï et la Wow !

Il a de larges épaules

Er hot a brater Buckel

Il n'y regarde pas de si près en matière religieuse et se permet facilement ce qui peut lui faire plaisir: il a la conscience élastique.

Cette locution s'emploie également pour dire qu'un tel « offre une large surface, qu'il a bec et ongles pour se défendre, et qu'on se décharge volontiers sur lui de tous les ennuis qui arrivent à ses amis et connaissances.

Il a eu à endurer les épreuves de Pharaon
Er hot Paress Makkess ausgschtandé

Se dit d'une personne qui a énormément souffert, particulièrement de l'injustice des hommes.
(Littéralement: « les plaies de Pharaon »).

Le grand-père a épousé la grand'mère
Le père a épousé la mère
Et à moi on veut me faire épouser une étrangère
Der Harlé hot die Frâlé genommé,
Der Etté hot die Mëmmé genommé,
Oun mir welle se a Fremdi oufschmüse

Très joli comme naïveté.

Si j'étais venu avant papa
c'est moi qui aurais épousé maman
Wär ich vor'm Etté Kommé
saù hätt ich dù Mëmà genomma

Délicieusement trivial.

C'est un épicurien
Das éss àn apekoress

C'est un coréligionnaire tombé si bas, qu'il tourne en ridicule les traditions ancestrales et les enseignements de nos Sages.

Pour engager la Jeunesse à l'étude de la Loi, un de nos Docteurs a prononcé cette parole: « Sache ce qu'il faudra répondre à « l'épicurien ».

Esaü donne la dîme de la paille
Eisew gébt's Màser vom Schtraù

Se dit des hypocrites qui, posant pour la galerie, et sans l'ombre d'une conviction, exagèrent certaines prescriptions religieuses.

Suivant la légende, Esaü, pour donner le change à son père Isaac, lui demanda si la dîme était obligatoire pour la paille qui, au su de tout le monde, en était exemptée.

Ce qu'on ne donne pas à Jacob
il faut le donner à Esaü
Was mer Jaïkeff net ghét, müss mer Eisew ghéwe

Il est des gens qui, par avarice ou dureté de cœur, se refusent la satisfaction de s'associer à quelque bonne œuvre, soit en tirant une pauvre famille de la profonde misère, ou en contribuant, suivant leurs moyens, aux institutions de culte et de charité. Mais la « Justice immanente » les guette et leur fait rendre « gorge chaude », au moment où ils s'y attendent le moins. Point d'erreur : c'est une obligation pour tout le monde de pratiquer la charité, et si nous ne le faisons pas spontanément, le bon Dieu dispose d'assez de Messagers pour nous y contraindre.

Maudit soit l'esprit qui vient trop tard
Wéï dem Sé'hel wü noch kommt

C'est un peu ce qu'on appelle « l'esprit de l'escalier ». On a oublié de faire valoir les arguments qu'il fallait pour plaider une cause, et ils vous reviennent en mémoire, quand il n'y a plus rien à faire. On a laissé échapper la bonne occasion qui ne se présentera pas

une seconde fois, on n'a qu'à s'en prendre à soi-même: « On avait la main pleine d'atouts » et on a omis de les jouer: « Er hot die händ woll Trimpf ghett ».

Un Loulab et un Essrig
A Lulef oun a Essrig

Se dit, ironiquement, d'un couple où le mari est démésurément grand et la femme toute petite.

Cette femme n'a plus besoin d'arracher avec les dents le bout de l'Essrig
Die braùcht ka schtiel mëï abbeissé

Par une superstition qui remonte assez loin, la femme enceinte arrachait avec les dents le bout du cédrat (ou Essrig) qui avait servi à la bénédiction du Loulab, pour avoir le bonheur de donner le jour à un enfant mâle. Evidemment, il y avait des chances pour qu'une femme vieille n'eut plus... à avoir recours à pareil procédé. On disait aussi : « Elle ne risque plus de perdre la vue par la dentition: Die, word vom Zahne nimmi blénd ! »

Il s'essuie la bouche et s'en va
Er putzt sich s'Maul ab oun gheït fort

Se dit particulièrement de celui qui quitte la table sans un mot de prière.

Se dit également de ceux qui n'ont pas une parole pour vous exprimer leur reconnaissance, après un service rendu et qui nous en veulent presque de les avoir obligés.

Alphonse Karr a écrit cette boutade: « Mon voisin m'en veut, et cependant je ne lui ai jamais fait de bien. »

Il faut bien recevoir l'étranger
Em a Fremdé soll mer kofed anthaun

Cela rappelle une phrase des Pirké Aboth, Traité des Principes: « C'est une obligation de recevoir tout le monde avec un visage souriant. »

Toute exagération ne vaut rien
Zü viel éss oungsund

Sage conseil en politique, religion et toutes les circonstances de la vie.

« Est modus in rebus. »

Pardon, excuse: saluez Rachel de ma part
Sein mer's mo'hel, oun grissé mer die Ro'hel

Réponse qu'on donnait aux personnes qui, pour se rendre intéressantes, vous demandaient si vous n'aviez pas de commission pour tel ou tel endroit où elles se rendaient. Cette locution servait à dire à quelqu'un « qu'on l'a assez vu ».

Veuillez m'excuser, mais tirez le premier
Seit mer's mo'hel oun chisst ihr tserścht

Ceci est purement messin et rappelle le fameux « Messieurs les Anglais, tirez les premiers ».

En 1848, deux yid faisaient partie de la Garde Nationale, et se trouvaient, l'un à côté de l'autre, sur le champ de tir. Au commandement de « feu », Schmoulché dit à Feiselché: « Seid mo'hel »: « Veuillez m'excuser, mais je vous prie de tirer le premier, car je me suis marié la semaine dernière! »

Je lui dis volontiers: « excusez »

Ich sag ehm gern: Seid mer mo'hel

C'était l'habitude, dans la Yiddégass d'accompagner le visiteur jusqu'à la porte de la maison, et, arrivé là, de faire une petite révérence et de lui dire: « Excusez-moi de ne pouvoir vous accompagner plus loin. »

Nous sommes, malheureusement, en exil

Mer sénn bàfauness ém Goless

Le Juif, si souvent victime de l'injustice humaine, se consolait lui-même, en se disant: qu'il était exilé de la Terre Sainte, qu'il n'était qu'un étranger sur le sol qu'il habitait, et que, par conséquent, justice ne lui était pas due!

As-tu vu son extrait de naissance?

Hosch dü sei Mappa gseië?

On se sert de cette phrase quand il y a discussion sur l'âge d'un individu. La « Mappa » ou « Mappé » est une longue bande de toile sur laquelle est dessinée, en couleur généralement, la date de la naissance d'un garçon, avec accompagnement de vœux de santé et de prospérité pour le futur membre de la Communauté.

La « Mappa », qui sert à enrouler le Sepher-Tora, est présentée par l'enfant lui-même, à un office du samedi. Grâce à la « Mappa » quand il n'existait pas encore d'Etat Civil pour les Juifs, on avait un Registre très exact des naissances masculines dans la « Khila ». Mais c'est plutôt amusant d'entendre dire, quand on parle de l'âge d'une femme: « As-tu vu sa « Mappa»?

C'est un factotum

Er hot s'klopfé oun's blausé

Se disait, probablement, à l'origine, du « Schamess » ou bedeau, qui, avec son marteau en bois, parcourait la Yiddegass pour annoncer aux gens que c'était l'heure de la prière, en frappant aux portes, et qui, par surcroît, avait l'honneur très recherché d'être « Bàl-Tokéa » ou sonneur de « Schaufer ».

Se dit, aujourd'hui, de celui qui est revêtu d'un tas de fonctions, d'un « cumulard », d'une sorte de « kol-bau ».

En voilà une famille

Das ess a scheïnè Mischpo'ho

On dit aussi, pour indiquer que telle famille, malgré ses « schpring » ne sort pas du faubourg Saint-Germain et n'est pas composée de membres exclusivement honorables: « Das ess a « Mischpo'ho Dreyfuss »: c'est une famille Dreyfuss???

Félicitations

Massel-tof

« Je lui ai envoyé mon Massel-tof. »

FEMME

FRA

Pour une non-coréligionnaire on dit « Goya », féminin de Goï: Exemple: « la' schwess-goya »: la femme chrétienne qui, le samedi, allume le feu et les lumières dans les maisons juives.

Le mot « Goï » est hébreu, et signifie, dans la Bible: Peuple, nation. Exemple: « Vous me serez un peuple choisi et une nation (goï) sainte. (Exode IV, 5).

Sans dénomination spéciale et sans épithète, le mot « Goï » correspond au latin « gens »: tout individu (ou collection d'individus) étranger à la race (les Gentils).

Il désigne, de nos jours, par extension, le Chrétien; mais, empressons-nous de le dire, le mot goï, dans son sens primitif, n'a rien d'injurieux. « Wherewer », dit le rabbin Bélaïs, dans son livre « Sepher Perach Schuschan » (Londres 1844) « this or any other of my works, « the word « Akoum » or « Goï » is mentionned, I « allud to the heathen and idolaters, who do not worship « the Creator of heaven and earth. But as regards our « Christian brethren », we are bound by the law and « prophets of God to love them and to seek their welfare, « as we, in fact, in our synagogues pray for the peace « and prosperity of the Governement under which we « live. »

De nos jours aussi, le mot Goï, appliqué à un Juif, désigne celui qui n'observe aucune pratique religieuse. « C'est un vrai goï: das éss a verétawler goï », ou bien: c'est un goï achevé: dass ess a goï gomer (heb. gomour: complet).

Une Fêlure

A Peguima

La « Peguima » est l'ébréchure que le « Scho'het » ou sacrificateur constate à son couteau ('Haleff), qui rend la bête tuée impropre à la consommation.

Se dit, par extension, au moral, de tout défaut.

Qui va prendre femme, ne doit pas trop faire le difficile

Wenn mer gheït fraïé, derf mer nét alles scheïé

Dans chaque famille, il peut y avoir un souvenir douloureux, dans le passé, et un point noir — une tache — dans le présent. Il faut savoir se contenter, en la circonstance, d'une honnête moyenne, en tenant compte, toutefois, de l'opinion publique, conformément au conseil donné par le Talmud: « Va voir ce que le peuple pense ».

Le « Vox populi, vox Dei » n'est pas un vain mot.

C'est une méchante femme

Das éss a klippa

« Klippa », expression employée par la Cabbale pour désigner un démon.

Il n'y a qu'une méchante femme au monde
et chacun croit que c'est la sienne

S'éss numma à beïssi Frà ouf der Welt,
oun jéder mahnt s'éss seini

Spirituel, peut-être, mais absolument contraire à la vérité. A part de très rares exceptions, chaque Israélite pense posséder la « femme d'élite » dont le Roi Salomon a tracé le ravissant et poétique portrait (Proverbes XXX, 10): celle qui ensoleille notre foyer et qui est la lumière de nos yeux!

Un prophète et un casseur de carreaux de fenêtre

A Nowé oun a Fenschterbrecher

Fait, sans doute, allusion à quelque histoire locale.

Cette locution, selon le docteur Frenkel, est d'origine polonaise et voici comment il l'explique:

Chez les Juifs russes et polonais, on appelle, comme partout, un voleur ordinaire, celui qui travaille pour son propre compte, un « ganew ». Mais il y a aussi de malhonnêtes gens qui, en apparence — soit par la crainte du gendarme, qui, chez d'aucuns, est le commencement de la sagesse; soit par incapacité physique ou, simplement, « après fortune faite » — ne sont plus en activité de service, mais qui n'ont pas renoncé à leur ancienne profession: ils sont devenus les indicateurs, les pisteurs pour les cambriolages à faire, pour les « carreaux à casser », par MM. les Chevaliers de la Pince. Ces indicateurs, moyennant un honnête intérêt dans l'affaire, mettent leur expérience à la disposition de leurs jeunes confrères et portent le nom de « nowé »: prophète. M. Frenkel a connu, dans son enfance, un homme qui, par les raisons ci-dessus, a porté le titre de « nowé ».

L'interprétation très ingénieuse, ne correspond, malheureusement, pas au sens qu'on attribue, en Alsace, à cette locution. On l'emploie, exclusivement, pour désigner un individu qui, avec assurance, annonce un événement lointain, ou même — véritable enfonceur de portes ouvertes — annonce un événement déjà passé. Y a-t-il quelque corrélation entre cette locution et la fable de Lafontaine: « L'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits »?

Un festin de Pourim

A Purèm Südé

Se dit de tout repas, aux mets variés, qui dure longtemps et qui rappelle la bombance du jour de Pourim.

Bonne fête
Güt yontef

Se dit, dans le rite Aschkenazi, en saluant parents et amis aux jours des grandes solennités religieuses, comme on dit, dans le midi de la France, en Italie et en Orient: « Bon Mohed ».

Dans le Comtat Venaissin on disait: « Bon Santon » et l'on ajoutait, comme cela se fait encore aujourd'hui, chez les Sephardim, à Rosch-haschono surtout: « Tiskou leschanim rabbot »: « puissiez-vous vivre encore de nombreuses années ».

Quand la fête est passée, on a des dettes et du linge sale

Wenn Yontef herum ess, hot mer
'Haufess oun schwarzi Wäsch

Les Israélites ne reculaient devant aucune dépense pour donner de l'éclat aux solennités religieuses, et, en ces jours bénis, ils voulaient, par leur mise, être vraiment des « fils de Roi » (benei Melochim). C'était un rayon de soleil dans les ténèbres de la nuit!

C'est fête partout
S'éss yontef in allé Gassé

Les fêtes religieuses, qui permettaient aux Israélites d'oublier les tristesses du passé, étaient bruyantes dans leurs joyeuses manifestations.

« Pourquoi, demande le Talmud, les fêtes, à Babel, sont-elles si gaies? » — « C'est parce qu'il n'y a que de pauvres gens. »

Ce n'est pas fête tous les jours
S'éss nét alle Tag Yontef

Il ne faut pas oublier, dans le bonheur, que « les jours se suivent et ne se ressemblent pas ».

Pendant les demi-fêtes de Mutzig
nous irons à Rosheim
Halamôd Mutzig ghein mer ouf Rausem

C'est pendant le 'Hol-hamoëd surtout qu'on faisait de jolies excursions, souvent pour cause d'entrevue matrimoniale. La locution baroque de « 'Holamod Mutrig » indique que la chose dont on parle n'arrivera probablement jamais.

(Mutzig et Rosheim sont deux villages près de Strasbourg)

La Fête-Dieu
Taulé's-Yom

Célébrer des fiançailles
Knass leïé

Le mot « knass », en hébreu rabbinique signifie « amende », parce que dans le « contrat des fiançailles », il était stipulé, qu'en cas de non-mariage, une amende était à payer, pour tort moral ou matériel, causé à l'un ou à l'autre.

On a l'habitude, à cette cérémonie, de lancer contre terre, pour la briser en mille morceaux, une tasse ou une soucoupe, et les jeunes filles, amies de la fiancée, se disputent ces morceaux de faïence, comme souvenir, et aussi comme talisman.

Le bris de la tasse aux fiançailles, comme le bris du verre au moment du mariage religieux, a cette double

signification symbolique: 1° Il faut se rappeler la fragilité des choses terrestres; 2° Il faut, au moment du plus grand bonheur, ne pas oublier la ruine de Jérusalem. (Sé'her lé'horban).

On dit, par analogie, d'une domestique qui casse trop de vaisselle: « Sie leïght zü viel knass ».

Par une dégénération du mot « knass », on dit, en en formant un verbe, « kanzen quelqu'un »: lui infliger une punition, une amende: « Le schamess l'a « gekanzt », parce qu'il a causé pendant l'office.

A « knass-scherwela », c'est un petit morceau de la tasse brisée, au moment des fiançailles.

Les Fiancés
'Hossen oun kallé

« Ils marchent solennellement comme 'Hossen et Kallé. »

On disait, à l'occasion de la rupture de fiançailles:

Der 'Hosen oun die kallé
Sénn in der Dreck gfallé
Le fiancé et la fiancée
Sont tombés ensemble dans la boue.

Une figure de malheur
A schlamassel Ponem

Il y a des gens qui n'ont l'air rayonnant que lorsqu'ils peuvent vous annoncer une mauvaise nouvelle.

Se dit aussi d'une figure « qui ne vous revient pas » et qui, par sa laideur et ses traits de méchanceté, prédispose le monde contre elle: un antipathique.

Une vilaine figure
A Patseff

(Du mot hébreu: Partsouff.)
Sie hot a Patseff wie Missé-Meschine's Enigla.
Elle a la figure du petit-fils de « Missé-Meschéna ».

On ne s'abîme pas sa propre figure
Mer thüt sich sei eïé Ponèm nét verschände

Quand un membre de votre famille a commis une action repréhensible, ce n'est pas à vous d'en charrier la nouvelle de par le monde: ce serait vous perdre vous-même dans l'opinion publique.

Le Juif, en général, tient au bon renom de la famille et autrefois, au moment de traiter un mariage, on se préoccupait, avant tout, d'un côté comme de l'autre, du « Yi'hess », c'est-à-dire: de l'origine des familles, ainsi que de leur situation morale actuelle.

Une fille (non juive)
A schéksa

Une fille en bas âge
A schéksela

Une fille juive : A Madla ou A Yiddémadla

La fille tient de la mère
Die Tochter art der Mütter noch

Constatation qui n'est pas rigoureusement exacte, bien que l'éducation donnée par la mère exerce une réelle influence sur l'esprit et le caractère de la fille.

Beaucoup de filles, fini de rire
Viel Tächter gheïn am auss'm Gelächter

A cause des gendres à trouver et des dots à fournir, le rôle du père de famille est des plus pénibles, quand il a beaucoup de filles. Le Talmud déjà a dit, avec sa vieille expérience: « La fille, dans une maison, est un faux bijou dont le placement ne va pas sans peine pour les parents. »

Il fait des finasseries
Er macht Feï-'Hochmess

Feï (Fe ou We) répondant à la conjonction « et ».

C'est ainsi que le mois supplémentaire des années bissextiles porte le nom de « Feï-Auder »: « Wéadar », ou « Adar schéni ».

Un « Féï-'Hochém » est un Monsieur, presque toujours insupportable qui veut faire de l'esprit, celui dont Labruyère a dit: « Diseur de bons mots, mauvais caractère ».

Tout est bien, qui finit bien
Soph güt, alles güt

Un grand « flandrin »
A 'Holemaïguel

Mot défiguré pour: « 'Honi Hamagnagal ».
On dit aussi: « A grausser 'Houndel ».

Flatter

'Hanféné

Un flatteur

A baàl 'Hanfenn ou *'Hanfener*

« Aime, dit le Talmud, celui qui te reprend et hais celui qui te flatte: celui qui te reprend, te met sur la route qui conduit à la béatitude, et celui qui te flatte, te la fait perdre. »

Fleurettes du paradis

Gan-Eïden-Blümlich

Ce sont les cheveux blancs.
Gan-Eden: Jardin d'Eden ou des Délices.

Dans de pareilles circonstances

on peut devenir fou, plutôt que millionnaire

Daù kenn mer eïyer meschouvé ass a kotzen woré

Fou dans un village

Meschouwé ém a Dorf

Chose tellement extraordinaire, inouïe, qu'elle peut troubler la cervelle de tout un village.

Fou comme une cloche

Meschouwé wie a Glock

La cloche a des caprices: une fois, elle sonne pour la joie, les mariages, les naissances, les victoires; une autre fois, pour la tristesse, les incendies, la mort, etc.

« Vivos, voco, mortuos plango, fulgura frango. »

Il est fou, mais pas à ce point
Saoù meschouwé éss er noch nét

Cette locution a, vraisemblablement, son origine dans l'histoire suivante:

Un israélite de la Pologne avait l'habitude, depuis un certain nombre d'années, d'aller à la Foire ou Messe de Leipzig, pour ses achats en étoffes et fourrures.

C'était l'usage de payer le montant des factures: moitié au moment de la livraison de la marchandise, et l'autre moitié, à la foire suivante.

Un jour, notre polonais n'arriva pas pour l'ouverture de la messe, mais il avait délégué un de ses frères et associés, à sa place. Il fut bien reçu par le fournisseur attitré de la maison, qui lui fit cependant cette question: « Pourquoi n'avons-nous pas le plaisir de voir votre frère, comme d'habitude? » — « Hélas! répondit le nouveau client, hélas! mon frère est malade de la tête, et le médecin lui a absolument défendu de s'occuper d'affaires, et surtout de voyager. » — Mais, hasarda timidement notre créancier: « Vous a-t-il remis la petite somme dont il est encore débiteur, de l'exercice dernier? » — Et notre acheteur de lui répondre: « Saou meschouwé, boruch haschem, éss er noch nét »: « Il est fou, mais, Dieu merci, il n'est pas fou à ce point. »

Un fou ne prouve rien
A schauté ess kà raïo

Le dire d'un fou ne tire pas à conséquence, car, souvent, d'un moment à l'autre, il se contredit lui-même.

Si tu es fou, fais-toi lier
Wenn dü meschouwé besch loss dich anbéndé

Se dit de personnes qui ont des prétentions inavouables ou qui se font l'écho de contes ridicules.

Un fou fait cent fous
A Narr, macht hundert Narré
La folie est contagieuse.

Il faut bien essuyer la place où un fou était assis
Mer müss güt abputze wü a Schauté gsessé ess
« Cela se prend », disent les gens du peuple.

Pourquoi n'y a-t-il pas de fou qui soit bon?
Worum ghet's ka güter Schauté?

On remarque que, généralement, les malheureux atteints de démence sont méchants, hargneux, dangereux même, et qu'ils ont le désir de faire du mal, de même que, dans leurs divagations, ils nous disent, de préférence, des choses grossières et désagréables.

Quand, par esprit de charité, on cherche à excuser tel acte blâmable chez un individu, et qu'on allègue, comme « circonstance atténuante », le dérangement cérébral du délinquant, en disant: « Yau, er kenn osser néks davor, er ess a béssel bschtousst (ou: er hot a Schparré): Il n'est pas responsable de ses actes, il a un grain »; on ne manque pas de répondre: « C'est entendu; mais pourquoi ne pèche-t-il pas par excès de bonté? » « Warum ghétts kà güter Schauté? »

Notre locution fait penser, jusqu'à un certain point, à ce dicton talmudique: « Personne ne commet de péché, s'il n'est atteint d'un peu de folie. »

Les enfants et les fous disent la vérité
Kinder oun d'Narré sawé der Emmess

Ils parlent, suivant leurs impressions, en toute sincérité, et ne cherchent pas à déguiser leur pensée.

Il y a beaucoup de fous qui ne sont pas enfermés
S'hot viel meschouweni wü nét ém Tollhaus sénn

Beaucoup de gens, qui se promènent dans la rue, ne sont pas des mieux équilibrés et ont leur « dada ».

Lave-moi la fourrure, mais ne la mouille pas
Wäsch mer der Peltz, awer mach mer nét nass

Se dit des gens qui voudraient « faire des omelettes, sans casser des œufs », qui voudraient arriver au but, sans employer les moyens nécessaires; qui voudraient gagner beaucoup d'argent sans se donner de la peine, etc., etc.

La Fràlé sait « schormer »
Die Fràle kenn schormé

Dans les villages d'Alsace, encore de nos jours, pour les maladies et accidents peu graves, on a recours à la science des « schormeuses », qui traitent le mal, moyennant certaines formules cabalistiques, mais en ayant soin de « masser » l'endroit endolori.

Après cette opération toute primitive, la « schormeuse » récite le passage suivant, en hébreu. (Exode XV, 26):

« Et Dieu dit: si tu écoutes religieusement la voix de l'Eternel ton Dieu, si tu t'appliques à lui plaire, si tu es docile à ses préceptes et fidèle à toutes ses lois, aucune des plaies dont j'ai frappé l'Egypte ne t'atteindra, car moi, l'Eternel, je suis celui qui te guérit. »

La locution ci-dessus est employée lorsqu'on voit une bonne vieille consolant une grande douleur, en berçant, avec tendresse un bébé pour l'endormir.

« Schormer », c'est le mot français « charmer » : guérir par le charme.

Simon et Lévi sont frères
Schémé oun Leïfé sénn schnéï Achim

Se dit de deux inséparables: Arcades ambo.

Cette locution rappelle le texte de la Bible (Genèse XLIX, 5): « Simon et Lévi, digne couple de frères. »

Il faut entendre l'un et l'autre frère

Devoir du Juge: « Audiatur et altera pars ».

« Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. »

C'est une forme de fromage
Klaumer kées

Locution employée, uniquement, pour désigner toute simagrée, toute fausseté, toute manifestation mensongère et même toute singerie de politesse. Exemple: « Il ne veut pas fréquenter un tel parce que celui-ci ne jouit pas d'une parfaite honorabilité? Klaumer kées! Il pose simplement pour la galerie et passe pour un individu sans scrupule. Un tel joue à l'homme pieux et fait l'orthodoxe farouche? Klaumer kées! Ceux qui le connaissent bien savent qu'il a jeté par-dessus bord toutes les pratiques ancestrales. Il fait semblant de renoncer à telle affaire, parce qu'elle n'est pas correcte? Klaumer kées. « Les raisins sont trop verts et bons pour des goujats ».

Cette expression si baroque est composée du mot rabbinique « klomar »: tu dirais, et de « kées »: fromage. On dirait un véritable fromage, mais ce n'est qu'une forme que l'épicier a placée à la devanture, pour attirer le client.

Il a pris la fuite
Wayiwrach Jaïkeff

Mots hébreux empruntés au prophète Hosé (XII, 13).

Locution qui s'emploie lorsqu'un individu, gêné dans ses affaires, a mis la frontière entre ses créanciers et lui: « Er hot wayiwrach gemacht », er hot Pleïta gemacht: il s'est sauvé.

Il gagne ce qu'il veut
Er gewénnt échod béchod

Pour « échod beéchod », mot à mot: « un pour un », soit « cent pour cent », ou en d'autres termes: tout ce qu'il veut.

Un garçon (non juif)
A scheïetz
Un garçonnet (non juif)
A scheïetsla

Le bon Dieu est le gardien d'Israël
Unser liewer Harryett éss schaumer yisrôl

Cette locution a dû jaillir souvent des lèvres de la race malheureuse, en butte aux persécutions les plus atroces et aux calomnies les plus stupides. Elle rappelle ce passage du Midrasch: « L'empereur Hadrien dit, un jour, à Rabbi Jehoschoua: « Elle est vraiment extraordi-« naire cette brebis qui se maintient entre 70 loups, « prêts à la dévorer ! » — « Mais non, répondit celui-« ci; c'est le berger qui la garde et la sauve de tous les « dangers, qui est admirable. » C'est ainsi, en effet, qu'il est dit dans la Sainte-Ecriture: « Toute arme forgée « contre toi se brisera dans la main de celui qui voudrait « s'en servir contre toi. »

Celui qui se gêne de manger et de prier,
est perdu dans ce monde-ci, et dans l'autre
Wer sich schenirt za essé oun za oré
Ess ouf dera oun jener Welt verlore

« Schenirt » — écrivez « génirt » — vient du verbe français « se gêner », avec terminaison allemande. « Oré » : « prier », vient du verbe latin « orare », comme « bensché » vient de « benedicere ».

Il fait beaucoup de gestes quand il parle
En fabelt mét de Händ
Il raconte des fables « avec les mains ».

Oh! combien gentil (de bonne humeur)
Gott! wie heïness

Se dit quand on vous fait des grimaces aimables dont vous suspectez la sincérité.

Le mot peut venir de l'hébreu 'Hën, qui signifie: « sympathie, grâce » (comme l'adjectif « henedig »: gracieux.

« Heïness sein » : être de bonne humeur.

C'est un goï fini
Das ess a goï gomer

Il observe si peu la religion, qu'il n'a plus le droit, en conscience, de se dire « yid » dénomination qui implique l'observance des pratiques religieuses: C'est un demi-juif, ou un juif honoraire.

On ne doit pas apprendre, à un goï,
la confection d'un tel plat
Das soll mer kà goï lerné

La cuisine juive est fort renommée et compte des plats spéciaux — kouguel, schaled, gefilder, magué, lungewörscht, etc.— qu'on ne connaît pas ailleurs. Déjà, d'après le Talmud, un empereur romain aurait demandé à un rabbin « pourquoi les plats sabbatiques avaient un si excellent goût? »

Au jour du repos — autrefois surtout — on avait une « âme supplémentaire », selon le langage des Docteurs, et l'on mangeait à « trois repas obligatoires », y ayant, au préalable, convié, par l'imagination, tous les ancêtres à s'attabler avec nous.

Le Yid commence avec le Goï
Ler Yïd fangt mit'm Goï an

Le Juif, persécuté et maltraîté depuis des siècles, et courbant l'échine par la force des choses, n'était pas, en général, d'humeur agressive et batailleuse.

Se dit de nos jours où, sous ce rapport, les choses ont changé, du faible qui attaque le fort, du chenapan qui cherche noise à l'honnête homme, etc.

Cela, tu peux le raconter à un Goï
Das kenntsch ém a Goï verzeïlé

C'est trop bête et trop peu vraisemblable: un cerveau juif ne peut pas l'encaisser.

Le sceptique Horace a dit, à propos d'un miracle: « Credat Judœus Apella ».

De nos jours, il n'est pas rare d'entendre dire: « Ça, tu peux le raconter à la Schabbessgoya », à la femme

chrétienne qui, assurant dans les maisons juives le service de l'allumage et du chauffage, ramasse facilement tous les potins. »

Un goinfre
A'n achelpeïter

Sans goût
Kà Tàam oun ḳa Rëach

Le Gouvernement
S'Mal'hess

(Hébreu: Mal'houss).

Grâce vaut mieux que beauté
'Heïn gheït éwer schéëin

On dit aussi: scheïn thaun éss schéïn: « la véritable beauté consiste dans celle de nos actions ». Cela est parfaitement juste. « La grâce est trompeuse », dit le Livre des Proverbes, « la beauté passe, une femme pieuse est seule digne de louanges ».

Réciter les grâces
Bensché

Réciter les grâces à haute voix
Mesoumèn bensché

Quand il y a à table trois hommes, ou trois jeunes gens ayant fait leur « Bar-Mizwa », les grâces se récitent à haute voix, avec ce supplément liminaire: « Rabbossaï, wir wollen bensché: Messieurs, nous allons réciter « les grâces », ou le Bensché.

« Messoumèn », dans un autre sens, signifie, comme « Mées » argent: « Er hot ka mesoumen: il n'a point de galette ».

L'on ne se gratte pas pour rien: ou bien l'on a des soueis ou l'on a des poux

Mer gratzt sich nét be'hénem: entweder hor mer Daïyess oder hot mer kénnem!

Je vous souhaite une guérison complète
Ich wénsch aïsch a Refuah Schleïma

Vœu qu'on formule en quittant un malade auquel on vient de faire visite, ou lorsqu'on lui présente un médicament à prendre. Cela se dit aussi quand le malade vient d'éternuer, ce qui était considéré comme de très bon augure.

Le mot « Assoussé » qu'on prononce lorsque quelqu'un autour de nous est pris d'éternuement, signifie, en araméen, guérison (assoutha).

Pourvu qu'on ait quelqu'un
pour vous souhaiter guérison, lorsque vous éternuez
Wem mer noumma ané hot wü aïch assussé sàht, wenn éhr nissé

La solitude est chose affreuse, et déjà l'écrivain sacré a dit: « Il vaut mieux être à deux, que seul ».

« Vœ soli! »

Loué soit Celui qui guérit les malades
Borouch raufé 'Haulim

Formule qu'on récite lorsqu'on revoit un parent ou un ami qui a échappé à une grave maladie.

Mieux vaut mauvaise nourriture que mauvaise habitation
Liewer oumsélig ghessé, ass oumsélig gewaunt

Les rabbins ont enseigné: « Prive-toi d'un peu de nourriture, pour avoir un logement convenable. »

La haine du juif
Réschess

(En hébreu: Rischouss). C'est l'antisémitisme moderne, c'est la manifestation de sentiments mauvais vis-à-vis de la race israélite.

« Réschess von Homen: Méchanceté d'Aman ».

Qu'il me fasse vendre aux enchères
le « Hakel-Yoduché »

Er soll mer der Hakel Yeduché verschtaïé lonn

Exclamation de celui qui ne possède rien et qui, de par sa situation, se sait à l'abri de toute saisie et de toute poursuite.

Le « Hakol Yodou'ho » est une des plus belles prières du samedi matin. Elle est récitée avec une intonation spéciale par le Hazan ou Ministre officiant, auquel répond un membre de l'assemblée des fidèles. C'est un véritable dialogue pour chanter la grandeur et la bonté du Créateur.

On dit aussi, pour exprimer la même pensée « d'impunité »: « Er soll mer der « Howel » (?) ausblausé ».

Prendre 'Halah (ou la dîme)
Halé nemmé

Se dit d'un individu qui ne s'oublie pas », à l'occasion du règlement d'une affaire, d'un partage, etc.

Cette expression vient du verset (Nombres XV, 20), ainsi conçu: « Pour prémices de votre pâte, vous séparerez un gâteau ('Halah) comme offrande.

Il est d'usage, encore de nos jours, dans les maisons particulières où l'on fait le pain, d'enlever un morceau de la pâte et de la jeter au feu. Cela s'appelle « 'Halé nemmé ».

Hélas !
Newisch

On se perd en conjectures sur l'origine de ce mot.

Un « Newisch » ou même un « Newischlé »: un bout d'homme, un bout de femme, ou un individu qui représente très mal, et fait mauvaise impression.

Un héritage juif
A yéddischi yeruscha

Désigne certaines infériorités physiques, résultat de plusieurs siècles de souffrances, chez les Israélites, et les tares, inhérentes à la race, par suite de mariages nombreux entre consanguins.

« Mer sénn bàfauness yéddé »: Hélas ! nous sommes des Yidd, disait-on, en faisant allusion à ces tares, « il faut nous résigner à notre sort ».

On dit aussi: « a paulischi yeruscha »: un héritage de Pollak, consistant, pour le fils, dans l'autorisation d'aller « schnorré », à la place du père.

Cela se transmet pas héritage
S'worzelt sich allfort ebs noch

Cela est vrai dans le domaine moral, comme dans le domaine physique. C'est pour cela que les anciens étaient si difficiles lorsqu'il s'agissait d'un mariage, non seulement pour la question de santé chez les ascendants, mais aussi pour les questions purement morales: leur honorabilité, leur science, etc.

A la première heure

Kaalauss, ou Baalauss habauker

Cette locution est biblique (Josué, VI, 15) et signifie littéralement: « Quand « monta » l'aurore ».

Il est trop heureux

S'ess ém zü heiteff

(Heiteff, de la racine « Tow »: bon, bonne).

On avait la superstition de croire que Dieu était jaloux du bonheur des humains, mais on avait surtout la conviction que notre bonheur était fragile et éphémère: « Si la chèvre est trop heureuse, elle va sur la glace et se casse une jambe. »

Chaque jour, une autre histoire

Jede Tag an andri Gsëré

Chaque jour amène des misères, et comme l'a dit, excellement, un écrivain juif: « le char des soucis passe, tous les soirs, pour déposer sur le seuil des humains, leur part d'ennuis du lendemain ».

Du chaldéen « guesar »: décider; donc, chose qui a été décidée par Dieu, pour notre malheur.

Un homme complaisant

A Baàl Taufé

(Mot composé de Baàl: maître et « taufoh »: bonté).

Il y a pas mal d'adjectifs, dans le dialecte alsacien et lorrain, formés par le préfixe « baàl » et adjonction d'un nom. Exemple:

A baàl 'hiddisch: un curieux, un indiscret.

A baàl 'holem: un rêveur, un distrait.

A baàl Tschüfe: un pénitent.
A baàl Iwertswerich: un original.
A baàl sod: un cachotier.
A baàl sikoren: un homme doué de mémoire.
A baàl ness: un mystificateur.
A baàl harauté: un irréfléchi, celui qui regrette toujours ce qu'il a fait.
A baàl rachmann: un homme prompt à la pitié.
A baàl boss (baàl baïss): un maître de maison.
A baàl bossta (baàlass habaïss): maîtresse de maison.
A baàl koré: un (bon) lecteur de la loi.
A baàl howed: un homme poli.
A baàl eitsa: un homme de bon conseil.
A baal Sé'hel: un homme intelligent.
Etc., etc.

Avec honneur

Be-kowed

Le juif d'autrefois était ennemi du luxe, mais il était jaloux de sa dignité: il voulait, par exemple, que ses enfants fussent élevés « bekowed » ou « bekowedlich »; il voulait contribuer aux frais du culte et à l'entretien des institutions de charité « bekowed »; et plus d'un laissait, par testament, une petite somme pour avoir des funérailles convenables « bekowed ».

(A bekoweder Mann: un homme respectable, un pauvre honteux.)

Qui, de nos jours, se soucie de l'honorabilité des familles

Wer fraùt, haït zü Tag, noch Yi'hess

Locution employée quand on constate, avec tristesse, que de nos jours, au moment de traiter un mariage, on

se préoccupe beaucoup plus de la question d'argent que celle de l'honorabilité du parti proposé.

« Le fils d'un chenapan, a dit un contemporain, peut être un parfait honnête homme, mais le gendre jamais. »

L'huile finit toujours par monter au-dessus de l'eau
S'éil schwimmt allfort owé drouf

La méchanceté a beau chercher à vous noircir, à vous calomnier, à nuire à vos intérêts en défigurant vos plus pures intentions et vos actions les plus loyales: il viendra un moment où l'opinion publique aura à dire son mot.

Un hypocrite
A Dukelmausser

Une idole

A'n Afaudé-Soré

« Un demi-sou est une idole pour lui: A douwel ess a'n « afaudré-soré » bei éhm. »

Il sacrifie tout à son amour pour l'argent: c'est un avare.

Nos Sages, non plus, n'ont pas été des ignorants

Unseri 'Hahomem sénn ach ka Beheïmess gewenn

S'adresse à ceux qui n'ont que du dédain pour les temps anciens et ne comprennent pas que le progrès est le résultat de la lente évolution des siècles.

Ce que j'ignore, ne me donne pas chaud

Was éch nét waàs, macht mer nét haàs

Il vaut mieux ignorer certaines choses que de les connaître, si elles sont de nature à vous faire de la peine. « Ignoti nulla cupido ».

Un illettré

A'n am-horetz

Littéralement: « peuple de la terre » ou du « sol », qui ne porte aucun idéal au-dedans de lui. C'est de l' « Amhoretz » que dit le Talmud de façon si énergique: « Si tu rencontres ce vilain, entraîne-le jusqu'au « Beiss-Hamédresch » (école), pour lui changer la mentalité.

C'était un vrai déshonneur chez les Israélites du Moyen Age de mériter l'épithète de « Am-hooretz » ou « ignorant ». Même les ennemis les plus acharnés de la race, victimes, sans doute, de leur éducation première,

où ils ont sucé la haine du juif avec le lait maternel, reconnaissent à nos coréligionnaires de toutes les époques, leur goût pour les études.

Voici une note significative que nous relevons dans le livre du Chevalier Bail, intitulé: « Etat des Juifs en France, en Espagne et en Italie (Paris, 1823) :

« On a souvent demndé pourquoi Charlemagne adjoi-
« gnit un juif à la fameuse ambassade qu'il envoya vers
« le calife Aroun al Raschild, à la fin du huitième siè-
« cle? Il faut toujours se représenter les mœurs du
« temps: *les ambassadeurs ne savaient ni lire, ni écrire;*
« ils n'entendaient point la langue du pays; ils ne com-
« prenaient pas les usages de l'Orient; le Juif, qui sa-
« vait tout cela, était un homme précieux, indispensa-
« ble, et il n'est pas étonnant qu'il ait fait partie de
« l'ambassade. »

Imitation des cultes étrangers

'Huggess-hagoï

La Bible déjà, à différentes reprises, nous avertit de ne pas nous livrer aux pratiques des nations étrangères; mais les rabbins, forts d'une expérience douloureuse, ont considérablement étendu cette défense.

Retirer un bénéfice d'un incendie

Reïfech bei der Sereïfé

Un événement, en apparence malheureux, qui tourne à votre avantage.

Initiales
Rosché-Teïfess

Celui qui lit les inscriptions tumulaires,
ne doit pas avoir une bonne mémoire
Wer matseïfess lést, soll kà güt zikoren hann

A lire les inscriptions en question, ceux qui reposent sous les dalles funèbres étaient tous des saints. Et cependant, si on se rappelle!... « De mortuis nihil, nisi benè! »

Un instituteur (non israélite)
A dull-goï

« Dull » probablement pour « Schuhle »

Intelligence
Sé'hel

Un homme intelligent: a baàl sé'hel.

Pendant que l'homme intelligent réfléchit
l'imbécile réfléchit également
Weil der 'Hochem sich bsénnt
bsénnt sich der Schauté ach

Il ne faut pas, quand une affaire se présente dans des conditions acceptables, vouloir demander l'impossible, « le fin du fin », comme l'on dit. La réflexion aidant, on se méfie quelquefois du premier mouvement, qui, généralement, selon Talleyrand, « est le bon ».

Tout dépend de l'intonation
S'kommt alles ouf der Néguen àn

« Néguen », mot hébreu: chant, musique.

Donnez à une phrase positive une tournure interrogative, et, naturellement, vous en changez complètement le sens.

On raconte, à ce propos, qu'à D..., en Alsace, le Schamess avait mal parlé de son Parness, et l'affaire fut portée devant le rabbin de la localité, pour mesure disciplinaire. Celui-ci, après avoir tancé d'importance notre homme qui prétendait, pour excuser sa faute, avoir dit tout haut ce que chacun disait tout bas, le condamna à faire, à l'office du samedi, à haute et intelligible voix, devant l'assemblée des fidèles, la déclaration suivante: « J'ai dit que notre Parness était un ganew (voleur) un usurier, un kalyess-macher (calomniateur), un Posché yisrôl (un mauvais juif), en un mot : tout cela n'est pas vrai ! »

Notre bedeau qui, comme le Chat de la fable, « en savait plus d'un », au moment indiqué, monte sur l'almémer, d'un pas lent et avec une figure de circonstance, en véritable pénitent, et prononce, comme convenu, les paroles suivantes: « J'ai dit que notre Parness était un ganew, un usurier, un kalyess-marcher, un posché-yisrol, en un mot: tout cela n'est pas vrai ! » Seulement, comme il avait eu soin d'accentuer ces mots « tout cela n'est pas vrai », sur un ton interrogatif, la fameuse « amende honorable » fut accueillie avec un rire significatif par les membres de la Communauté.

Invention mensongère

A schéiker-bilwel

Calomnie tellement grave, qu'elle pouvait porter atteinte à la Communauté et lui faire un tort considérable.

Sous la dénomination de « Scheïker-bilwel », ou de « Mamser-bilwel », on entendait primitivement, la stupide accusation du « meurtre rituel ou celle de l'em-

poisonnement des fontaines », qui a fait tant de victimes aux mauvais jours de notre histoire.

Un véritable « scheïker-bilwel » — qui a eu un retentissement mondial — fut celui qui, en 1894, bouleversa tous les pays civilisés, et au sujet duquel M. Salomon Reinach a écrit la page suivante:

« La condamnation, pour trahison, d'un officier israélite, le capitaine Alfred Dreyfus, fut le triomphe des antisémites. Malheureusement pour eux, Dreyfus était innocent: il avait été chargé des crimes d'un ancien officier pontifical, passé au service de la France, le commandant Esterhazy. Quand Scheurer-Kestner, vice-président du Sénat, eut acquis la conviction de l'innocence de Dreyfus, alors détenu à l'Ile du Diable (Guyane), il se forma un parti pour demander la révision du procès. La pièce unique qui l'avait fait condamner, était une lettre faussement attribuée à Dreyfus, où les savants paléographes de toute l'Europe reconnurent, sans hésiter, l'écriture d'Esterhazy, dès qu'on put lui en soumettre le spécimen (1897). L'évidence était absolue: tout pouvait être réglé en quinze jours. On y mit près de 10 ans. Esterhazy, malgré les preuves formelles de sa félonie, fut acquitté avec éclat; le colonel Picquart, qui avait su l'innocence de Dreyfus avant Scheurer-Kestner, et l'affirmait hautement, fut jeté en prison; les apôtres de la justice furent accusés de former un « syndicat de trahison », et toute l'Eglise, prêtres et moines, sauf quelques exceptions honorables, mit son influence au service de l'injustice, abreuva le pays de calomnies et de mensonges.

« Dans ce concert, se distinguèrent les assomptionnistes, dont le journal, « La Croix », rivalisait avec l'organe attitré des antisémites pour prêcher une nouvelle Saint Barthélemy.

« Une vraie terreur pesa pendant deux ans sur la France, Les « intellectuels » luttèrent pour l'honneur du pays, sous une pluie d'outrages, aux applaudissements de presque toute l'Europe. Leur succès final, bien modeste d'ailleurs, fut dû au concours des socialistes qui, d'abord indifférents à cette querelle de bourgeois, comprirent qu'ils seraient, les premiers, victimes de la réaction. Condamné une seconde fois à Rennes (1899), puis gracié par le nouveau Président de la République Loubet, Dreyfus ne reprit son grade qu'en 1906, à la suite d'une enquête qui permit à la Cour de Cassation de casser le jugement de Rennes. Picquart, nommé général, devint, peu après, ministre de la Guerre; mais comme les Chambres avaient voté une amnistie en 1900, aucun des coupables ne fut poursuivi. »

Pour tout Israël
For Col Isrôl

« Puisse-t-il en être ainsi pour tout Israël », a-t-on l'habitude de dire, à l'occasion d'un heureux événement.

Il est ivre toute l'année,
mais au jour de Pourim, il est à jeûn

S'ganz Yohr schéker, oun am Purèm nichtéré
Se dit d'un mauvais juif qui ne fait rien de la semaine et travaille le samedi.

Se dit aussi d'un individu qui, dans une circonstance spéciale, manque d'une ressource dont il dispose, à foison, quand il n'en a pas besoin.

Un ivrogne

A Maule saufer ou à Maula bàfer

« Ne touche pas à l'ivrogne, il tombera tout seul: « Loss de Maulesaufer gheïn, en fallt allàn. »

Quand in individu est à la veille de sa chute, garde-toi de lui donner le « coup de pied de l'âne »: les choses suivront leur cours normal, sans que tu te rendes coupable d'une lâcheté ou d'une méchanceté.

On dit aussi: « A schékerpoltz ».

Jalousie

Kina-Sinna

Locution composée de 2 mots hébreux, dont le premier signifie « jalousie », et le second « haine », celle-ci étant presque toujours la conséquence de celle-là.

Un jaloux

An'osser behannoh

C'est l'individu qui, loin de s'en réjouir avec vous, est malheureux du bonheur qui vous arrive; qui ne vous félicitera pas du succès d'une de vos entreprises, mais qui s'empressera de vous annoncer quelque nouvelle fâcheuse.

Exciter la jalousie des puissances célestes

(au détriment de quelqu'un)

Ané bschreié

Il ne faut pas trop parler de son bonheur, de sa fortune, de sa santé, de la beauté et de l'intelligence de ses enfants, etc.

Aussi, les parents, loin de vanter leurs petits, ou en déclarant simplement leur âge, ne manquent pas d'intercaler, dans leur discours, le mot de « unbeschrien », pour conjurer le sort. Mon fils « unbeschrien », a 6 ans. (Le synonyme de « unbeschrien » est « unberùfen »).

Le bon Dieu possède un grand jardin zoologique

Unser Harryett hot a grausser Thiergarte

Nombreuses sont les originalités dans l'espèce humaine, et chaque individu semble appartenir à une classe particulière.

Il jase sur tout le monde
Er thüt roudlé von « kol-Aulem »

On vise la manie de s'entretenir, pas souvent avec indulgence, des faits et gestes de certains membres de la Communauté et de travestir ou défigurer les meilleures intentions.

Il est difficile de donner l'étymologie du mot « roudle », qui pourrait bien avoir quelque parenté avec le mot français « radoter ».

Rabbi Iehouda matir
Rabbi Iohouda matir

Expression empruntée à une discussion talmudique, où Rabbi Iehouda, moins intransigeant que ses collègues « permet », tandis que ceux-ci « défendent ».

S'applique à l'individu qui consent à toutes les concessions, au « Signor si » des Italiens, et qui, par manque de conviction et de caractère, ou par simple crainte de faire de la peine aux gens, plaide toujours les circonstances atténuantes.

Jephté à son époque, comme Samuel à la sienne
Yiphtach bedoro, Kischemouel bedoro

Cet aphorisme du Talmud nous apprend que tout, ici-bas, est une question de relativité et que, pour juger un homme, il convient de tenir compte de l'ambiance, dans laquelle il se meut. Déjà, à propos de Noé, le texte sacré dit (Genèse VI, 9): « Noé fut un homme juste, irréprochable, entre ses contemporains », et Raschi fait remarquer, dans son commentaire, « qu'il n'aurait pas mérité ces épithètes, s'il avait vécu à une autre époque, où la perversité n'était pas générale ».

Le dicton susdit nous apprend également que, quelle que soit la valeur (ou la non-valeur) de celui qui est revêtu de l'autorité, nous lui devons respect et obéissance. « Quand le Renard est roi, présente-lui tes hommages ».

Nous y trouvons aussi, au point de vue de la directive religieuse, ce qui est compris, implicitement, dans le verset du Deutronome (XVII, 9): « Tu iras trouver les pontifes, descendants de Lévi, ou le Juge qui fonctionnera à cette époque. » Il en résulte, sans conteste, qu'il faut être de son siècle, sans s'attarder à d'inutiles regrets, et qu'on ne doit pas se complaire dans le rôle ingrat et souvent ridicule de « laudator temporis acti ». Cela, du reste, est confirmé par ce passage de l'Ecclésiaste (VII, 10): « Ne dis pas que les jours d'autrefois étaient meilleurs que ceux de maintenant. »

Un jeune homme (non israélite)
A schaleff (a schaleffla)

Un jeune homme israélite: a jung (a yingla).

Rompre le jeûne
Anbeissé

L'expression « anbeissé » est employée pour désigner l'acte de se remettre à manger ou à boire, après le « Taàness », à l'apparition de la première étoile, après l'abstention de toute nourriture ou boisson, pendant 24 heures.

On racontait autrefois en Alsace, qu'un rabbin, très méritant, du reste, avait dû attendre fort longtemps la décoration, à lui promise par son député. A chaque promotion, déception cruelle! A la sortie de la

« Schuhle », Yom Kipper fini, un certain citoyen de Masminschter (Marmoutier), qui en voulait à son pasteur, uniquement à cause de ses idées libérales, marcha ostensiblement derrière lui avec un de ses partisans; et faisant semblant d'explorer le ciel, s'écria soudain, de façon à être bien entendu: « Ouïa weï! der Rewé derf noch nét anbeissé, er seïht ka schterné: Hélas! hélas! le rabbin ne peut pas encore rompre le jeûne, car il ne voit pas d'étoile. » (Le mot « schterné »: « étoile », en alsacien, est employé pour désigner la croix de la Légion d'Honneur, l' « Etoile des Braves ».

Il ne jeûne que le blanc et le noir

Er fascht noumma dé weissé oun dé schwartzé

C'est-à-dire: il n'observe que Yom-Kipper et Tésché-Bof.

Comme sifflent les vieux, dansent les jeunes

Wie die alte pfeifé, dantsé die jungé

L'exemple des parents s'imprègne, pour ainsi parler, dans l'âme des enfants. « A l'arbre, on reconnaît le fruit », dit un vieux proverbe.

C'est pour ce motif que, dans beaucoup de passages, le Talmud engage les parents à respecter l'innocence des enfants: « Que jamais dit-il, une parole malsonnante ne sorte de votre bouche. »

Joie prime tristesse

Fràd gheït éwer Làd

Cette locution s'employait quand, par exemple, pendant l'année de deuil, un événement heureux, comme: fiançailles, mariage, ou circoncision, avait lieu. A cette occasion, il était défendu de mettre les vêtements de

deuil, conformément à la maxime: « Fràd gheït éwer Lad ». C'était l'optimisme juif qui, dans ces conditions particulières, savait sourire à travers les larmes.

A propos de la fête de « Sékkes » ou des Cabanes, il est dit (Deutéronome XVI, 14): « Et tu te livreras à la joie, durant la fête: toi, ton fils et ta fille, ton esclave et ta servante. »

Puissions-nous nous rencontrer encore
en joie et allégresse
Mét semcha oun Sôssen
sollé mer wéder tsammé kommé

Souhait qu'on formulait, à l'issue d'une réunion, où deux amis qui ne s'étaient pas vus, depuis longtemps, se sont rencontrés par hasard.

(Un yod) — un Jüd — reste toujours un jüd
A Jüd bleibt allfart a jüd

Le « yod », en alsacien: « yüd », est la lettre la plus petite de l'alphabet hébreu. Vous avez beau diminuer, couper, rogner, tailler, de façon à ce qu'il ne reste plus qu'un point, c'est toujours un « yüd », malgré sa dimension réduite jusqu'à la plus simple expression.

Par jeu de mots, on applique au « yid », ce qu'on a dit pour le yod, lettre de l'alphabet: le juif a beau renoncer aux pratiques essentielles de la religion et à nos plus respectables traditions, il est toujours un « yid », et nous devons le considérer comme tel: Doctrine de grande tolérance que certains de nos contemporains semblent ignorer !

Je ne donnerais pas un liard pour son Judaïsme
Ich gewet ka duwel for sei Yiddiskad

Il n'observe ni Schawess, ni Yontef: c'est un athée.

Loué soit le Juge intègre
Borouch daïyann émeŝs

C'est un devoir, pour l'Israélite, de bénir Dieu, dans la tristesse comme dans la joie, selon ce mot de Job: « Est-ce que nous voudrions accepter le bien, et n'accepterions pas le mal? »

Donc en se résignant à la décision du « Juge Suprême », l'Israélite prononce la formule ci-dessus, lorsqu'il assiste à un décès. On la prononce également, au moment où l'on fait la « Keriya », ou déchirure du vêtement en signe de deuil, et même quand on apprend la mort d'un parent ou d'un ami.

Mauvais Juif
Posché Yisrôl

Expression souvent employée pour la simple transgression d'une pratique religieuse.

Posché: Poschéa de l'hébreu: coupable, criminel.

Hélas! nous sommes des Juifs
Mer sénn bàfauness yéddé

En cette qualité il ne faut s'étonner d'aucune injustice que nous avons à subir, et, selon l'interprétation allégorique du verset de la Genèse (XIV, 14): « Il faut savoir entendre, se taire et supporter. » (Voir 187).

Ce n'est pas un des 36 Justes
S'ess kaàner von dé lamed Wow Zadikim

Se dit d'un personnage dont la piété ne paraît pas bien prouvée ou bien sincère.

D'après la croyance ancienne, il fallait 36 Justes, dans le monde, pour permettre à celui-ci d'exister, en neutralisant, pour ainsi dire, les effets de la méchanceté et de l'impiété qui semblent régner en maîtresses souveraines: il s'agit de rétablir l'équilibre. Bien entendu, pour faire partie de cette pléïade, il faut être irréprochable, sous tous rapports.

Un rabbin du Talmud disait: « Le Saint-béni soit-il voyant que les Justes allaient en diminuant, en a parsemé tous les siècles. »

Il commence le Kaddisch trop haut
Er fangt s'Kaddisch zü hoch an

Le « kaddisch », prière de sanctification récitée par le Hazan, durant l'office — et qu'il ne faut pas confondre avec le Kaddisch, dit des Orphelins — est chanté par celui-ci aux jours de fête. S'il commence sur un ton trop élevé, il y a des chances pour qu'il n'arrive pas jusqu'à la fin, à la satisfaction de ses auditeurs.

De même qu'il est dangereux de forcer la voix, il est dangereux de vouloir forcer la destinée, et ceci s'adresse particulièrement à ceux qui débutent dans une entreprise quelconque, et qui, escomptant un avenir brillant, font des frais et des dépenses que ne comporte pas la situation actuelle.

Il est bon ni pour Kéddisch ni pour Afdaulé
Den kenn mer nét brauché
nét vor Kéddisch oun nét for Afdaulé

« Kiddousch » ou « Kéddisch »: sanctification est la prière qu'on fait « sur le vin », au début du Schabbess et des fêtes religieuses.

« Afdaulé » ou séparation, est, pour ainsi dire, la prière d'adieu à la fête qui finit.

L'Afdaulé (Hawdoloh) est, certainement, une des plus poétiques cérémonies qui se célèbre au foyer israélite, à l'issue du Schabbess. C'est dans toute sa beauté le « pontificat domestique », si fécond en impressions profondes et durables.

D'abord, le père de famille, après une longue invocation au prophète Elie, le gardien de nos maisons et le défenseur des justes causes, récite la prière suivante:

« Notre Dieu et Dieu de nos pères, fais commencer en paix, et pour notre bonheur, les six jours ouvrables qui sont à notre porte, sans que nous nous rendions coupables de fautes ou de délits, mais que nous soyons uniquement attachés à l'étude de la Tora et à la pratique des vertus ! Donne-nous l'intelligence du bien; accorde-nous, pendant la nouvelle semaine, la joie et le bonheur; que personne ne nous porte envie et que nous ne portions envie à personne !

« O notre Dieu, ô notre Roi, bénis l'ouvrage de nos mains; fortifie, dans leurs desseins, ceux qui sont disposés en notre faveur, et anéantis les desseins de ceux qui nous veulent du mal; agis de la sorte, pour nous, comme pour tout Israël, ainsi qu'il est dit: « Le salut « des Justes vient de Dieu; il est leur soutien et les sauve « dans les heures de détresse, parce qu'ils ont eu confiance en lui. »

« Daigne enfin réaliser, en notre faveur, les promesses contenues dans la sainte Loi (Isaïe LII, 7): « Qu'ils sont gracieux, sur les montagnes les pieds du « messager annonçant la paix; du messager de bonnes « nouvelles, annonçant la délivrance, et qui dit à Sion: « Ton Dieu est Roi !»

Ensuite, la coupe en main, il fait la bénédiction du « fruit de la vigne ». Puis, il respire longuement les parfums qui se trouvent dans une boîte spéciale, appelée « Bsoum-Béks » ou « Afdaulé-Béks », car, suivant la croyance ancienne, les parfums donnent la force nécessaire pour supporter le rude labeur et les fatigues de la semaine. Enfin, c'est la bénédiction de « la lumière », à laquelle il était défendu de toucher, pendant la sainte journée, et qui éclairera l'ouvrier à son travail. Et quand on a dit un adieu ému à l'hôte chéri, qui reviendra dans huit jours, les enfants se pressent sous la main bénissante de leur père !

Dans le Midi de la France, en place de parfums variés, on se sert d'une branche de myrthe pour la cérémonie de l'Abdala.

Quand on veut dire qu'un individu sait « de tout un peu », on emploie cette expression: « Das éss a verschétti Bsoum'Béks: C'est une boîte à parfums renversée ».

Pour l'expiation de tous mes péchés
je voudrais être condamné à manger un Kougel pareil
For alli maï Néfëress soll ich sau a kugel esse mün

Façon délicate pour dire à l'hôte que le mets est exquis et pour faire un compliment à la cuisinière.

Le « kouguel » — plat sabbatique traditionnel chez les israélites du Nord — comme aussi son cousin le « Schaleet » (Charlotte) a été chanté par Henri Heine, dans un de ses moments nostalgiques de la vie juive.

Une laideron
A menouwelta
Gott waš a menouwell
Wie hot die a schnouffel

Dieu quelle laideron
Comme elle est vilaine

Le mot « menouwel », au masculin, « menouwelta », au féminin, vient de l'hébreu « nabal ». Le Talmud, en parlant de l'illettré, de « l'Am-horetz » a cette phrase curieuse et énergique: « Si tu rencontres « ce vilain » « ce menouwell » — traîne-le, de force, à l'école, au « Beïss-hamédresch ».

Quand la lampe du Sabbat est montée
à bas les soucis

Lomp nouf, daïyess nounter

Le repos hebdomadaire, avec sa poésie telle que nos prédécesseurs l'ont comprise, était un remède efficace contre bien des tribulations de l'existence.

Le contraire de la lampe joyeuse du vendredi soir, c'est « Echa lämplé ou Echa ämpela », le triste lumignon qui, le soir du 9 d'Ab, éclaire pendant la lecture de « l'Echa », ou les « Lamentations de Jérémie ».

Chez lui, les langes n'ont pas fait « frou frou »
Bei dem hot die Wéndel (ou Wémpel) net gerauscht

Le linge bien fin, bien apprêté et bien repassé, fait entendre comme une petite musique.

Cette locution s'applique à l'individu devenu riche, mais dont les manières trahissent une basse extraction.

Quand le Léviathan bouge, le monde tremble
Wenn der Lefiossen sich rihrt, zéttert die Welt

Le « Léviathan » est un montre marin légendaire.

Dans le magnifique Psaume 104, il y est fait allusion dans la strophe suivante

Voici la mer,
grande et vaste dans toutes les directions:
là, fourmillent, et sans nombre
des animaux petits et grands;
là, les navires s'avancent,
là est le Léviathan
que tu as formé pour s'y jouer.

Linceul
Sargueness

Il est difficile de trouver l'étymologie de ce mot. (Chez les israélites du rite portugais, le « linceul » se dit « Tachri'him »).

Lire
Laïyené (ou Laïé)

Se dit de lecture, en général, et de la lecture de la Loi, en particulier « Der 'Hazen hot güt gelaït » : Le ministre officiant a bien lu la Parscha.

« S'Nacht laïé », la prière avant de se coucher.

« Hosch schon gelaït »: as-tu déjà dit ta « prière » de la nuit?

Où est-ce que cela se trouve?
Dans le livre « Trillholtz »
Wü schteits gschréèwé? Em seïpher Trillholtz

Quand un individu assure, au point de vue dogmatique des choses absolument inadmissibles, on lui de-

mande ironiquement: « Où se trouve écrit ce que vous avancez et sur quel texte vous appuyez-vous? » Et on répond pour lui: « Cela se trouve consigné dans le livre au titre baroque de Trillholtz, et qui, cela va sans dire, n'a jamais existé.

Un long Vehou-Ra'houm
A lang Vera'hem

Se dit d'une personne maigre et démésurément grande.

Le « Vehou-Ra'houm » est une des prières les plus belles, mais passablement longue, qu'on intercale dans l'office du matin, les lundis et les jeudis.

Ivre comme Loth
Schéker wie Loth

(Genèse XIX, 21 et suivants).

On dit aussi: « Ivre comme un goï: Schéker wie a goï ».

Une mauvaise lumière
An Echa-licht

« E'ho » est le premier mot du livre des Lamentations de Jérémie, qu'on lit le soir de Tisché-bof, anniversaire de la destruction du Temple de Jérusalem. En signe de deuil, et pour donner à la cérémonie un aspect plus lugubre, on n'allume ni la Menora (chandelier à sept branches), ni les autres lumières, mais on s'éclaire avec un pauvre lumignon.

« Il peut chanter « E'ho », se dit d'un individu qui est sous le coup d'un grand malheur.

Il faut faire la bénédiction de la lune
quand elle est visible
Mer müss die Lefoné mekaddisch sein, wenn sé schteït
Il faut saisir l'occasion par les cheveux.

Il a vu sa tête dans la lune
Er hot sai kopf in der Lefoné gseïé
D'après une ancienne croyance, celui qui voit sa figure dans la lune, mourra dans l'année. Se dit d'une personne très malade.

Il fait une figure de Sainte Madone
Er macht a Ponem wie a haligui Schmaria
Pour ne pas prononcer certains mots, le Juif changeait ou intervertissait, supprimait ou ajoutait quelques lettres, pour rendre ces mots presque méconnaissables. Ainsi « sch maria » pour Maria.

On agissait de même, mais par un sentiment du plus grand respect, pour le mot « Elohim », que l'on prononçait, en dehors de la prière, et que l'on écrivait « Elokim ».

Il nous souvient d'avoir entendu, un « éwer-fromm », à Marseille, dire, au lieu de boulevard Notre-Dame, boulevard « Leur-Dame ».

Il y a eu, dans tous les temps, des personnages que le roi Alexandre Jannée a désignés, à son époque, sous le nom de « Tswouim », ou « hommes fardés », d'hommes « portant masque », et dont la conduite privée n'avait rien de particulièrement édifiant.

Nulle part on n'est aussi bien qu'à la maison
Neryetts éss mer saou güt ass derhàm

Les Docteurs enseignent: « Il n'y a rien d'aussi amer que le pain qu'on mange à l'étranger ».

Ils disent aussi: « Le chien, à l'étranger, n'aboie pas pendant 7 ans ».

Pour exprimer la même pensée, un proverbe judéo-hollandais dit: « Lie-moi bras et jambes, et jette-moi au milieu de ma famille! »

Le chef de la maison se dit « balbôss », au féminin « balbosstà ».

Le schnorrer invité, pour les repas du schabbess, à une bonne table, ne manque pas de dire: « J'ai un bon balbôss ».

Il a une démarche majestueuse
Er gheït betokfé

Il parle posément: er redt bétokfé.

Il fait tout de façon réfléchie, sans précipitation: Er macht alles 'bétokfé.

Du mot hébreu « Tokef »: grandeur, force, puissance.

Que tout mal soit, désormais, loin de nous
Alles beïss weiter aweg

Sous le coup de l'épreuve, l'Israélite demande au Ciel, en raison même de la souffrance actuelle, de le préserver d'autres souffrances, dans l'avenir, puisqu'il a payé son écot à la destinée.

Il est temps de se faire du chagrin, quand le mal est là
Daïyé tsôroh beschàtoh

Cela ne sert absolument à rien de s'empoisonner l'existence, en vivant dans la crainte perpétuelle des maux qui pourraient arriver.

Dire du mal, pour faire rater une affaire
Kalyess maché

A « kalyessmacher », une mauvaise langue, un colporteur de calomnies, faisant le mal pour le mal.

Malheur
Schlémassel

Pour « schlimm Massel »: mauvaise chance.

Malheur à celui qui ne peut choisir
A kriya éwer kà brëra

Il est des circonstances, où l'homme, quoique à son corps défendant, est obligé d'accepter le pire.

Malheureusement
Bàfauness horabim

Littéralement: « à cause de nombreux péchés ».

Faire le malin
Sich beryené

Le verbe « beryené » vient probablement de l'hébreu « berioh »: création, créature, phénomène.

Est employé substantivement, en bonne part: « S'ess a grausser beryé »: c'est un grand savant, un grand artiste, etc.

Un malin d'Uttenheim
A « 'Hochem » von Uttena

Les citoyens du petit village d'Uttenheim, en Alsace, malgré leur allure un peu pédantesque, n'avaient pas la réputation d'avoir le monopole de l'intelligence.

Celui qui mange longtemps, vit longtemps
Wer lang esst, lébt lang

Vérité évidente, et qui rappelle la locution: « Il a mangé trop d'aphikomen ».

Aussi vrai que je ne mange pas de porc
'Hasser

Maneschomé est une formule de serment affirmative: aussi vrai que mon âme existe, telle chose est vraie; « Hasser » est la formule négative, comme « osser », mais plus énergique.

Celui-ci a mangé au jour de Yom-Kippour
Der hot am yom kipper ghëssé

Au jour de yom-kippour ou du « Grand Pardon », un jeûne très rigoureux, pendant lequel il est défendu de prendre la moindre nourriture, est observé, même par bon nombre de ceux qui affichent des tendances libérales.

Quand on veut parler d'un homme malheureux en ménage, pour avoir épousé une jeune fille appartenant à une vilaine famille, et elle-même douée d'un caractère impossible, on dit de lui : « Celui-ci expie une grande faute: il a dû manger au saint jour de kippour, et le bon Dieu l'en a puni. »

Manger des « bletté »
Bletté esse

Se dit du pauvre de la Communauté qui, à jour fixe, mange à la table d'un coréligionnaire, ou bien d'un pauvre de passage qui a obtenu de l'administration un billet, qui lui assurait la table et le gîte, pendant son séjour au village.

La charité, en Israël, était obligatoire, considérée strictement comme un acte de justice (Tsdokoh).

On doit vendre la marchandise
tant qu'on a la poussière (de la route) sur les bottes
Mer soll die S'hore verkafe
Wenn der Schtàb noch ouf de Schtéfel éss

Conseil commercial: il est imprudent, dangereux même, de ne pouvoir se contenter d'un petit bénéfice et de cherche à « tirer le fin du fin ».

Ce qui est bon marché, est cher
Allé métziess sénn yauker

(Mot à mot: toutes les trouvailles.)

Cela rappelle un peu le fameux syllogisme, cher aux élèves débutants des cours de philosophie:

Tout ce qui est rare, est cher;
Or, un beau cheval bon marché est rare;
Donc un beau cheval bon marché est cher.

Manger le morceau
Kotsé

Littéralement: Vomir. Exemple: « Ich hab né maché kotsé »: je l'ai fait vomir « ce qu'il avait dans le ventre », je lui ai arraché un aveu, je lui ai fait dire ce qu'il avait intérêt à garder pour lui.

L'expression de « manger le morceau » est plus ancienne qu'on le suppose, et n'a pas son origine dans l'argot français. La défense biblique (Lévitique XIX) « de se livrer à la dénonciation », le « Targoun » ou traduction chaldéenne, c'est-à-dire : populaire, la rend par ces mots :« Lo ta'hil kourtsin »: Tu ne mangeras pas les morceaux. » (Voir sur ce passage, la note de M. Wogue, dans son Pentateuque.)

Un mangeur de bon Dieu
A Taulé Achler

Se dit du non-juif, très fanatique, et signalant sa piété par la haine du juif.

(« Taulé-Achler », composé du mot « Taulé », le Pendu, et « Achler », mangeur.)

Il fait des manières
Er macht mïeness

Nous pensons que l'expression « mïeness » vient du mot français « mine »: il sait cacher son jeu, il sait prendre la « mine » de circonstance, et il faut bien se garder, comme dit Lafontaine », de juger les gens sur la « mine ».

Le mot est au pluriel comme pour nous dire qu'un tel a beaucoup de « mines » à sa disposition, pour masquer sa pensée et ses actions.

Nous ne croyons pas que « miness » vienne du mot hébreu « min », signifiant: espèce, être à part, original, un butor comme dans le conte intitulé « Le Mine », dans les scènes de la « Vie de Bohème », par Léopold Kompert.

On dit aussi, dans un sens analogue, ou plutôt pour marquer de « l'obséquiosité » ou une feinte timidité: « er macht 'kebuddem » (kibbudim) de la racine « kowed », (kowaud) en hébreu.

Marchandise
S'horé

Oumeligui s'horé: camelote, mauvaise marchandise.

Mariage
Hassné

« Bénir le mariage », se dit « kedduschen géwé », c'est-à-dire: « donner les kidduschin », ou procéder au mariage religieux, « conformément à la loi de Moïse et d'Israël », moyennant la remise de la bague, que l'époux passe au doigt de l'épouse, en récitant cette formule: « Te voilà consacrée pour moi, par la remise de cette bague, conformément à la loi de Moïse et d'Israël ».

Le fiancé se dit « hossen » et la fiancée « kallah ».

Pour parler d'un mariage non-israélite on emploie le mot « nauscht ».

Voici le texte d'un vieux « kallé-lied », que l'on chantait sur un ton tant soit peu ironique, quand, accompagnée de ses « kallé-madlich » (demoiselles d'honneur), la fiancée se rendait, de la maison paternelle, à la cérémonie nuptiale:

Wärsch noch à Johr bei der Memmé gebléwe
Oun hätsch deï kévelé, schneï-weiss geréwé
Routsch hin, routsch her,
S'bat alles néks mehr
A jounges weiwelé müsch dü sei!

Traduction:

Que n'es-tu restée encore un an auprès de ta mère
Pour rendre le gentil baquet blanc comme neige!
Tu as beau faire maintenant,
Il n'y a plus rien à y changer
Il faut que tu deviennes une jeune petite épouse

Pour les mariages: évite un fils unique
mais jette ton dévolu sur une fille unique

A ben yo'hed soll mer schaïé
A bass ye'hida soll mer fraié

Le « fils à papa » a généralement une mauvaise réputation — qu'il justifie souvent — par suite des nombreuses gâteries dont il a été l'objet de la part de ses parents, ne fut-ce qu'en qualité de « kaddischla ». La jeune fille, même l'unique héritière, était élevée plus modestement que le jeune homme n'ayant point de frère. Cela était, sans doute, ainsi, autrefois!

Laisse-lui le plaisir de dérober le « Matsa »
Er soll de Matsé ganewé

Allusion à l'habitude qu'avaient les enfants, le soir du Séder, de chercher le morceau d' « Aphikomen », caché sous les coussins, par le chef de la maison. C'était un plaisir pour l'enfant que de montrer sa malice dans l'affaire, mais qui ne lui rapportait pas grand chose.

« Er soll de Matsé ganewé », signifie dans la conversation courante: « Grand bien lui fasse de traiter une telle affaire qui ne rapporte rien; qu'il ait telle distinction sans importance: je n'en suis pas jaloux. »

Une figure de Matsé
A Ponèm wie a Matsé

Pour éviter, dans la fabrication du pain de Pâque, que la pâte ne lève, on la pointille de petits trous, avec un instrument ad hoc, qui s'appelait en alsacien: « a schtoupfeleisé ».

La figure qui ressemble à un Matsé est celle qui est ravagée par la petite vérole.

Un méchant
A rosché

Un mauvais type qui ne rêve que plaie et bosse pour son prochain.

« A péga ràh »: un homme qui ne sait que vous dire des choses désagréables et donne à toutes vos intentions une interprétation fâcheuse.

« Der kenn àm Iffess redde »: dit-on d'un individu pareil: Il ne sait que vous dire des choses pénibles.

Celui-là, l'enfant, dans le sein de la mère, le maudit
Saou àner, thüt s'kénd émm mütter leib verflüche

Cette locution « l'enfant dans le sein de la mère », est assez fréquente dans la bouche des Rabbins du Talmud, en bonne, comme en mauvaise part. Ainsi, d'après la légende, les « enfants dans le sein de la mère » entonnèrent un chant de victoire, au moment de la sortie d'Egypte, quand les Israélites passèrent, à pied sec, la Mer Rouge.

Tout ce que la Méditerranée a rejeté
Was s'yam hagodel ausgeworfé hot

Se dit des individus marquant mal, qui parcourent villes et villages, d'une moralité douteuse, et brouillés avec les lois de l'hygiène.

Cette locution doit son origine, très probablement, aux récits miraculeux concernant la sortie d'Egypte. D'après la légende, la mer qui avait englouti toute l'armée des Pharaons, rejeta tous les cadavres sur la plage, pour que les Israélites puissent constater l'intervention divine, en leur faveur, de façon indiscutable.

Quelle meguillah
Das éss a meguillé
Quelle histoire interminable.

Entendre la Meguillah, le ventre plein
Mét d'm vollé Bauch zü der Meguillé gheïn
La Meguilla (rouleau) est le livre d'Esther qu'on lit la veille du soir de Pourim, c'est-à-dire: le soir de « Taàness Esther », ou Jeûne d'Esther.

Par un jeu de mots, impossible de rendre en français, on disait, en yiddisch, aux gens qui n'observaient pas ce jeûne: « Am Taàness, esst er »: au jour de jeûne, il mange.

C'est digne de figurer dans le Mémorial
Das kennt ém Mémerbuch schteïn
Au Moyen Age, quand les juifs ont connu tant de souffrances, on relatait dans un livre spécial les événements douloureux qui avaient frappé la Communauté. Ces pages écrites au milieu des larmes, on avait l'habitude de les lire à la synagogue, devant l'assemblée, à certains jours de jeûne ou de tristes anniversaires.

« Memerbuch », de « memor » et Buch.

Une société mélangée
A'n Erew-Raw
Expression empruntée au verset de l'Exode (XII 38): « Il s'en alla aussi avec eux (les enfants d'Israël) une multitude de gens de toute sorte. »

« Erew raw » désigne le bas-fonds des couches sociales.

« Gott ! was àn Erew Raw »: Dieu que de vilaines gens !

On dit aussi: was a « 'Hatsotsress » !

Un homme doué de mémoire
A baàl zicôren

Une bonne mémoire est chose très apréciable, non seulement chez le savant, mais encore chez l'homme d'affaires.

Un mendiant
A schnorrer

Raconte à la mendiante une histoire
Verzeïl der Gäschten à Maàsé

Se dit à l'occasion de toute prétention injustifiée de la part d'un subalterne Raconte-lui donc une gentille petite histoire pour l'amuser !

Connaître beaucoup de gens et avoir beaucoup d'adresses
c'est chose précieuse pour les mendiants
Leit kenné oun haïsser wésse, éss güt schnorré gheïn

Le contraire se dit: « Allez done hàsiré », faire le colporteur là où il n'y a pas de maisons. »

C'est grâce aux mendiants qu'on marie les enfants
Mét Gäscht gibt mer d'kénder aus

A l'époque où les relations de communauté à communauté étaient plutôt difficiles, on était bien aise d'avoir recours au « Schnorrer », admis à votre table, pour lui demander — à lui, « chadchen » ambulant — s'il ne connaissait pas un parti sortable. Et lui, ne demandait pas mieux que d'obliger son « Balbôss », avec l'espoir de gagner un bon « schadchauness »: un tant pour cent sur la dot, comme agent matrimonial.

Si son premier mensonge avait été un petit poulain
ce serait aujourd'hui un cheval de taille

Wenn saï erschter scheïker a wütschel wär gewenn,
saôu wä er jetzt a graouss Ross

Il y a des gens qui, jusqu'à l'âge de 3 ou 4 ans ne disent que la vérité; mais, à partir de cet âge, chaque parole qui sort de leur bouche est un mensonge. Affaire d'habitude !

Comme preuve, il avance un mensonge
Er nemmt a scheïker for a wortzeiché

A bout d'arguments, le malhonnête homme en invente.

Un mensonge qu'on dirait imprimé
A scheïker wie gedroukt

L'individu ment avec une telle assurance, avec une telle volubilité même, sans la moindre hésitation, qu'on dirait qu'il lit une page d'un livre.

Peut-être l'expression ci-dessus veut-elle nous apprendre, en passant, que les feuilles imprimées colportent pas mal de mensonges. En allemand, on donne la définition suivante du mot « journal »: « Ich offerire und referire nicht's als Lüge ». Je ne raconte et ne rapporte que mensonge.

Il dit des mensonges
à faire plier les poutres de la maison

Er sagt scheïker ass die Balké biyé

Se dit de l'individu qui ment cyniquement.

Un menteur
A scheïker-sawer

Ou, avec la forme du pluriel : « a schkorèm-sawer »; ou encore: « a schakren ».

Un menteur doit avoir une bonne mémoire
A scheïker-sawer müss à güt zikorenn hànn

Sans une bonne mémoire, il se contredirait sans cesse.

Un proverbe: « Am à schakrenn éss kà broché »: D'un menteur, il n'y a rien de bon à attendre.

Merci
Yischkauch

« Yischkauch », abréviation pour « yeyascher kau 'ha'ha »: Que Dieu te maintienne en force, pour accomplir d'autres mitswess.

Chez les Israélites orientaux, quand vous avez rendu service à quelqu'un, ou vous, dit en guise de remerciement :

« Tiské lamizwoth' »: Que Dieu te fasse la grâce de pouvoir accomplir d'autres actions méritoires. »

Autrefois, à la synagogue, quand un individu venait d'être appelé à « Seïpher » — oufguerufé — il était salué, en descendant de l'Almémer (tribune sur laquelle se tient le Hazan) par de retentissants « yischkaùch », et principalement de la part des personnes auxquelles il avait fait la politesse d'un « mi-schébérach ».

Dans le rite portugais, et cela n'a rien de particulièrement édifiant, on crie, à tout appelé à la Tora: « Bekawod », ou « Kawod », et à celui qui, après la lecture du chapitre, retourne à sa place, même si ce n'est pas un ami, même si on ne le connaît pas: « 'Hazak oubarouch »: Sois ferme dans ta foi et sois béni.

Une Mesousa
A Messousse

La « Mesousa » est un parchemin, enfermé dans une capsule, et qui est attaché aux portes des maisons, conformément au précepte du Deutéronome (XI, 20): « Et tu les inscriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. »

En allant aux affaires, ou en partant en voyage, le croyant embrasse la Mesousa, cette gardienne symbolique des demeures israélites, et il l'embrasse, de nouveau, à son retour, pour remercier la divine Providence d'avoir veillé sur les êtres qui lui sont chers.

Jusqu'à ce que celui-ci ait pris une décision
le Messie a le temps de venir

Béss der sich bsonné hot, kenn meschiach koummé

Se dit d'un homme toujours indécis et incapable de prendre une résolution.

Dans les « 13 Articles de la Foi » de Maimonides, il est un paragraphe ainsi conçu: « Je crois avec une foi parfaite, à la venue du Messie, et bien qu'il tarde à venir, j'attends tous les jours, son arrivée. »

A cause de cette femme, le Messie ne veut pas venir
Wéya dëra, kann der meschiach nét kommé

Dans sa longue souffrance, dont aucun autre peuple n'offre le spectacle dans l'histoire, Israël n'a jamais renoncé à l'espérance messianique. L'attente d'un libérateur faisant régner la paix, la justice et l'amour sur terre, est un dogme essentiellement juif. Pourquoi alors, puisqu'on ne cesse de l'attendre, le Messie tarde-t-il à venir? C'est à cause d'elle, à cause de cette femme tellement laide, ou méchante, qu'il préfère ne pas se montrer.

Des affaires de Metz
Metzer-Massématens

C'est vendre sans bénéfice.

Personne ne meurt avant que son heure n'ait sonné
S'chterbt kàner vor seiner zeit

Consolation fataliste qu'on donne à ceux qui se reprochent de n'avoir pas essayé tel ou tel remède qui aurait pu sauver l'être chéri qu'on a perdu.

Je ne veux ni de ton aiguillon, ni de ton miel
Lau mëoukṭsoch welau midouwschoch

C'est un proverbe talmudique ainsi formulé: « On dit à l'abeille : je ne veux ni de ton dard, ni de ton miel ». Il s'applique à certaines gens qu'on laisse systématiquement de côté, par raison ou par sentimentalité. « Je renonce au bénéfice que pourrait me procurer sa fréquentation, à cause des désagréments auxquels elle m'exposerait: Ni ton dard, ni ton miel, chacun pour soi. »

Un Ministre officiant
A 'Hasen

(Ou Schliach-Tsibour.)

Il ne faut pas compter sur les miracles
Mer müss sich nét ouf Nissem verlosse

Avant d'entreprendre une affaire, il convient d'en calculer les conséquences possibles, sans s'attendre à des résultats extraordinaires. On s'expose à d'amères déceptions à caresser de pures chimères.

Cette locution s'adresse ainsi à ceux qui attendent, le bras croisés, que les pigeons rôtis leur tombent du ciel. On n'a rien sans effort et sans travail: il faut de l'huile de coude.

Des miracles de la ville de Worms
Wormser Nissim

Aucune ville, au Moyen Age, n'a tant défrayé la légende juive que la ville de Worms, où se trouve une ancienne synagogue qu'on dit contemporaine du temple de Jérusalem.

C'est devant le cimetière juif de Worms que Luther, le Réformateur, dans un de ses accès de découragement, aurait prononcé cette mélancolique parole: « Invideo quia quiescunt ». « Je les envie parce qu'ils reposent ».

Misère joyeuse, prime richesse
A louschtiguer Dalless gheït éwer alles

Les docteurs du Talmud ont déjà émis cet aphorisme empreint d'une si charmante philosophie: « Quel est le véritable riche? » — « C'est celui qui est content de son sort », car vraiment, comme ils l'enseignent ailleurs: « Celui qui augmente ses biens, augmente ses soucis ».

Béranger a dit dans une de ses spirituelle chansons:

Les gueux, les gueux
Sont des gens heureux.

Le monde ne nous juge que d'après nos vêtements
Der aulem lückt nouma ouf d'klàder

Le Talmud dit: « La splendeur de Dieu, c'est l'homme; et la splendeur de l'homme, ce sont ses vêtements. »

« L'habit fait le moine. »

Des histoires modernistes
Neï-modischi schmuess

Il y a certaines interprétations sur l'Ecriture Sainte qui sont traditionnelles et le croyant ne veut pas qu'on fouille trop les textes, grammaire en main.

Pour des critiques trop avancés, en matière d'exégèse, on dit volontiers: « Haddisch amuneni schmuess »: des histoires protestantes.

Le contraire de « neï-modisch » est « alt-modisch »: ce qui est vieillot, désuet; bref, ce qui n'est pas à la page.

Un mondain
A'n olem hassé-kind

Littéralement: un enfant de ce monde-ci.

En hébreu, « aulom, monde », « hasé, celui-ci », en opposition avec « aulom habo » ou monde futur.

A cause du monde
Aulem's d'halwé

Il faut faire quelque chose pour l'opinion publique qu'on aurait grand tort de négliger. Le Talmud nous enseigne: « Va, sors, et vois ce que le peuple dit ».

Le monde entier n'est qu'un même village
D'ganz Welt éss à Dorf

On rencontre partout la même humanité, avec ses qualités et ses défauts, ses vices et ses vertus, ses joies et ses tristesses. Cela n'est pas affaire de climat: ce que nous admirons ou blâmons dans un pays, nous le retrouvons dans un autre. « Le soleil se lève partout le matin », dit un proverbe anglais.

Je ne veux pas avoir ma part au monde futur
si ce que j'affirme n'est pas vrai
Ich wéll kà Heïlig am aulom habo han
wenn was ich sag nét der kloré émess ess

D'après la doctrine de nos Sages, « tout Israël a part au monde futur, parce qu'il est dit: « Ton peuple n'est composé que de Justes; le pays est à jamais leur patrimoine. »

Il faut que la mort ait un prétexte
Der Taudt müss a'n Ausred hann

La science cherche, sans y parvenir toujours, à expliquer la cause de la fin d'un individu. Nous ne pouvons pas pénétrer les desseins mystérieux de la Providence, et quand notre heure a sonné, il se déclenche tel événement qui nous donne le coup de grâce.

La mort est gratuite, mais elle coûte la vie
Der Taudt éss bé'hinèm, awer er koscht s'Lèwe

On n'a rien pour rien dans ce monde, et dans plus d'une gracieuseté dont nous sommes l'objet, voyons bien s'il ne s'agit pas pour autrui d'une question d'intérêt.

On n'a rien pour rien: point de résultat dans les affaires, point de succès dans une carrière, sans de sérieux efforts.

Qu'une mort violente t'emporte

A Missa-Meschena ouf dich

C'est la malédiction grossière dont l'homme du peuple n'était pas avare vis-à-vis de son ennemi.

Il existe une locution assez triviale et d'origine incertaine — quand vous ne voulez pas dire, par exemple, à un indiscret, le nom de l'individu qui s'est promené avec vous, qui a fait affaire avec vous, etc. — et qui est la suivante: « S'éss s'missé-meschéness énigla: C'est le petit-fils de Missémeschèna ». En bon français, cela veut dire, sans doute: « Cela ne te regarde pas! Va-t-en au diable ».

On raconte à propos de « Missé-Meschéna » l'histoire suivante:

« Un professeur de l'école de Médecine — nous pourrions dire son nom — avait donné ses soins à la femme d'un boucher israélite, et après un traitement de quelques mois, l'avait complètement tirée d'affaire. C'était une véritable résurrection!

« Le mari de la malade, quand celle-ci fut complètement rétablie, vint demander au praticien la note de ses honoraires. Celui-ci qui ne voulait rien accepter, heureux et fier de sa cure, mais qui tenait à ménager la susceptibilité du quidam, en ne le traitant pas d'indigent, lui dit: « Pour vous, c'est 3 « dabluné »: (60 fr.). Notre « 'Haklo » fit un peu la grimace et ne se doutant pas que le Docteur comprenait son vilain parler, aligna 12 pièces de cent sous en argent, en grognant entre ses dents: « 3 missé-meschéness ouf dei Hals ». Mais le professeur qui avait l'oreille fine, lui dit: « Pardon, mon « brave homme, cela ne fait pas le compte: chaque « missé-meschéna » se paie à part, à raison de 100 fr. « l'une. »

Qui paie les musiciens?
Wer meschoulemt die Liézzanem?

Locution employée lorsqu'une entreprise commerciale n'a pas donné de bénéfices et qu'il y a eu, au contraire, des pertes.

Comment ces navets viennent-ils dans ce sac?
Wie komme die Rüwé énn denna sack

Lorsqu'on ne voit pas très bien le rapport existant entre une chose et l'autre.

Ce dicton a, probablement, son origine dans quelque fait local qui a eu un certain retentissement.

Nécessité brise le fer
Nauth brecht Eisé

« Il n'y a pas un sot métier, il n'y a que de sottes gens. »

« Ne dis pas », recommande le Talmud, « je suis d'une famille trop noble, pour faire un tel métier; car, quand le besoin le commande, il est honorable de se livrer aux occupations les plus serviles. »

« Nécessité fait loi ».

Un niais
A Schéëinau yaudéa lischel

La « Haggada » — rituel de la soirée du Séder — parle à propos de méthode pédagogique spéciale, de quatre catégories d'enfants: 1. Celle des enfants sages (intelligents); 2. Celle des enfants méchants; 3. Celle des enfants simples; 4. Celle des niais, des enfants ne sachant pas poser de questions et auxquels il convient d'ouvrir l'esprit.

Un individu dont les facultés intellectuelles sont à peu près inexistantes, on le décore du nom de « Schéëinau yaudéa lischol ».

Une sainte nitouche
A Taumerla

En hébreu « taumar »: tu dirais.

« Il fait l'âne pour avoir du son. »

« On dirait qu'il ne soit pas compter jusqu'à trois. »

« Mer thät mahné er kenn kà drei zeïla. »

Ça, c'est une belle noce
Das éss à schëini 'Hassné

Se dit, ironiquement, lorsqu'au jour du mariage — la chose n'était point rare. — il y avait discussion, dégénérant en violente dispute, entre les familles respectives des époux, pour des questions d'intérêt.

Une pleine charretée de gens de la noce
A ganzer Wawé voll 'Hassné-leit

L'on entendait, autrefois, cette exclamation, quand pendant les jours de « 'Hol hamod » ou demi-fêtes, les gens de la campagne s'amenaient bruyamment en ville: à Metz, Strasbourg ou Nancy pour des entrevues matrimoniales.

(Voir Daniel Stauben: « Scènes de la Vie Juive en Alsace ».)

Depuis que Noé est sorti de l'arche
Tsitter ass Noach aüss der Teïwa gangé éss
« Il y a belle lurette ! »

A Noël, en amour, mon enfant aura deux ans
Nittel mét Lieb, word mei kénd zwei yohr alt

Juxtaposition étrange, dans la bouche d'une Juive, de ces deux termes: Noël: nittel, et en amour: mét Lieb.

Dans les villages d'Alsace, le soir de Noël, les Juifs — même ceux qui, durant le reste de l'année, ne touchaient pas aux cartes — se réunissaient, en apparence pour faire la partie. Les rabbins qui avaient l'habitude de ne se coucher qu'après avoir « gelernt » une page de Talmud, laissaient, en cette nuit, le saint livre de côté, pour se livrer à une distraction qui ne leur était pas familière.

C'est que souvent, à l'heure du « Minuit, Chrétiens », un moine fanatique prêchait la « Passion du Christ », et ameutait la foule contre les maisons des Juifs. C'est pour ce motif, que ceux-ci s'étaient réunis par groupes, afin de se défendre contre une attaque toujours possible.

En l'an 1848, en cette nuit de « Nittel » ou « Nittelsnacht », il y eut des troubles sérieux dans plusieurs villages de l'Alsace où les maisons juives furent pillées par la populace. Le gouvernement dut envoyer de la troupe pour rétablir l'ordre.

Il justifie bien le nom qu'il porte
Kischemaù kẹïn hou

Un individu dont les manières semblent répondre à son nom: wolf: loup; baer: ours; ochs: bœuf; schwartz: noir; weiss: blanc; braun: brun, etc.

Le nom que l'on vous donne à la Haulégrasch
vous le porterez toujours
Wie mer gehaulégrascht word, saù hasst mer

La « Haulegrasch » (de 'Hol: profane, et Grasch: cri?) est une cérémonie qui se célèbre dans la maison où un enfant est né, généralement le samedi où la maman a fait sa première sortie, à la Schuhle. En ce jour, l'enfant reçoit son nom profane, ajouté au nom hébreu.

Dans les villages, on invitait tous les enfants de la Communauté, garçons et filles, à venir saluer le nouveau citoyen, ou la nouvelle citoyenne. Les gamins, à un signal donné par la famille du nouveau-né, soulevaient la bercelonnette, bien enrubannée pour la circonstance, au cri de: « Haulegrasch ! Haulegrasch ! wie soll s'kind hàsse: Haulegrasch ! Haulegrasch ! quel doit

être le nom de l'enfant? » Et l'on disait son nom, en ajoutant: « Que Dieu lui donne longue vie et que nous assistions tous à son mariage ».

La table était chargée de friandises: de « macrône, de herzhörnlich , de maàsküché, de zuckerküche, de sufflaches », etc., et chaque enfant recevait, pour s'être dérangé, un copieux « schawess-obs »: gâteaux, fruits et bonbons.

La locution ci-dessus signifie qu'une fois que l'opinion publique s'est prononcée sur votre compte, en bien ou en mal, vous bénéficierez ou vous souffrirez du jugement porté, sans que personne ne songe à rien y changer.

Il y a quelque chose de bien original dans le choix des prénoms d'autrefois — les seuls qui existassent, puisqu'il n'y avait pas pour eux d'Etat Civil — chez les Israélites de l'Alsace et de la Lorraine ,et l'on est un peu étonné de rencontrer, pour les noms d'hommes des noms d'animaux, comme Leïb ou Lob: lion; Bär: ours; Wolf: loup; Hirsch ou Hersch: cerf, etc., qu'on traduisait en hébreu, pour les documents officiels ou quand on était « oufgeroufé, c'est-à-dire: appelé à Sépher. Alors « Leïb » devenait « Arié », « Baer » devenait « Dow », « Wolf » devenait « Seëw » et « Hersch » devenait « Zwi ».

Il y en a dont la translation en hébreu n'est pas très commode et qui ne s'opère que par métamorphoses successives: Ainsi: « Feissel » qui est rendu par « Schraggué » (en araméen: lumière), se dit aussi « Feiwisch », et il n'y a qu'un pas à faire pour être à « Phébus », le soleil, la lumière.

Nous ne parlons pas des noms comme: Meïer, Maïer ou Meyer, qui est simplement « Méir », pas plus que des noms bibliques, défigurés par une prononciation défectueuse: Ahren, Jaukel, Mordché, Borich, Eissig, etc.

Pour les noms de femmes, il y a des termes de gentille mignardise dont la traduction en hébreu n'est pas obligatoire: Blümela, Güttela, Hindela, Frommetla, Schéinela, etc.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici les prénoms adoptés par les coréligionnaires du rite sephardi, du midi de la France. Ce sont généralement des noms empruntés à la Bible et conservés dans leur pureté primitive: Abel, Abraham, Isaac, Jacob, Azarie, Benjamin, Israël, Nathan, etc.

En Italie, les prénoms ont le terme correspondant au nom en langue vulgaire: Graziadio: Hananel; Salvator ou Vittorio: Ichoschoua; Pacifico: Schalom; Vitta: Hayim; etc. Et pour les noms féminins: Fortunée: Mazaltob; Judith: Ichoudith; Consoline: Né'hama; Noémie ou Nagnomie: Bella; Regina: Malkah, etc., etc.

« Haulégrasché quelqun », c'est lui dire ses quatre vérités. « Il l'a gehaulégrascht »: il lui a donné les noms qu'il méritait.

Que ton nom ne soit plus mentionné

Wor némmi gedaucht

Que ton nom ne soit plus jamais prononcé et que tu sois, après ta mort, comme si tu n'avais jamais existé. Chacun a, plus ou moins, l'ambition comme le poète latin, « de ne pas mourir en entier »: « Non omnis moriar ».

Ces gens-là se nourrissent misérablement

Die leit esse krué-blué

Origine très incertaine; mais le mot semble indiquer, par une sorte d'onomatopée, un mélange de choses immangeables.

Pas pour nous, se trouve dans Hallel
Laù loné schteïht in Hall

Forme de refus. Quand vous ne voulez pas accorder ce qu'on vous demande, vous répondez simplement: « Lau loné: pas pour nous », se trouve dans Hallel.

Quoi de nouveau?
Was 'Héddisch?

Un baàl 'Héddisch: un indiscret.

Mauvaise nouvelle a des ailes
A beissi Bsuré flieht gschwénd

Les mauvaises nouvelles nous arrivent toujours trop vite.

Mauvais œil
Ayin hora

Chez tous les peuples, on a eu la superstition de croire que tel individu, rien que par son regard, pouvait vous porter malheur (jettatore).

Pour ne pas exciter le mauvais œil, ou pour le rendre inoffensif, les Docteurs de la Loi nous recommandent beaucoup de modestie et de charité, puisque celle-ci « sauve même de la mort ».

L'homme humble, en général, est à l'abri de l'envie des gens, et le richard se fait pardonner sa fortune, s'il ne cherche pas à vous en éclabousser, et s'il l'emploie sagement, en venant en aide aux malheureux.

Des soucis pour des œufs qui ne sont pas encore pondus
Daïyess for oungeleïgti Eir

Il y a des gens qui, selon l'expression populaire, ont « le caractère pénible », et s'empoisonnent l'existence avec la crainte continuelle des malheurs possibles.

Le Talmud nous dit qu'il est encore temps de se faire du mauvais sang, quand le mal est là.

On ne met pas tous ses œufs dans le même panier
Mer leïgt nét alli Eier in àné ḳorb

Il ne faut pas exposer toute sa fortune dans une seule entreprise, aussi prometteuse de bénéfices qu'elle nous paraisse, et c'est folie que de jouer tout son argent sur un seul numéro. Bien que le proverbe latin prétende que « la Fortune favorise les audacieux », un peu de prudence est nécessaire.

Il ne sait pas pourquoi les oies vont nu-pieds
Er wàss nét worum die Gäns gheïn baarfissig

Cette locution, triviale en apparence, nous donne à entendre qu'il y a des questions auxquelles il est difficile de répondre. La chose existe, on le constate, mais on ne sait pas pourquoi.

Chez les individus, il y a un facteur ou un agent qu'il convient de ne pas perdre de vue et qui s'appelle « l'atavisme ». De même que les oies vont nu-pieds parce que leurs ancêtres se passaient de chaussures; de même il y a, chez les petits-fils, des vertus et des tares qu'on a déjà constatées chez les grands-parents.

Je récite le « Omer » depuis longtemps
Ich aumer schon lang

A partir du deuxième soir de Pâque, on commence la supputation des jours qui séparent cette fête de celle de la Pentecôte:

« Et vous compterez chacun », dit l'Ecriture (Lévitique XXIII), depuis le lendemain de la fête — depuis le jour où vous aurez offert le « Omer » du balancement — sept semaines qui doivent être entières. Vous compterez jusqu'au lendemain de la septième semaine, soit cinquante jours. »

« Ich omer schon lang » signifie : « J'attends depuis longtemps, et avec impatience.

On dit aussi, faisant un jeu de mots: « Ich yomer (de jammern) schon lang: Je gémis depuis longtemps. »

Orgueil
Gheïyess

A Gheiess-buckel: un orgueilleux.

Ou bien: a Gaàwé-schtinker: un homme qui pue l'orgueil.

Avec les billets de cent, vient l'orgueil
Mét de meïess ḳommt gheïess

Pensée juste, mais banale et simplement devenue proverbe à cause de la rime.

Un original
A reb éwerzwerch

L'expression ci-dessus signifie l'homme bizarre ne faisant rien comme tout le monde et étant, comme dit Gœthe, l'esprit qui toujours dit le contraire des autres ». Un Reb « Ewerzwerch », pour des raisons absurdes, déclinera une invitation à dîner, une partie de plaisir, et ne fréquentera personne, vivant, chez lui, en vrai sauvage.

On se sert aussi du terme « meschouné brioh », proprement: créature différente des autres, un anormal, soit au physique ou au moral.

(En allemand, « überzwerch » signifie: de biais, de travers, obliquement.)

Tout se paie
S'éss néks reifech

Ou encore: « Mer bekommt néks gschenkt »: « On ne vous fait cadeau de rien ».

Cette vérité est exprimée, en ces termes, par l'écrivain anglais, Swift:

« Tout excès de plaisir est compensé par une somme égale de peine et de langueur. On ne dépense pas impunément, dans une année, une partie du revenu de l'année suivante. »

Rabbi Akiba, dans les « Pirké Aboth » ou Traité des Principes, s'est exprimé, en ces termes, dans un langage figuré:

Tout est fourni sous caution, un filet est tendu sur tous les vivants: le marché est ouvert, le marchand fait crédit, le registre est à jour, et une main inscrit. Celui qui veut emprunter emprunte, mais les collecteurs font leur tournée chaque jour et font payer de gré ou de force. Ils ont de quoi justifier leurs réclamations, et la décision qu'ils prennent est équitable. » (Chap. III, 20).

Il sait plus que manger du pain
Er kenn meï ass Braùd essé

Se dit, en bonne part, d'un individu à allure modeste auquel on découvre des qualités insoupçonnées.

De misère, il mange du pain blanc
Vor Dalless, esst er weissbraud

Il ne lui servirait de rien, pauvre comme il est, de faire quelques maigres économies et de gagner, comme

on dit, « sur lui-même ». Il est juste de songer à l'épargne, lorsque l'on gagne de l'argent et qu'on se trouve dans une situation prospère.

Il aura sûrement une bonne chaise au paradis
Der bekommt a Fottel ém Gan-Eden

Il est sincèrement pieux et charitable.

La vie de l'au-delà a occupé l'esprit des cabbalistes. Ils nous montrent les Justes, bien installés dans le Jardin d'Eden, « portant couronne sur la tête et contemplant la majesté divine ».

(Fottel : fauteuil.)

« Parce que » le Hazan dit Borchou
l'Assemblée dit: Yischtabach

« Weil » der hazen borchou sagt, sagt khal yischtabach

« Weil » signifie aussi bien « parce que » que « pendant que ». De là, la locution, ironique et prise sur le vif.

On sait, en effet, le peu d'harmonie qui existe souvent entre le Ministre officiant, qui se croit un personnage très important, et Messieurs les Administrés, qui ne veulent pas se laisser faire. « Justement, parce que le Hazen dit « Borchou », la Communauté dit « Yischtabach ! Lehachless ! »

Les Messins racontent volontiers, à ce sujet, un Midrasch qui a, certainement pris naissance dans la Yiddégass, et qui a, pour auteur probable, quelque loustic féru de belles-lettres.

« Il est écrit » (Genèse XXV, 46), dit ce conteur anonyme, à propos de la fameuse vision de Jacob: « Et Jacob, s'étant réveillé, s'écria: « Assurément, l'Eternel est présent en ce lieu, et moi je l'ignorais. » Et,

saisi de crainte, il ajouta: « Que ce lieu est redoutable! « Ceci n'est autre chose que la Maison du Seigneur; et « ceci est la porte du ciel. »

Il est permis de se demander comment cette idée a pu germer dans l'esprit du voyageur, pendant son sommeil. Quel rapport y a-t-il entre cette exclamation et la réalité des faits?

Et l'on explique — nous sommes en plein Beïss — Hamedrich, tel qu'il fonctionnait jadis — « A propos du verset où il est dit que Jacob chercha une pierre pour y reposer la tête, le commentateur de la Bible, Raschi, fait observer ceci: « A l'instant précis où Jacob était « en quête de son dur chevet, toutes les pierres qui jon- « chaient le sol, à droite et à gauche, se disputèrent « l'honneur de servir de chevet au Patriarche, en « s'écriant: « C'est sur moi que le Tsadig (Juste) « posera la tête! C'est sur moi que le Tsadig posera la « tête! » Et le patriarche, assistant, le cœur ému, à cette scène, de conclure: « Si les pierres mêmes se disputent « entre elles, cet endroit doit être une synagogue. »

Heureusement que les choses ont bien changé, et le public sait le respect qui est dû à la Maison de Dieu!

Pas de pardon, pas de rémission, pas de réparation
Ka slicha, ka me'hila, kaà kapporé

Ces trois synonymes, accouplés ensemble, donnent plus d'énergie à la phrase, pour nous apprendre que tout est irrémédiablement perdu.

Demander pardon
Me'hila praïé

C'est un usage qui existe encore de « mé'hila praïé », nos chers morts, avant l'inhumation. On récite, en leur touchant le bout du gros orteil, la formule suivante:

« Etté (père) ou Memmé (mère), Harlé (grand-père), Frâle (grand'mère), Brüder (frère), etc., je te demande pardon — à Dieu d'abord, à toi ensuite : Gott züvor oun dir dernoch — et si je t'ai manqué, volontairement ou involontairement, pardonne-moi ! »

D'après la croyance ancienne, nos morts entendent ce qui se dit, jusqu'au moment où la première pelletée de terre rebondit sur le cercueil.

(Détourné de son sens primitif, et par une sorte d'anti-phrase, le terme « Méhila praïé » constitue une insulte grossière.

« Mé'hila », en hébreu: pardon, et « praïe », en dialecte: prier, pregare.

Il n'a pas son pareil

Lau kômm

Expression évidemment empruntée au verset (Deut. XXXIV, 4). « Et il n'y aura plus eu Israël prophète comme Moïse ».

S'emploie le plus souvent en mauvaise part.

Ses parents et grands-parents n'ont jamais été riches

Sèi ofess afesseinou senn Ka, Katzinem gewenn

Il y a trop de personnes qui oublient volontiers que, selon une parole connue, « on ne peut pas être trop prudent dans le choix des parents », et qui, pour en imposer à la foule, racontent des choses extraordinaires sur le compte de leurs aïeux.

« Katzinem » vient du mot hébreu « kotzen » qui signifie littéralement: guide, chef, et qui, de nos jours, a le sens de « richard »: « S'ess a grausser kotzen ou a dicker hotzen: C'est un gros richard. »

Le féminin de kotzen est katzinesta.

Paroles stupides: les oies vont nu-pieds
Schmuess parientes: die Gäns gheïn barfissig

Parientes vient probablement du français: « pour ne rien dire », ou bien de l'italien: « per niente ».

Il y a eu un échange continuel entre l'idiome du pays, habité par nos ancêtres au Moyen Age, et la langue hébraïque. « Ainsi, dans le Comtat, les Israélites emploient encore cette phrase : « Il ne faut rien « daburer » (de l'hébreu « dabar : parler ») devant le Holam (le monde) ».

« Ma'habé » (de 'Haba, cacher), le « Maof » (pour maoth): cache l'argent.

« Dabur davar devant lou Naàr ou la Naàrah » : Ne dis rien devant le jeune homme ou la jeune fille.

'Haïne lou is: « regarde le type », etc.

(Dans le Comtat, le S de l'hébreu se prononce F. Exemple: « Maof » pour Maoth: argent; Fouff », pour Souss: cheval; « Mefilah », pour Messilah: le quartier juif, le Ghetto, etc.)

Parrain
Sandik

Ou Gvatter, ou Gvattermann, désigne l'individu qui tient l'enfant, au moment de la circoncision.

Le parrainage est fini
S' gvatterschaft hot à'n End

Quand, pour une raison quelconque, d'amis qu'on était on devient des indifférents et quelquefois des ennemis, on emploie cette locution.

On dit aussi: « L'enfant est mort, le parrainage cesse: S' kénd éss gschtorwé, s' gvatterschaft hert ouf ».

Part à deux

'Hetsié schéli, wéhétsié schéloch

Au propre et au figuré. On dit aussi « kippé ».

Chacun a sa part

S' hot jéder seï heïlig

La souffrance est répandue dans le monde et chacun en a sa part: l'un, un peu plus, l'autre, un peu moins. Les chrétiens disent: « Chacun porte sa croix! »

Un parti

A schéddisch

L'agent matrimonial se dit: le « Schad'chen » et les honoraires de celui-ci, le « Schadchauness ».

Il faut écouter les deux parties

Schamoa beïn a'héhem

Ces termes sont ceux employés, par la Bible (Deuter. 5, 16) pour dicter leurs devoirs aux juges:

« Audiatur et altera pars ».

Par une association d'idées, cette locution rappelle l'historiette amusante que l'on raconte, dans les environs de Strasbourg: « Un individu se prétendant lésé dans ses intérêts, vient soumettre le cas au Rewé du village: « Tu as tout à fait raison », lui dit celui-ci, après l'avoir religieusement écouté. Mandé par le rabbin, l'adversaire vient présenter sa défense: « Tu as parfaitement raison », lui fait le rabbin, en l'accompagnant jusqu'à la porte. Mais, lui objecta la « Rewetzen » qui avait assisté à ce double prononcé de jugement: « Comment peux-tu donner raison à l'un et à l'autre? » — « Toi, aussi, tu as raison », lui répondit le rabbin, avec sérénité. »

Ce qui est passé, est passé
Mah schéowar, owar
N'en parlons plus, et promenons l'éponge.

Tout passe
S'gheït alles herum
Hélas! rien ne dure.

« Croyez, mon fils, dit Châteaubriand, les douleurs « ne sont point éternelles: il faut, tôt ou tard, qu'elles « finissent, parce que le cœur de l'homme est fini; c'est « une de nos grandes misères; nous ne sommes pas « même capables d'être longtemps malheureux. »

Plus l'homme est grand, et plus grandes sont ses passions
Wie grësser der Mann, deschto gréisser
ess seï « yetzerhora »

« Yetzer-hora », mot qui revient souvent dans les livres post-bibliques, est le penchant qui nous pousse au mal, et « yetzer-tof » le penchant qui nous incite au bien.

La Bible dit (Genèse VIII, 21): « Car les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance »; ce que M. Wogue explique dans ses notes par: « L'homme est plus faible que méchant ».

Il est entrain de pétrir la pâte du pain azyme
Er schteckt émm Matzéteig

Il ne peut pas quitter son travail, pas plus que l'ouvrier qui pétrit la pâte pour les Matsess ne la quitte une minute, de peur qu'elle ne lève, et devienne « 'Hometz », de ce fait, ou impropre à la consommation pascale.

L'homme fortuné ne se doute pas
ce que le pauvre ressent

Der hotzen wàs nét wie's dem Dalfen zü Müth ess

Celui qui possède les ressources suffisantes pour vivre à sa guise et nourrir honorablement — bekowed — sa famille, ne comprend pas toujours que le caractère de celui qui souffre ne peut pas être d'une aménité constante. « Il y a une différence, dit le Talmud, entre celui qui a du pain dans son panier, et celui qui n'en a point ».

Et il dit encore: « Tous les jours du pauvre sont « mauvais, comme aussi ses nuits. Le toit de sa maison « est le plus bas de tous, et les eaux pluviales descen- « dent des autres toits sur le sien. Sa vigne est située à « l'endroit le plus élevé de la colline et la terre de son « vignoble descend, petit à petit, sur les autres vigno- « bles. »

Cela rappelle aussi la parole si mélancolique, adressée par Rabbi lehoschoua à l'orgueilleux Rabbi Gamliel, qui, en venant lui rendre visite, lui dit, avec un manque de tact coupable: « Ami, on s'aperçoit aux murs de ta maison que tu fais le métier de charbonnier » : « Malheur à la génération, s'écria R. lehoschoua, « dont tu es le guide, au vaisseau dont tu es le pilote; « tu ne connais pas les peines et les soucis de celui qui, « sans fortune, s'occupe des études sacrées, l'amertume « de ses efforts pour se procurer un morceau de pain. » (Bera'hot, 28 et 29).

Pauvreté et eau salée rongent autour d'elles
Dalless oun saltzwasser fressé oum sich

L'harmonie ne règne pas dans le ménage, parce que, mari et femme, aigris par la malchance et le besoin, sont toujours de mauvaise humeur et ont l'insulte à fleur de peau.

Il a la pauvreté en sept couleurs
Er hot dé Daless mét séwe Farwé

Vraisemblablement, un jeu de mots avec « Daless » : pauvreté, et « Taless »: le châle qu'on met pendant la prière. Celui-ci a des rayures noires ou violettes, mais la misère, dans toute son horrible splendeur, est de sept couleurs.

C'est un pénitent
S'ess a Baàl-Tschuwé

Autrefois, il y eut en Israël, comme un peu dans toutes les confessions, des hommes qui, après avoir bien vécu — trop bien vécu — et constaté la fragilité du bonheur, ainsi que l'inanité des plaisirs, se sont livrés à une vie austère, s'imposant les privations les plus pénibles: « Fais pénitence », disait un rabbin, « un jour avant ta mort ».

La pénitence sincère était considérée comme chose digne de tous les éloges. « Là où se tiennent les pénitentes, disait un adage babylonien, les Justes parfaits ne sauraient se tenir ». Evidemment, celui qui revient d'égarements qu'il déplore, pour entrer dans une voie meilleure, a plus de mérite, devant Dieu, que celui qui n'a jamais cédé à la tentation et n'a jamais fait le mal.

Disons, en passant, que les Sages du Talmud désapprouvent ceux qui, croyant être agréables à Dieu, se privent de la jouissance des biens qu'il a mis à notre disposition, de sa main si généreuse: « Mon fils », dit l'un d'entre eux, « profite de l'existence, car, dans la « tombe,il n'y a plus de plaisirs et la mort n'attend pas ! « Peut-être me diras-tu: « Je me prive pour en laisser « davantage à mes enfants? Mais qui donc viendra te « parler de leur reconnaissance, quand tu dormiras « l'éternel sommeil. »

Un tel peut entraîner au péché la Communauté entière
Er kenn die ganz khilé versündige

L'exemple qu'il donne est tellement funeste, qu'il sera dangereux pour toutes les classes de la société.

A cause de nos nombreux péchés
Baàwauness horabim

On avait la conviction que tous les malheurs qui arrivent, soit à l'individu, soit à la collectivité, sont le résultat des fautes commises, grâce à une comptabilité des plus sévères tenue au Ciel.

« Baàwauness-horabim », disait-on souvent, « Israël est dans le « Gôless » !

Et quand on voyait un homme connu pour sa piété, sa charité et la rectitude de sa conduite sous le coup de rudes épreuves, nos Sages, pour ne pas prendre en faux la Justice distributive, avaient l'habitude de dire: « La Bonté divine veut épurer le Juste par l'épreuve, afin qu'il arrive là-haut, tout à fait régénéré, après avoir expié ses méfaits ici-bas. » Ces sortes de souffrances, contre lesquelles proteste un peu la raison humaine, portent le nom de « yessourin schel ahawoh »: souffrances que, dans son amour et sa sollicitude pour lui, Dieu envoie au Juste, afin que, ses comptes réglés, il jouisse, sans restriction aucune, des délices de la béatitude éternelle !

Pêle-mêle
Hakel-bakel

Proprement: hakol bakol: Tout en tout.

Les femmes ont les pensées courtes

Noschim daàten kaless

Nos Sages ajoutent, quelque part, à ce dicton: « Et les cheveux longs », ce qui n'est pas toujours vrai, de nos jours.

Ce n'est pas par méconnaissance de sa personnalité, mais par compassion pour sa faiblesse que nos rabbins ont dispensé la femme de l'accomplissement de certains devoirs religieux, de ceux, spécialement, qui « arrivent à époque fixe: « mitziwa schéhazeman geromo ». Sensitive, comme elle est, elle souffrirait trop d'être empêchée, de par sa nature même, de remplir ces obligations, et ils lui ont assigné — laissant à l'homme le principal rôle dans la sphère de l'activité humaine — le domaine restreint, mais combien glorieux, du foyer domestique.

Si elle ne compte pas pour « Minian », comme on l'objecte souvent, afin d'établir son infériorité, c'est que les Docteurs de la Loi n'ont pas voulu l'exposer à la tentation de courir au temple, quand sa présence était indispensable auprès d'un berceau.

La Pentecôte est la plus jolie des fêtes

Schwouess ess der scheïnst yontef

En effet, elle n'amène aucune privation ou restriction avec elle, comme, par exemple, pour Peiçach, où il faut s'abstenir de pain levé ('Hometz) ou de « Sikess », où il nous est ordonné de demeurer dans des « Cabanes ».

A Metz, pour indiquer que telle chose n'arriverait jamais, on disait couramment: « On verra, le jour de 'Hol hamod de Schwouess », cette solennité religieuse n'ayant pas, comme on sait, de 'Hol-hamod ou demi-fête.

Un père peut nourrir dix enfants
mais dix enfants ne peuvent pas nourrir un père
An étté kenn zeïé kinder mé'hayé sein
awer tseïé kinder kenné nét a'n Etté mé'hayé seï

Nous avons cité, par ailleurs, le mot de Talmud, si douloureusement vrai: « L'affection des parents va à leurs enfants, et l'affection de ceux-ci va aussi à leurs enfants. » C'est la fameuse « Course aux flambeaux »: l'affection humaine descend et ne remonte pas ».

Il nous vient en mémoire ce passage curieux du Talmud: « Il est, dit-il, tel fils qui nourrit son père de « pigeons rôtis et qui est un mauvais fils; il est tel autre « qui lui fait tourner la meule et qui est un excellent fils » Et voici son explication: « Le premier, malgré son appa- « rence de générosité filiale, n'a point de délicatesse « pour son père, et pousse peut-être la grossièreté jus- « qu'à reprocher au malheureux le secours qu'il est « forcé d'accepter; le second, tout en ne pouvant se « passer de le laisser travailler, étant pauvre lui-même, « l'entoure de tant de soins et de tendresse, qu'il en « oublie les misères de l'existence. »

« C'est le cœur que Dieu nous demande », répètent nos Sages. « La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne. »

Nous n'avons rien perdu, et eux n'ont rien gagné
Mér henn néks verloré, oun sie henn néks gewounné

Se disait à propos de la conversion au christianisme de quelque juif malheureux.

Ne pas oublier que le Judaïsme est hostile à cette sorte de « désertion », aussi lâche et criminelle que celle qui consiste à trahir son drapeau, en désertant sur le champ de bataille, et que, pour ce motif, il réprouve tout acte de prosélytisme. Les juifs ne cherchent pas

« à gagner une âme », selon l'euphémisme employé par les convertisseurs, ayant proclamé, depuis des siècles, « que les Justes de toutes les nations ont part à la béatitude éternelle » et que chacun peut faire son salut dans la religion, dans laquelle il est né.

Pfui
Pfutzt-kapporess (?)

Que je meure avec les Philistins
Tomouss nafschi im Pelischtim

C'est le cri de Samson renversant les colonnes du temple du dieu Dagon et s'ensevelissant sous ses ruines.

Allons jusqu'au bout, quand le devoir le commande, et « advienne que pourra ».

Un pied large
A bràter Füss

Cette expression désigne le « schadchen » ou agent matrimonial qui est obligé de faire des courses nombreuses pour arriver à faire aboutir une de ses combinaisons.

Puisse-tu devenir pieux et vivre longtemps
Wor fromm oun alt.

Bénédiction qu'on donnait aux tous petits et qui ne se trouve dans aucun rituel.

La cérémonie de la bénédiction, ou du « bensché » qui existe toujours dans les familles, jalouses des anciennes traditions, consiste dans l'apposition de la main sur la tête de l'enfant, en récitant, s'il s'agit d'un garçon, la formule indiquée dans le passage suivant (Genèse XLVIII, 20): « Et il (Jacob) les bénit alors et il dit:

« Israël te nommera dans ses bénédictions, en te disant: « Dieu te fasse devenir comme Ephraim et Manassé ».

S'il s'agit d'une fille on dit: « Dieu te fasse devenir comme Sara, Rebecca, Rachel et Léa ».

Autrefois les « Cohanim », ou descendants d'Aron, donnaient la bénédiction au temple à toute l'assemblée des fidèles — du'hené — mais, pour diverses raisons, cette coutume a, à peu près partout, disparu.

Dans le rite « sephardi » ou portugais, à la fin du « Schemoné Essré » du matin et celui du « Moussaf », à Kippour également à l'office de « Néila », les parents prennent les enfants sous le « Taless », au passage suivant: « Notre Dieu et Dieu de nos pères, bénis-nous de « la bénédiction répétée trois fois dans ta sainte loi, qui « fut prononcée par Aron et ses fils, les Cohanim, en ces « termes: « Qu'il te bénisse, le Seigneur, et te garde! « Qu'il fasse luire, le Seigneur, sa face vers toi et te soit « propice! Qu'il tourne, le Seigneur, sa face vers toi et « te donne la paix. »

Pour dire qu'un père a bien corrigé son fils, on se sert de cette expression: « Er hot seï Jung güt gebenscht: Il a bien béni son gars. »

Paix et santé

Scholem oun gsound

La paix dans le pays, l'union et la concorde dans la famille, et surtout la santé, qui nous permet, comme dit l'adage alsacien, « d'éteindre la lumière avant de nous endormir », voilà la véritable richesse. C'est là le seul bien que le Juif doit demander à Dieu; c'est le seul vœu qu'il doit formuler pour parents et amis.

Quand les hommes pieux vont en voyage, il pleut
Wenn die Haṡsidem ràssé, ghéts Réyé

Lorsque l'homme réputé par sa piété, et dont l'exemple était si précieux, quitte une ville, c'est une perte pour celle-ci, dont, de ce fait, selon le langage talmudique, « est partie la beauté et la splendeur ».

Il y a là aussi un jeu de mots avec « Hassidim » dont la signification est double: « Hossid », en effet, est le « fervent adorateur de Dieu », mais « Hassidoh », c'est la cigogne. On a voulu dire que lorsque les cigognes se mettent en route, pour les pays chauds, c'est la saison des pluies.

Le proverbe allemand dit: « Quand les Anges voyagent, le temps se met au beau. »

Il compte autant que le 7 de pique, quand cœur est atout
Er guélt grad saù viel ass schuppé séwela
wenn herz troumf éss

Se dit particulièrement d'un mari qui, pour avoir la paix dans son ménage, est obligé de faire toutes « les concessions réciproques », à lui tout seul; ou d'un individu qui, pour se vanter, vous promet sa protection, tandis qu'en réalité, il ne jouit d'aucune autorité ou influence.

Il est piqué
Er éss bṡchtousst

Ce n'est pas un fou, mais il en a l'allure et se fait remarquer par ses excentricités.

Synonymes: A 'Houndel, a Schauté, a Schwantz.

On dit aussi: « Er hot a Guiks, a Schprosse, a Schparré: un grain ».

La pitié du non-israélite
S' rachmoness vom a Goï

Locution employée ironiquement, car le Goï ne peut dire avec le Psalmiste: « Les souffrances m'ont élargi le cœur ! »

Les Juifs sont fiers de leur épithète de « Rachmonin beneï Rachmonin »: « Hommes de la pitié, fils d'hommes de la pitié. » Tout en déclarant que la charité n'est le monopole de personne, ils l'exercent d'admirable façon et communient volontiers avec ceux qui sont dans la peine, soit à l'occasion d'un désastre collectif, ou d'une catastrophe particulière.

Cela fait pitié
S'éss a rachmoness

Expression pour désigner une situation malheureuse, particulièrement précaire.

On dit aussi: « S'éss a schifer-lef », mot à mot: « C'est un brisement du cœur ! »

Il a sa place, à côté de celle du ministre officiant
Er hot seï schtatt néwé'nem Hazen

C'est évidemment une place d'honneur qui indique qu'on est un des bons contribuables de la Communauté, et, par conséquent, qu'on fait partie de la catégorie des « ketzinem ».

Se dit également de ceux qui sont près de « l'assiette au beurre » et peuvent se servir copieusement.

Un plaisir
A Na'hess

On dit aussi « a » Na'hess-rüch (ruach): repos de l'esprit. S'emploie seulement au moral.

Il pleurniche toute la journée
Er planguent de ganze Tag

Le verbe « planguené » vient du latin « plangere » ou de l'italien « piangere ».

Rebecca, remplis la poche, et n'oublie pas Sara
Rifkela, féll for s' Sorlé ach

Il y avait, paraît-il, une vieille fille qui avait l'habitude de ne manquer aucune réception: fiançailles, mariage, etc., qui ne se contentait pas de se régaler de mille bonnes choses — leschèm métzwa — dont la table était chargée, mais songeait également, comme elle avait excellent cœur, à sa sœur Sorla, restée à la maison.

Quand on voit, à une « Sem'ha », une dame se remplir les poches, la malice alsacienne chuchote: « Refkela, féll for's Sorlé ach ».

Cela s'appelle arracher un poil à un porc
Das hàsst mer ém a 'Hasser a Hoôr ausreisse

Expression employée quand, à force d'éloquence ou de diplomatie, on arrive à se faire remettre une aumône par un individu réputé pour son avarice.

L'avare, dans le langage si expressif de la « Yiddégass » est comparé à l'animal impur dont le juif ne peut manger, et qui n'est utile qu'après sa mort.

Je lui ai appris la sauce que donnent trois petits pois
Ich hab'm verzeïltl was drei Erbslich for a Brieh ghenn!

Je me suis dégonflé et lui ai dit ce que j'avais sur l'estomac.

La chronique alsacienne racontait autrefois qu'un certain Reb Sémla, un prédicateur ambulant, au verbe tonitruant, fut scandalisé, un jour, des causeries qui

continuaient leur train, pendant son sermon, et que, se tournant vers la galerie des dames, il s'écria, au risque de perdre le fil de ses idées: « Schtumm dahowé, ihr Weiver, oder ich verzeïl eich was drei Erbslich for a Brich ghenn: Silence, là-haut, vous, femmes, où je vous apprendrai la sauce que donnent trois petits pois ».

Tout le monde n'est pas un Bossuet: on fait ce qu'on peut !

Trop aiguisé ne coupe pas, trop pointu ne pique pas
Zü scharef, sch'neid nét; zü schpitzig schtecht nét

S'emploie surtout au moral. C'est le « ne quid nimis » des Latins.

D'un poirier ne tombe jamais une pomme
Vom a Biré-Baàm fallt kà apfel herunter

Se dit d'un homme qui a hérité des ascendants des manières grossières: il ne faut pas s'attendre, de sa part, à des façons distinguées, malgré la haute situation qu'il occupe.

Je l'ai encore connu quand il était un poirier
Ich hab'né noch gekennt wie er a Birebaàm gewehn ess

Cette locution, dit-on, a son origine dans l'histoire d'un juif de la campagne qui refusa, un jour, d'ôter sa casquette devant une grande croix, en bois sculpté, qu'on venait de placer dans une des principales rues, et qui, pour justifier sa façon d'agir. dit simplement: « Je l'ai connu quand il était encore un simple poirier ».

S'emploie pour désigner un individu qui est arrivé à une belle situation, mais se montre oublieux de ses origines, plus que modestes: c'est le nouveau riche !

Ce sont des rêveries, avec du poisson à frire
'Halaumess mét Backfesch

Cette locution désigne une chose stupide et absolument incroyable. Il est difficile d'en indiquer l'étymologie.

Aussi vrai, puissé-je avoir mon poisson
tous les vendredis soirs
Saù wohr soll ich allè Freitigsnacht meï Fesch hànn

On distinguait le « Schabbess » des jours de la semaine, non seulement par l'abstention de tout travail, mais encore par un luxe relatif dans les vêtements — schawess klàd — et par l'excellence de la cuisine. Tout homme, par exemple, à moins que d'être à la charge de la 'Hewra, considérait comme un devoir de se procurer un plat de poissons pour le vendredi soir, le beau « Freitigsnacht ».

Vraiment, sans exagération aucune, on peut dire qu'en cette sainte soirée, Israël se sentait supérieur à ceux qui le persécutaient, plus heureux surtout. De là, l'adage talmudique: « Pendant la journée du Schabbat, Israël a une âme supplémentaire — neschomoh yessèroh — et, par conséquent, en ces heures bénies, il vit doublement et de façon plus intense.

Voici en quels termes Henri Heine, le grand sceptique, esquisse le portrait du « Freitgs-nacht »:

« A Hambourg, dans le Bäckerbreitengang, vit un « homme du nom de Moïse Lump, mais qu'on appelle « aussi Moïse Lümpchen, ou Lümpchen, tout court. « Pendant les six jours de la semaine, ce malheureux « chemine à travers pluie et tempête, son lourd ballot « sur le dos, pour gagner les quelques marks, nécessai- « res à son entretien et à celui de sa famille. Mais quand « il rentre chez lui, le vendredi soir, il trouve sa lampe

« à sept branches allumée, sa table garnie de linge bien « blanc; déposant dans un coin, son ballot et ses soucis, « il prend place, à table, avec son épouse biscornue et « sa fille plus biscornue encore. Il mange avec elles du « poisson, cuit dans une aimable sauce à l'ail; il chante « les cantiques les plus sublimes du roi David; il se « réjouit, de tout cœur, de la sortie des enfants d'Israël « de la terre d'Egypte; il se réjouit également de ce « que tous les méchants qui leur ont fait du mal, ont fini « par mourir; de ce que le roi Pharaon, Nabuchodonosor, « Aman Antiochus, Titus et tous leurs congénères « soient morts, tandis que lui, Lümpchen, est encore « en vie et se régale d'un bon poisson, avec sa femme « et son enfant.

« Et je vous le dis, Monsieur le Docteur, cet homme « est heureux et n'a point besoin de se préoccuper « de « sa culture »; il est heureux avec sa religion, en sa robe « de chambre verte, et il contemple, avec attendrisse- « ment, les lumières auxquelles il se garderait bien de « toucher, à cause de la sainteté du Sabbat. Et j'ose « vous l'affirmer, si les lumières venaient à pâlir, et « que la femme chrétienne — schabbess fraù — pré- « posée à leur entretien ne soit par là; si, en ce moment « précis, Rothschild le Grand entrait dans sa maison, « accompagné de tous ses courtiers, escompteurs, expé- « diteurs et chefs de comptoir, avec lesquels il fait la « conquête du monde, et qu'il lui dise: « Moïse Lump « formule un vœu et il sera de suite exaucé: Moïse « Lump, sans hésiter, une minute, répondrait: « Mou- « che-moi les lumières, je t'en prie »; et Rothschild le « Grand, saisi d'admiration, s'écrierait: « Si je n'étais « Rotschild, je voudrais être Lümpchen ». (Reisebilder).

Grâce à lui, les poissons seront engraissés
Bei dem woré die Fesch fett

Allusion à la cérémonie du « Taschlich » qui a lieu le jour de « Rosch-Haschono » et qui consiste à jeter dans un cours d'eau, tous les péchés commis durant l'année, comme il résulte de cet admirable passage du Prophète (Micha VII, 8): « Qui est comme toi, qui par-« donnes les iniquités et oublies les péchés du reste de « ton héritage? Ton courroux ne dure pas éternellemen,t « mais tu te plais à faire grâce; tu nous rendras ton « amour, et, vainqueur de nos iniquités, tu jetteras, « dans les profondeurs de la mer, tous leurs péchés et « tous les péchés de ton peuple Israël, dans un endroit « où il n'en reste ni trace, ni souvenir, et dont aucune « mention ne sera faite par le cœur des hommes. Tu « témoignes ta fidélité à Jacob, ta grâce à Abraham, « comme tu l'as juré à nos ancêtres dans les temps « d'autrefois. »

Ici, cela veut dire: il a une telle cargaison de péchés qu'il y a de quoi engraisser les poissons de la mer.

Là, où il n'y pas d'homme
le hareng aussi peut passer pour du poisson
Bemôken schéëin isch, sénn Häring ach Fisch

La première partie de cette locution est empruntée au « Traité des Principes » — Pirké aboth — où elle est formulée en ces termes: « Là où il n'y a pas d'homme, tâche d'être un homme. »

Détournée de son sens primitif, elle s'emploie, grâce à la causticité alsacienne et une méchante rime, pour nous apprendre que dans les Communautés, où il n'y a pas de direction spirituelle sérieuse, le premier venu

s'affublera du titre de savant et dictera des décisions doctrinales n'existant que dans le fameux « Sépher-Trillholtz ».

Le bon israélite, comme on le sait, doit avoir, à la soirée de la veille du Schabbat, du poisson sur la table, ce qui occasionne, pour d'aucuns, des dépenses exagérées. S'inspirant de la maxime talmudique qui nous dit: « Reste assis dans l'ombre, et contente-toi, comme nourriture, d'un simple oignon, plutôt que d'être obligé d'avoir recours à la générosité de ton semblable », notre locution nous enseigne qu'il n'est pas indispensable, si vos moyens ne vous le permettent pas, d'avoir du poisson de premier choix — carpe, brochet ou saumon — mais que le hareng suffit pour sanctifier le « Freitig'snacht » et donner l'illusion du « Yiddefesch ».

Tous les 'hass-wescholaum:
« Que Dieu préserve » sont possibles
Alli 'hass-wescholem, senn méglich

Quand on parle d'un danger quelconque ou que l'on envisage l'idée d'un malheur plus ou moins imminent, l'homme pieux, pour conjurer le sort, ne manque pas d'intercaler dans son discours: « 'Hass wescholaum: Que Dieu préserve ».

Hélas ! toutes les épreuves imaginables peuvent nous frapper.

Chaque petit pot trouve son petit couvercle
Jédes héfela fénd seï Deckela

Paroles de consolation et d'espérance qu'on adresse généreusement aux jeunes filles craignant, selon l'expression vulgaire: « de coiffer Sainte Catherine », et,

notamment, quand la candidate est de petite taille: « Tous les mariages sont décidés au Ciel », dit la Sagesse de nos Anciens.

Plus de sacrificateurs que de poulets
Meï schochtèm ass Hihner

Expression employée pour ridiculiser une situation anormale: plus d'administrateurs que d'administrés, plus d'officiers que de soldats, plus de vendeurs que de clients, etc.

L'image est empruntée à la tuerie de la volaille, après la cérémonie du « kapporess ».

C'est un potage digne de la veille de kippour
Das éss a'n ächti Eref yomkipper's suppe

Se dit particulièrement d'un bouillon de poulet bien réussi.

La veille de kippour, en vue du long jeûne du kippour, on soigne le bouillon en y mettant de la volaille.

Il s'est pendu à une potence en or
Er hot sich a'n a goldené Galyé g'hängt

Se dit de celui qui s'est marié pour la grosse dot, sans songer aux graves inconvénients qui peuvent résulter de sa combinaison financière.

Pourquoi? — Parce que
Worum? — Sdôrum

Réponse qu'on fait souvent à l'enfant qui vous pose des questions sur un sujet délicat, ou aux grandes personnes auxquelles on refuse de donner des explications.

Un festin de Pourim
A Purèm-sudah

Locution employée pour dire qu'on s'attarde trop à table.

A Purim, en effet, on avait l'habitude de faire un interminable repas, et, selon le mot de nos rabbins, « c'était un acte de piété que de manger et de boire, en ce jour, jusqu'à ne plus distinguer la différence entre: Béni soit Mardochée et maudit soit Haman ».

Autrefois aussi, les enfants faisaient leur tournée dans la Communauté pour réclamer, aux parents et amis, le « Puremgeld » ou argent de Pourim.

A Prague, il y aura un an que la chose arriva
In Prog word's a yohr

Quand on veut faire entendre à un individu que, peut-être, il veut se « payer votre tête », que son récit n'est qu'un tissu de mensonges et que vous n'êtes pas assez naïf pour lui ajouter foi, vous lui dites: « A d'autres! A Prague, il y aura un an que la chose arriva. »

Il pourrait être fou à Prague
Er kennt zü Prog a Narr sein

Cette ville, pour beaucoup de raisons, avait une réputation extraordinaire, dans le Judaïsme des siècles derniers. Les « schnorrer » qui avaient visité cette belle et lointaine Communauté vous en rapportaient des histoires merveilleuses. C'est là qu'il y avait la « Alt neu-Schule »; c'est là que vivait un thaumaturge dont on a chanté les exploits dans les Ghettos de tous les pays; c'est là, dans cette « kehila » dont l'origine se perd dans la nuit des temps que vint le célèbre Raschi « pour faire connaissance avec celui qui serait un jour son voisin du Paradis! »

Est-ce que dans notre locution il y aurait un peu de scepticisme de la part de nos Alsaciens qui ne prennent pas tout pour de l'argent comptant? ou s'agirait-il simplement des fonctions, pour d'aucuns très décoratives et très enviables de « Roi des Fous »? Toutes les suppositions sont permises.

Un premier-né qui est timbré
A Bechor-Schauté

Le « Bechor », dans les temps primitifs, jouissait de certains droits et de certaines prérogatives: c'était le « grand frère » auquel il était dû un peu de respect et d'obéissance. Plus tard, il ne lui est resté que l'avantage de « jeûner » la veille de Pâque — Jeûne des Premiers-nés — en souvenir de la mort des premiers-nés égyptiens. Aussi la malice ne manque pas d'accoupler le terme de « Schauté » et celui de « Bechor ».

C'est probablement un mauvais jeu de mots en lisant dans la belle bénédiction de Jacob, à son lit de mort, « Bechor Schauté », en place de « Bechor Schoro » du texte.

Une bedaine comme celle
d'un président de Communauté
A bauch wie a Parness

Pour arriver aux hautes et très enviées fonctions de Parness, il fallait être représentatif.

Il prend une aune de drap pour prétexte
Er nemmt a'n Eïl Tüch vor a'n Aussred

Se dit d'un individu qui, n'osant aborder un sujet délicat, démasquer ses batteries ou formuler franchement le service qui brûle de vous demander, a recours à

toutes sortes de périphrases pour endormir votre méfiance, mais vous dit, tout à coup, comme se réveillant d'un songe: « A propos, ich ütz mich osser nét » ne pourriez-vous pas me prêter, pour quelques jours seulement, telle somme dont j'ai absolument besoin?

« L'aune de drap » pourrait bien avoir son origine dans la « Farce de Maître Patelin ».

Bon Dieu, laisse-moi mon petit prétexte en bonne santé
Liewer Gott, loss mer meï Aussredla gsund

Expression usitée pour affirmer qu'on est décidé à faire telle chose, coûte que coûte, pourvu que les apparences soient sauves et qu'on ait a alléguer des raisons plausibles.

Un prêtre convertisseur
A schmadd-galach

Se disait surtout des pasteurs protestants qui avaient la triste spécialité, sous le nom de missionnaires, de chercher à convertir de pauvres juifs, souffrant de la misère et de la faim. Dans leur langage onctueux, ces Messieurs de la « Société Biblique » appelaient cet acte aussi honteux que lâche: « Gagner une âme pour le Paradis ».

Les exemples ne sont pas rares de juifs qui, ayant touché leur « prime de conversion » à Londres, restaient parfaitement israélites, et s'en revenaient à Paris, pour les Grandes Fêtes de Rosch-Haschono et de Yom Kipper, pour y célébrer les solennités religieuses.

C'est un double plaisir de tromper le trompeur, a dit le fabuliste.

C'est le mauvais procédé qui me fait mal
Der koùch thùt mer weï

« Koùch » c'est le mot hébreu « koach » signifiant « force », et, dans notre locution, abus de la force ».

Un procès comme ceux de Sodome
A Michpet von Sdôm

Un déni de justice après « une querelle d'Allemand »
« Les habitants de Sodome », dit le Texte sacré (Genèse XIII, 13), « étaient pervers et pécheurs, devant l'Eternel, à un haut degré. »

La procession passe
Sie gheïn mit'm Tslaumess herum

Littéralement: ils se promènent avec les images.

Profanation
'Hillul haschem

Se dit de toute action qui peut porter atteinte au bon renom du Judaïsme.

Quelle est sa profession? Il attache la queue des poules
Was sénn sei Massé-Mattens?
Er bénd de Hihner die Wädel ouf

C'est-à-dire qu'on ne lui connaît aucune occupation sérieuse.

Il ne faut pas jeter une pierre dans le puits
dont vous avez bu
Mer soll kà schtàn in a Brunné werfe wü
von mer getrunke hot

Locution pour protester contre l'ingratitude.

Il couvre le puits quand l'enfant est noyé
Ed deckt der Brunnr zü, wenn's kénd versoffé éss

Beaucoup de gens ne prennent de précautions contre les malheurs possibles, que lorsqu'il est trop tard et qu'ils ont été rendus sages par les leçons d'une douloureuse expérience.

Une punition de Dieu
A Gott's-strauf

Se dit d'un enfant qui, par son caractère et sa conduite, cause beaucoup de chagrin à ses parents.

Un pupitre (du temple)
A Schtänder

Se disait du pupitre que chaque fidèle avait devant lui, et dans lequel il enfermait ses livres et son châle de prière (Taless).

Il y a plus d'une question
à laquelle il n'y a pas de réponse
S'éss meï ass a kaschia wü ka teretz drouf éss

Cela est de toute évidence, et « à sotte question point de réponse ».

« Un fou, dit un proverbe slave, peu lancer, dans la mer, un caillou que mille sages sont incapables de trouver. »

Celui qui ne sait pas questionner
Schéeïno yaudéa lischol

C'est une expression empruntée à l'Haggada de Pâque et qui désigne l'enfant à l'esprit lourd et obtus.

Là où celui-ci fonctionnera comme rabbin,
la Communauté se fera baptiser
Wü der rewé word, losst sich die khila schmaddé

Se disait d'un étudiant en théologie — a Ba'her — futur rabbin, qui affichait des idées par trop libérales, que son jeune âge ne pouvait faire excuser complètement.

On disait, sous l'Empire, des officiers qui étaient à l'« Ecole d'Application » à Metz : « Ils sont tous républicains ». Nous savons, tous, que une fois à la tête de leurs régiments respectifs, ils étaient de loyaux serviteurs du pays, esclaves de la discipline, et qu'ils ont fait oublier, de façon superbe, la « petite rougeole » qu'ils avaient eue sur les bancs de l'école.

Le verbe « schmadden »: corrompre, abîmer, détruire, s'emploie aussi dans le cas particulier pour ce que nous appelons « graisser la patte »: « Ich hab' né gschmadt: je lui ai envoyé un cadeau, je lui ai donné une grosse commission, un gros pourboire, pour le faire sortir de sa neutralité et me le rendre favorable, ou acheter sa conscience. »

A tout considérer, employé dans ce sens, le mot « schmadden signifie, en bon français, faire d'un honnête homme un coquin qui s'est laissé acheter ! N'est-ce pas vrai également neuf fois et demie sur dix, pour les fameuses « conversions par conviction? »

Comme il plaira au rabbin
Wie der Rewé wéll

Il est des circonstances, où, le caprice seul décide en maître souverain. Telle action n'est ni louable, ni

blâmable en soi, et peut être l'objet de l'appréciation la plus contradictoire, suivant la direction de l'opinion publique.

Le rabbin ne mange pas de raifort, s'il n'est pas râpé

Der Rewé esst ka kreïn, weim er nét gerèwe éss

Le raifort n'est mangeable, comme condiment, que lorsqu'il est râpé très fin.

Lorsqu'un individu se vante d'avoir renoncé, par raison ou par sentiment du devoir — mais, en réalité, dans l'impossibilité de faire autrement — à telle distraction, à tel bénéfice, ou à tel avantage, la malignité alsacienne répond simplement: « Le rabbin ne mange pas de raifort, s'il n'est pas râpé très fin. »

Lafontaine aurait dit: « Ils sont trop verts, et bons pour des goujats ».

Il existait un proverbe messin, ou lorrain, ayant la même signification, et conçu en ces termes: « Der Rewé esst kà marouwelché wenn er kàni hot': Le rabbin ne mange pas de mirabelles, s'il n'en a pas. »

Comme on voit, le mot français « mirabelle » est devenu, en yiddisch, « marouwelché », auquel, à cause de la petite dimension du fruit, on a ajouté le diminutif « ché » (en allemand: chen).

Rabbins, prenez

Rabbo... nemm

Jeu de mots (rabboném au lieu de rabbonim), pour laisser entendre que les rabbins ne sont pas d'un désintéressemnt absolu, dans l'exercice de leurs fonctions.

Le même jeu de mots existe pour Hazonem au lieu

de Hazonim, les ministres officiants, qui avaient un traitement des plus modestes, et qui, obligés de tenir un certain rang dans la Communauté, ne devaient pas, d'après les « ultrà-fromm » accepter le maigre casuel qui, seul, cependant leur permettait de joindre misérablement les deux bouts.

Grand comme un radis
Grauss wie a Réddisch

Un nain.

Pour avoir raison, il faut avoir plus que raison
Oum recht zü hann, müss mer meï ass recht hànn

Il est des situations où pour se faire rendre justice, il faut avoir plus que raison.

Ce proverbe rappelle l'adage talmudique: « On ne fait son devoir que lorsqu'on fait plus que son devoir. »

Il me fait perdre la raison
Er macht mich ganz mefoulbel

Se dit d'un individu qui vous assomme avec un tas d'histoires stupides ou incohérentes.

Le type ne me paraît pas recommandable
Der kerl scheint mer nét causcher

A rapprocher la locution française : cet individu ne me paraît pas tout à fait catholique.

Le mot « Koscher » est hébreu (Esther VIII, 5).

Tu en auras ta juste récompense
Dü worscht dein Na'hess mekabel sein

Na'hess: plaisir; mekabel sein: recevoir.

On peut se régler sur lui

Mer derf éhm nochpaskené

Le mot « paskené » signifie, en yiddisch alsacien: « rendre une sentence, dicter une décision doctrinale.

Quand on a un scrupule religieux, un doute en matière de foi, on s'adresse au rabbin qui vous dicte la ligne de conduite à suivre et vous soulage la conscience. Ici, l'on veut dire: un tel est très finaud, très malin, et vous pouvez vous en rapporter à lui, ou bien: c'est un homme de moralité parfaite et l'on peut imiter ses actions et sa conduite.

Les regrets ne servent à rien

'Harauté guilt néks

Ce qui est fait, est fait.

Bon remède

Bodik oumnoussé

Il est infaillible et a fait ses preuves.

Se dit aussi d'un excellent plat, mais rarement des personnes.

Remets-toi à Celui qui est au-dessus de nous

Loss soryé der wü éwer uns ess

N'avoir pas confiance dans la bonté et la puissance divines, c'est se montrer mauvais israélite. « Décharge-toi sur Dieu », disent les Psaumes (LV, 23), « de ton fardeau, et, lui, pourvoira à ta subsistance ».

Rien ne vaut une bonne renommée
Néks besser ass a güter Schèm

Il y a un verset de l'Ecclesiaste qui débute ainsi: « Une bonne réputation vaut mieux que l'huile parfumée. »

Le proverbe français dit: « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. »

Pas de réponse, est aussi une réponse
Kà Tschüfé ess ach à Tschüfé

« A sotte question point de réponse. »

C'est un peu le contraire de ce que dit le proverbe français: « Qui ne dit mot, consent ».

Fais-moi une demande, j'ai une réponse en poche
Mach mer a kaschia, ich hab a Téretz ém Sack

Locution évidemment empruntée à la vie du vrai talmudiste qui, comme le rhéteur de l'Antiquité, se faisait fort de prouver le pour et le contre, sachant disserter « de omni et re scibili et quibusdam aliis », grâce à cette gymnastique intellectuelle qu'on appelait « le Pilpoul ».

Celui-ci peut dire la prières des rescapés
Der kenn « gaumel » bensché

Il est d'usage, lorsqu'on a échappé à un danger, à une grave maladie, après un voyage, sur mer surtout, etc., de remercier Dieu de l'assistance qu'il nous a prêtée dans telle ou telle mauvaise circonstance, en récitant une prière ainsi formulée: « Sois loué, Eternel, notre « Dieu, Roi de l'Univers, qui fais du bien (hagomel) « même à ceux qui ne le méritent pas et m'as donné une « preuve de ta grande bonté. »

Tout n'est qu'un rêve ici bas
S'ess alles noumé a 'Holem
« Vanité des Vanités », a dit le Roi Salomon.

C'est un rêveur
S'ess ab aàl 'Holem
Dans l'histoire de Joseph, (Genèse XXXVII, 19) nous lisons: « Ils se dirent l'un à l'autre: « Voici venir« l'homme aux songes »: baàl ha'halaumauss ».

Un richard
A kotzen
(Mot hébreu). Un « gros richard »: a kotzen adder (pour addir: puissant, celui qui commande) ou: a décker kotzen.

Le Rabbi honore les riches
Rabbi me 'habed aschirim
Expression usitée pour flétrir certaines lâchetés vis-à-vis de ceux qui détiennent une grosse fortune.

Celui qui veut ma Rosalie
m'achètera une redingote de Schabess
Wer meï Reïsla will
müss mer a « schawess-angléss » kaàfe
Pas de dot, hélas! Mais chaque père rêve, pour sa fille, l'arrivée du « Prince Charmant ».

Rosser quelqu'un
Ané me'haved sein (ou: me'haweda)
Cette locution vient du mot hébreu qui signifie « honorer » et qui, par antiphrase, signifie ici tout le contraire.
Même chose pour bensché: bénir.

La roue a tourné
S'rädla hot sich gedreht

Allusion à la roue de la Fortune qui, en tournant, apporte aux uns la joie et le bonheur, et aux autres, les peines et les soucis.

Cette locution s'emploie généralement à propos d'un individu qui, arrivé au faîte des grandeurs, a connu tout à coup, par un mystérieux revirement, des jours de tristesse et de dénûment.

Ruiné
Me'houlé

Locutions: « Me'houlé wie a schnoôg: ruiné comme un moustique »; « à me'houlener koôtzen: un richard ruiné, qui n'a plus le sou, mais qui a conservé, avec certaines prétentions, les belles manières d'antan. »

C'est ainsi que, par ruse, on nous entraîne à l'école
Saoù word mer én's 'Heider gützt

L'enfant, quand, pour la première fois, on le décide à aller à l'école, a peur du maître, ainsi que de ses futurs camarades, et il faut user de ruse pour l'y faire entrer, en lui promettant « monts et merveilles ».

Horace (Satire I) a exprimé cette idée, en ces termes:

...ut pueris olim dant crustula blandi
Doctores, clementa velint ut discere prima:

« Ainsi les maîtres aimables donnent quelquefois des « gâteaux aux enfants, pour que ceux-ci apprennent les « premiers éléments. »

Nous ressemblons tous à cet enfant: la vie nous fait des promesses qu'elle ne tiendra pas, et il faudra nous familiariser, graduellement, avec les petites et les grandes misères. La vie est un éternel apprentissage.

« Heïder »: chambre et désignait « l'école ».

C'est un rustre
S'éss a 'Haklô

C'est un grossier personnage dont il est inutile d'attendre une bonne manière.

A remarquer la racine de « rustre »: rus, la campagne, en latin, et 'Haklo de 'Haklo, en chaldéen: le champ, la campagne.

En grande toilette, comme la reine de Saba
Geputzt wie die Malka Schwo

On dit aussi: « geputzt wie d'Schupps Malké »: en toilette comme la dame (reine) de pique.

Il n'est pas impossible que, par suite de la prononciation alsacienne, le mot primitif de « Schwo » soit devenu « Schuppé ».

Quand on parle d'une personne qui a l'habitude de trop prolonger ses visites, on dit: Elle est collante, comme la reine de Saba: « Sie ess nét zü patteré, wie die Malké schwo ».

Père, pourquoi ne couvre-t-on pas la Soucca de sable, puisqu'il vous tomberait dans les yeux?

Etté, worum deckt mer nétt die Siké mit Sand, er fallt àm yau in die Awé?

On voit facilement que la phrase est formulée à l'encontre du sens commun, et que la dernière partie y figurant comme faisant suite à la question posée, constitue précisément la réponse.

Cette locution était, presque uniquement employée par les maîtres, dans les écoles talmudiques, quand l'élève, déchiffrant mal le texte, faisait une question de ce qui était la réponse.

Tous dans le même sac
Schander lebander, àner wie der ander

Etymologie difficile à établir. Cela n'est probablement qu'affaire de consonnance ou d'harmonie imitative, mais le sens des deux premiers mots du dicton nous échappe complètement. La fin signifie: « L'un comme l'autre ».

Le sage de Ma-nichtanoh
A 'Hochem von Ma-nichtané

Se dit d'un « gros malin » qui, aux questions qu'il pose avec une certaine affectation, a déjà une réponse toute prête, comme l'enfant qui ouvre la cérémonie du « Séder », par cette demande, dont la réponse figure dans la Haggada: « Pourquoi cette nuit est-elle différente des autres nuits? »

Une sage-femme
A Meleïdesta

« Des doigts comme ceux d'une sage-femme », se dit d'une belle main aux doigts longs et effilés; ou d'une main fine qui n'a pas les gerçures causées par le travail.

Généralement, pris en mauvaise part.

La sagesse ne vient qu'avec l'âge
Die 'Hochmé kommt nét vor Johré

Il ne faut pas être intransigeant avec la jeunesse, ni lui demander l'impossible.

La sagesse du Salomon
'Hochmess Schlomé

Est presque toujours pris dans un sens ironique, et se dit de personnes, posant pour la science qui, chez elles, n'est que superficielle.

Saigné, et jeté au loin
Gschescht oun a weggeworfé

Allusion au « tueur de volailles » — Scho'het — qui, la veille de Rosch-haschana et de kippour, ayant beaucoup de poulets à saigner, à cause du kapporess, leur donne le coup de couteau, et, sans tarder, les lance par terre.

Cette locution est employée souvent par les commerçants qui sont expéditifs en affaires et ne perdent pas un temps précieux en hésitations superflues, sachant, comme le dit le proverbe alsacien, que pendant que l'homme intelligent réfléchit, l'imbécile réfléchit aussi: « saù lang sich der 'Hochem bsennt, bsénnt sich der schauté aàch ».

Après la mort..., saints!
Acharé moss..., kedauschm

Ces deux mots (moss: mort, et kedauschim: saints) ont donné le nom à deux sections sabbatiques qui se suivent, et on a fait un jeu de mots, pour indiquer qu'après leur mort, des gens qui, de leur vivant, n'étaient pas précisément des modèles de vertu, passent pour des saints. Chez les Latins on disait: « De mortuis nihil nisi benè ».

Le Sambatyon aussi se repose

Der Sambatien hot ach Rüh

Les forces humaines étant limitées, il est indispensable de prendre, après les fatigues du travail, quelques heures de répit.

Le Sambatyon est un fleuve qui, d'après la Légende, roule ses flots, avec vacarme, les six jours de la semaine, mais se repose, dans un calme absolu, le saint jour du Schabbat.

D'après la même Légende, les descendants de Moïse ont été miraculeusement transportés de l'autre côté du Sambatyon, au moment où les armées de Titus ont amené les Juifs en captivité, après la ruine de Jérusalem « pour les récompenser d'avoir eu le courage de chanter, devant l'ennemi victorieux le magnifique psaume suivant (137):

Près des cours d'eau de Babylone, là-bas nous étions
[assis;
nous allions jusqu'à pleurer, en nous souvenant de Sion;
aux saules de la contrée nous avons suspendu nos harpes.
Car, là-bas, nous étions conviés
par ceux qui nous avaient déportés, à l'exécution d'un
[chant,
et par ceux qui nous avaient dépouillés, à des réjouis-
[sances.
Chantez-nous quelque chose d'un chant de Sion...
Comment chanterions-nous le chant de l'Eternel
sur le sol étranger?
Si je t'oublie, ô Jérusalem
puisse l'oubli s'emparer de ma droite!
Puisse s'attacher, ma langue, à mon palais,

si je ne me souvenais de toi
si je n'élevais Jérusalem
au-dessus de mes plus grandes réjouissances!
Souviens-toi, Eternel,
à propos des descendants d'Edom,
de la journée de Jérusalem;
ces gens-là disaient: Rasez, rasez, jusqu'aux fondements.
Cité de Babylone, dévastatrice que tu es,
heureux qui te fera le sort que tu nous as fait!
Heureux qui, mettant la main sur eux,
brisera tes petits enfants contre le roc! »

Une sanctification de Dieu
A kiddousch-haschem

Se dit d'une action méritoire dont le bénéfice moral rejaillit sur la maison d'Israël tout entière, et, par conséquent, sur Dieu lui-même.

Veiller sur le bon renom d'Israël, fut, de tout temps, une des préoccupations de nos Pasteurs, car, par une injustice qui remonte à des milliers d'années, on rend, pour ce qui nous concerne, la collectivité responsable de la faute commise par un seul! De là l'adage talmudique: « Tous les Israélites sont solidaires les uns des autres. » Aussi, un juif qui se distingue par un acte de charité, envers un non-juif; qui donne l'exemple de vertus sociales ou familiales, qui contribue, en un mot, par ses efforts et son intelligence au développement d'idées généreuses, entraînant avec elles, plus de tolérance, plus de bonheur et plus de justice, provoque ou accomplit « une sanctification du nom divin ».

Le « kiddusch-haschem » — et avec raison — a toujours été considéré comme une des plus grandes « Mitswess », ou actes religieux, et nous lisons ce passage dans la magnifique prière qu'on récite deux fois l'an, dans le rite Aschkenazi, pour les « Martyrs »: « O notre Père, « source de toute miséricorde, qui résides dans les cieux, « souviens-toi, dans ta bonté inépuisable, des hommes « justes, pieux et parfaits des Communautés saintes qui « se sont sacrifiés — qui ont livré leur âme — pour la « sanctification de ton nom! Ils étaient aimés à cause « de leur dévouement à la plus belle des causes, et, « unis pendant leur existence terrestre, ils n'ont pas été « séparés par la mort! Ils étaient plus rapides que les « aigles et plus forts que les lions pour accomplir la « volonté de leur créateur et les ordres de leur Rocher « sauveur! Que notre Dieu se souvienne d'eux, ainsi « que de tous les Justes du monde... »

Le contraire de « kiddusch-hachem » est « hillul-haschem »: profanation du nom divin.

Le sang n'est pas de l'eau
Blüt ess kà wasser

Dans certaines circonstances, malgré l'indifférence qui a existé, pendant des mois et des années, entre les membres d'une même famille; et malgré la haine qui, pour diverses raisons, a remplacé l'ancienne affection, « la voix du sang » se fait entendre. Il ne faut donc jamais désespérer de la réconciliation entre parents.

Il boirait du sang juif
Er könnet yiddé-blüt trénké

C'est l'antisémite irréductible.

Paix et santé
« Scholèm oun gsund »

La paix dans le pays, l'union et la concorde dans la famille, et surtout la santé, qui nous permet « de souffler la lumière avant de nous endormir », voilà la véritable richesse. C'est le bien que le Juif demande à Dieu pour soi-même, pour ses parents et amis ! -- Noumma gsund !

Il ne tombe pas de savant du ciel
S'fallt kà gelernter vom Himmel herunter

Nul n'a la science infuse et on ne l'acquiert que par le travail. On peut être né avec des dispositions particulières, mais il faut les développer, par la force de notre volonté, si nous voulons qu'elles portent des fruits.

Un Sage du Talmud a formulé, à ce sujet, l'aphorisme suivant: « Si, à propos de science, quelqu'un te dit: « J'ai cherché et n'ai point trouvé », ne le crois pas. S'il te dit: « Je n'ai point cherché et j'ai trouvé », ne le crois pas davantage; mais s'il te dit: « J'ai cherché, et j'ai trouvé », alors crois-le. »

C'est ainsi que nous enseigne le Midrasch: « Si nous ne courons pas après les paroles de la Tora, elles ne viendront pas, toutes seules, à nous. »

J'en ai une grande satisfaction
Daù haw ich a grausser Na'hess davon

« Fumer sa pipe le jour de 'Hol-hamod », avoir un petit verre de vieux kirsch sur la table devant une « Guemoré ouverte », a dit un rabbin du siècle dernier, voilà le vrai « Na'hess-Rouach » ! Et si le Na'hess devient trop grand, on ferme, tout simplement, la Guemoré. »

Quelquefois, on dit ironiquement: « à scheïner na'hess »: un triste plaisir.

Est-ce que Saül est aussi parmi les prophètes?
Hagam Schoül banewiim?

Exclamation que nous trouvons dans la Bible (Samuel X, 12) et qu'on répète lorsqu'on aperçoit, dans une réunion, une personne qu'on ne s'attendait pas à y rencontrer.

Très populaire.

Saules
Schanelich

Ce mot désigne le bouquet de « saules des rivières » que, pendant l'office de Hoschana-Rabba, on agite chaque fois que l'officiant répète le refrain: Hauschàno! Hauschàno! Ces branches de saules une fois la prière terminée, on les effeuille, en les frappant contre les « Schtänder » (ou, par terre, selon le Talmud, Soucca IV), cité par le grand rabbin Moïse Schuhl, dans sa brochure intitulée « Nos Usages religieux ».

On dit, en Alsace, « schànelisch klopfé », et à Nice, par exemple: « Casquer les ynawonoth » (péchés).

Bon schabbat
Güt schabbess

Simple formule de politesse, à laquelle on répond par: « Güt yohr: Bonne année ».

Qui ne fait pas de préparatifs, le vendredi,
n'aura rien à manger le jour du Schabbat
Wer am Freitig néks réscht
hot am Schawess néks zü esse

Au jour du Sabbat tout travail est interdit, conformément à la prescription de la Bible (Exode XVI, 23) et c'est la veille qu'on fait la cuisine pour le lendemain.

Cette locution est employée, par nos moralistes, pour nous dire que celui qui veut prétendre à la béatitude éternelle, doit s'y préparer par ses bonnes actions, en ce bas monde.

Il n'est pas de Schabbat aussi sombre
qui n'ait un rayon de soleil

S'éss kà schawess saù schwartz
wü nét a béssel die Sounn scheint

Cette locution est employée chez les Israélites, surtout au moral, pour nous apprendre que le « saint jour de repos » apporte un baume divin aux plus affreuses blessures, ainsi qu'une « âme supplémentaire » à tous les croyants.

Chez les chrétiens, cette locution a cours également, mais, pour ainsi parler, uniquement au point de vue météorologique. Il nous souvient d'avoir entendu à N..., en Alsace, par une journée pluvieuse, le matin, mais où le temps s'était arrangé vers le soir, une jeune théologienne de 6 ans, dire, très naturellement, et sans ombre de méchanceté, à une camarade qui sortait avec elle de l'école des Sœurs : « Hit hann dée Judé noch a schéner Samschti ghët, mir bekommé awer moryé a schéner sounnti: Les juifs ont encore eu aujourd'hui un beau samedi, mais nous, nous aurons, demain, un beau dimanche. »

Il existe également un proverbe piémontais qui affirme — proverbe chrétien— « qu'il n'est point de samedi sans que le soleil ne se montre, ne fut-ce qu'un instant ».

Un tel n'observe que le « Schabbat des Schabbat »
Der halt nouma schabbess-schabbosen

C'est-à-dire, le jour de kippour, qui porte ce nom, dans la Bible. C'est presque un « juif honoraire ».

Quand le Schabbat-Na'hamou tombera un mercredi
Wenn der Schawess-Nachmé ouf a métwoch fällt

Lorsqu'on veut refuser à un enfant ce qu'il nous demande, on emploie, pour le faire, cette expression qui répond un peu à notre « semaine des quatre jeudis ».

C'est renvoyer quelqu'un aux « calendes grecques ».

Le samedi de « Na'hamou » est celui qui suit le jeûne du 9 d'Ab, anniversaire de la destruction de Jérusalem.

Fais-toi Schabbat avec cela
Mach der Schawess defônn

Se dit des bénéfices purement moraux dont le montant n'est pas escompté à la Banque et qui ne peuvent pas, par exemple, payer les dépenses auxquelles entraîne la célébration du saint et coûteux jour du « Schawess ».

Cela s'appelle violer le Schabbat
sans en retirer plaisir ou bénéfice
Das hàsst mer: me'halé schawess lewadolé

Locution qui s'applique à ceux qui enfreignent les prescriptions concernant le repos sabbatique, et, en général, se dit de tout effort sérieux non couronné de succès. C'est un peu le « Makkess oun fauli Fesch ».

Il bavarde comme une Schabbessgoya
Er schmüst wie a Schawessgoya

La « Schabbessgoya » est la femme chrétienne qui vient allumer le feu et moucher les lumières de la lampe en cuivre, les jours du Schabbat et des fêtes.

La « Schabbessgoya » jouait un rôle important dans la Communauté; en dehors de son ouvrage, elle se faisait un devoir, pour une tranche de 'Hala, de Berchess ou de Kugelopf, de raconter ce qu'elle avait vu, ce qu'elle avait appris dans sa tournée. C'était quasiment le journal de la Yiddégass ! « Catherine, tu ne sais rien de nouveau? ». — « Peuh », répondait-elle invariablement, « le vieux nous suffit », mais cela ne l'empêchait pas d'ouvrir immédiatement, le robinet à cancans: C'était un personnage avec lequel il fallait compter, et il valait mieux être bien avec elle, que mal.

A Carpentras, les archives de la « Méfila » (Ghetto) nous racontent qu'une pauvre femme dont les vêtements prirent feu, un jour de Schabbat, s'est mise à crier, par la fenêtre : « Appella lou Goï che mi brûla : Appelez le goï, car je me brûle ! »

Il a déjà fait Schéhé'héyonou
Er hot schon sché'héyoné gemacht

L'israélite doit remercier Dieu, au moment de goûter un fruit nouveau, de mettre un habit neuf ou de saluer le retour d'une solennité religieuse, en récitant cette formule: « Sois loué, Eternel, notre Dieu, Roi de l'Univers, qui nous as fait vivre (en hébreu : chéhé'heyonou) qui nous as fait exister et qui nous as fait atteindre cette époque. »

Il a déjà fait « sché'héyoné » veut dire: « Il n'est pas à son coup d'essai, il est coutumier du fait. »

Un Schlemiel
A Schlemihl

Un guignard, un malchançard, un benèt, un niais. Proverbes: « Quand il pleut de la bouillie, il n'a pas

de cuiller: Wenn's pap réyent, hot er kà Leffel. » — « Quand il est fabricant de casquettes, les enfants viennent au monde sans tête: Wenn er kappémacher éss, kemmé die kénder ouf d'welt ohne kopf. » — On ne sait pas, au juste, d'où vient le mot de « schlemiel » — uniquement usité chez les Israélites du Nord — et, toutes les étymologies données, semblent tirées par les cheveux. »

Contrairement au fameux proverbe: « On ne peut pas être et avoir été; on peut être schlemiel et l'avoir été toujours: A schlemiel bleibt a schlemiel: Un schlemiel reste un schlemiel. » (Voir « Chamisso: Peter Schlemiel, ou l'homme qui a perdu son ombre ».)

Schlemiel du dimanche
Schlemiel voun Sountig

D'après nos Docteurs (Schabbat, 15): « Celui qui naît le dimanche — jour où furent créées la lumière et les ténèbres — sera ou tout à fait heureux ou tout à fait malheureux.

Il a envoyé un Schloach-Monauss
Er hot a schlachmoness gschéckt

Locution pour désigner l'individu qui, désirant vous demander un service, gagner vos bonnes grâces, ou même vous faire sortir de votre impartialité dans une affaire où vous avez « voix au chapitre », profite d'une circonstance favorable pour vous envoyer un cadeau. L'homme prudent, avant d'accepter, pensera à l'adage latin:

« Quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentes. »

« Quoi qu'il en soit, je crains les Danaéns et les porteurs des présents. »

L'expression de « Scheloach-Monauss » se trouve dans le livre d'Esther (IX, 20): « Mardochée mit par écrit ces événements et expédia des lettres à tous les juifs, proches ou éloignés, dans toutes les provinces du roi Assuérus, leur enjoignant de s'engager à observer, année par année, le quatorzième jour du mois d'Adar et le quinzième jour, c'est-à-dire, les jours où les juifs avaient obtenu remission de leurs ennemis et le mois où leur tristesse s'était changée en joie, leur deuil en fête — à en faire de jours de festin et de réjouissance et une occasion « d'envoyer des présents » (mischloach monauss) l'un à l'autre et des dons aux pauvres. »

De ce texte provient l'usage, encore de nos jours, de se faire des cadeaux, entre amis, d'envoyer « Schlach-Moness », à la fête d'Esther, sans oublier les pauvres, bien entendu.

Le bon Dieu lui-même sourit quand un Schnorrer tend la main à un autre schnorrer
(qu'il prend pour un « kotzen »)

Schnorr minn haschnorr, lacht unser liewer Haryett

Nous aimons mieux ce dicton qui se trouve dans le Midrasch : « Quand un pauvre fait la charité à un autre pauvre, le bon Dieu sourit. »

Sonner le Schofar
Tettché

D'aucuns expliquent que le mot de « Tettché » est formé par les initiales des mots hébreux indiquant les notes de la sonnerie du Schofar. (Tekiah, Terouah, Schéwarim).

D'après M. le Professeur Ernest Lévy, de la Faculté de Strasbourg, « Tettché » vient de l'ancien mot français « totcher: toucher ». Ce qui corrobore cette opinion,

c'est que dans le Midi de la France, on dit encore de nos jours: « Toucher le Schofar » et non « sonner le Schofar ».

Il dit: la « Schüle » ne se sauvera pas
En sagt: die « Schühl » laft nét pleïta

Il y a des gens qui ne sont jamais pressés pour remplir leurs devoirs religieux au temple.

Là où il y a la Science, il y a aussi la sagesse
Wü Tauré éss, ess ach 'Hochmé

Ici on parle de la science religieuse.

C'est un drôle de seigneur
Das éss kà wichti Srorré

Se dit d'un individu qui veut se faire passer pour descendant d'une noble famille, ayant joué un rôle important dans la Communauté. Il n'a nulle distinction, malgré sa prétention d'être l'arbitre des élégances. »

On dit aussi « a'n oumgewendti sroré »: un seigneur retourné, à rebours; le contraire d'un grand seigneur.

Une fois qu'on a atteint les 70 ans
on vit dans le bénéfice
Wenn mer amaul die Séwetziger erlebt hot
lebt mer ém Reiffach

Allusion à ce passage du magnifique psaume 90:

Fait-on la somme de nos années,
on y trouve soixante et dix ans,
et au plus quatre-vingts ans
et ce qu'on y trouve de mieux est peine et misère,
car c'est enlevé rapidement, et nous nous envolons.

Cela n'a pas le sens commun
Das ess lau poga welau noga.

« Poga et noga » sont deux verbes presque synonymes. L'expression précitée signifie: « Ce que raconte un tel, n'a ni queue, ni tête. »

On disait aussi: « S'hot kà Taàm: cela n'a pas de goût, c'est fade, cela n'est pas malin. »

Sens dessus-dessous
Tsounders Tséwers

Se dit d'un individu qui a « perdu la boule », « qui n'est pas dans son assiette », ou d'un intérieur où tout va de travers.

« Il me rend « Tsounders Tséwers » signifie: il me rend fou, comme aussi: il me rend « mefoulbel », ou il me rend « unter anander ».

Laisse le nombre sept être un nombre pair
Lonn séwe grad séin

Leçon de grande sagesse et de haute tolérance. Dans l'intérêt de la paix, il ne faut pas hésiter à faire des concessions, même si nous avons raison, même si le droit est de notre côté.

Un soldat
A Reck

Reck est un adjectif qui, en hébreu, signifie: vide, vain, misérable.

Solvable

Bétüch

On dit d'un individu qui est dans une situation aisée, qu'il est « betüch ». Ce mot vient de l'hébreu et signifie, d'après sa racine: « Il est digne de confiance. »

Cela n'est pas de la sorcellerie

Das éss kà késcheff

Cela est facile de conception et d'exécution.
Le mot de « kischeff » vient de l'hébreu.

Sorcier

Me'haschef

« S'éss kaàner kà me'haschef: personne n'est sorcier ». Au féminin: « Me'haschefa: une femme qui se livre à la sorcellerie. » (An' alti Maschseïfa »: une vieille sorcière).

Il est très malade, mais il sort

Er éss oumsélig oun gheït dabei herum

Il est des gens qui, à force de volonté et de grande robustesse morale, quoique mortellement atteints, refusent de garder le lit et se promènent un peu au soleil, pour se donner l'illusion d'une guérison prochaine.

S'emploie, au figuré, quand on parle d'un individu dont la situation matérielle est déplorable, mais qui, pour en imposer à la galerie, continue un train de vie qui ne correspond plus à sa fortune.

« Oumsélig » : mal, ruiné. « Der Mann ess oumselig : cet homme est sans le sou. »

Il a la sortie du Sépher
Er hot s'aushéwe

C'est un honneur religieux que l'on offre à un fidèle, le jour de Sépher, au temple, et le même individu a la rentrée du Sépher.

« Je lui ai donné le Aushéwe »: « Je lui ai signifié son congé, ou signé son passe-port ».

Celui qui a la sortie du Sépher
doit aussi en avoir la rentrée
Wer s'aushéwe hot, soll ach s'Einhëwe hann

Celui qui est l'initiateur d'une affaire doit avoir l'honneur de l'achever.

L'adage talmudique dit: « Celui qui commence une « mizwa » — bonne œuvre — on lui dit: achève-la ».

Il n'y a rien de fait tant qu'il reste quelque chose à faire.

Les soucis me dévorent
Die daïyess essé mich ouf

Un proverbe dit: « Beaucoup de soucis, cela n'est rien; mais un souci, que Dieu m'en préserve: « Viel Daïyess sénn néks, awer à daïyé, unser liewer Harryet soll uns dafor behüte ».

L'individu dont la vie est empoisonnée par un seul souci, toujours le même, est bien à plaindre.

Vous mangez chaud, vous n'avez pas besoin de souffler
Ihr esst haàss, so brauch éihr nét za blausé

Jeu de mot roulant, en alsacien, sur le double sens

du mot « haàss », signifiant, à la fois, « chaud » et « lièvre ».

On raconte qu'un Bal-Tokéa, ou sonneur de Schofar, qui de par ses saintes fonctions, devait donner l'exemple de l'observance de toutes les pratiques et défenses religieuses, fut surpris, un jour, mangeant du lièvre, aliment prohibé par la loi de Moïse. Le bruit s'en répandit bientôt dans la Communauté, et notre « corniste » fut prié de renoncer à ses fonctions.

Humble et repentant, il vint trouver le Parness, pour lui représenter que sa destitution serait une honte à laquelle il ne survivrait pas ! Alors « Guerscheu Blum », le spirituel Parness de Strasbourg, lui dit simplement: « Seid mer mo'hel: ehr esst haàs, so brauché éhr nét za blausé ».

Cette locution s'emploie fréquemment lorsqu'une personne, par hypocrisie, ou « posant pour la galerie », affecte des scrupules de détail, lorsque, au su de tout le monde, elle a sauté, à pieds joints, par-dessus les grands principes de la religion et de la morale.

Quelle souffrance !
Was a Goless

Le mot « Goless » en hébreu, veut dire « exil », ce qui est, à la vérité, la pire des souffrances.

Quand un yid se plaint d'une injustice dont il est victime, en raison de sa confession, on ne manque pas de lui répondre: « Mer sénn halt émm Goless: nous sommes malheureusement, dans le « Goless », nous ne sommes pas considérés comme étant chez nous: nous ne sommes que tolérés ».

« Meï jung thüt mer viel Goless an: Mon fils me cause beaucoup de tracas. »

Souffrances causées aux animaux
Tsaàr baàleï 'Hayim

L'Ecriture sainte ainsi que les Lois rabbiniques nous ordonnent la plus grande douceur envers les animaux, ces « frères inférieurs ».

Ainsi, nous lisons (Deutéronome XXII, 4 et suiv.): « Tu ne dois pas voir l'âne et le bœuf de ton frère s'abattre sur la voie publique et fermer les yeux sur leur sort: tu es tenu de les aider à se relever. »

« Ne laboure pas avec un bœuf et un âne attelés ensemble » (de crainte de surmenage pour l'animal le plus faible).

« Ne muselle pas le bœuf, pendant qu'il foule le blé dans l'aire. » (Il ne faut pas l'empêcher d'attraper quelques épis au passage).

« Loi touchante », dit à propos de ce verset, M. Wogue dans son Pentateuque, « qui applique, aux animaux, un principe exactement semblable à celui que nous avons vu pour l'homme, généralisé sous le nom de « Tsaar-Baàlei 'Hayim ».

Par extension, cette locution vise toute souffrance humaine, physique ou morale: « Mer soll kà kénd zü luwé lonn », dit le proverbe alsacien: « Il ne faut pas laisser un jeune enfant assister à votre repas, sans lui donner quelque friandise », à cause du « Tsaàr baàleï 'Hayim ».

Souhaiter la bonne année
Ané gasseré

« Ich hab né güt gegassert : Je lui ai dit ses quatre vérités ».

A vos souhaits
Assoussa

L'éternûment n'était pas considéré, chez les Anciens, comme une manifestation purement physique, mais comme un signe ou avertissement donné par les puissances célestes, à l'homme qui chemine, en aveugle, dans l'existence.

Les Grecs et les Romains « souhaitent » santé et guérison à ceux qui sentaient le châtouillement nasal et l'exprimaient de façon plus ou moins sonore.

La légende juive prétend, que jusqu'à l'époque du patriarche Jacob, la maladie était inconnue sur terre, mais que, le moment de mourir arrivé, pour un individu, il éternuait, et l'âme s'envolait. C'est ainsi qu'elle interprète le verset (Genèse XLVIII, 19): « Et Joseph apprit que son père était malade ».

Quand, de nos jours, une personne éternue après un récit d'une véracité douteuse, on ne manque pas de dire, ironiquement: « Er nisst drouf ass ess wohr éss: Il éternue pour attester que son histoire est vraie ».

A l'enfant qui éternue, la mère n'oubliera pas de dire: « Que Dieu te garde: Behit dich Gott ».

A Nice on dit: Viouguéss: Puisses-tu vivre.

Souliers parisiens et pieds de Schirrhofen
Pariser Schüh oun Schiràwer Fiss

Se dit de ceux qui arborent, avec prétention, des vêtements à la mode, qui font ressortir davantage leur allure villageoise.

Ce sont les « Fétser », les « lions », d'antan.

Le poète latin a dit : « Metiri se quemque suo modulo ac pede, verùm est ». (Epitre I, VII).

Il sait où le soulier le blesse
Er wàs wü ne der Schüh dréckt

Chacun connaît ses misères, et, par une sorte de pudeur ou d'orgueil, on ne les découvre pas toujours aux amis, et à plus forte raison, aux indifférents. Un tel « jette de la poudre aux yeux », uniquement par une fausse fierté: pour qu'on ne soupçonne pas ce que, malgré les apparences, sa vie a de peu enviable.

A un vieux soulier, il y a toujours des pièces à mettre
Am a'n alté Schüh, ess allfort ze flicke

Se dit des indispositions nombreuses qu'éprouve le vieillard.

Un sourd
A 'Huschèm

Cette expression est d'origine très incertaine et l'on a peine à admettre que les fils de Dan (Genèse XLVI, 23) étaient tous sourds, comme le veut une certaine tradition.

Il a quitté la soutane
Er éss aus der kùtt gschprungé

« Il a jeté le froc aux orties ».

Cette locution ne remonte, vraisemblablement, qu'à l'époque relativement récente, où les rabbins ont adopté, parce qu'on le leur a imposé, le disgracieux uniforme des prêtres catholiques.

A Metz, la première fois que le Grand-Rabbin se montra en soutane, à la Schuhle, ce furent des protestations bruyantes contre ce « 'Hukkas-hagoï » (imitation des usages chrétiens) et les plus fanatiques ne manquèrent pas de faire un horrible jeu de mots, en prononçant le mot « soutane », comme « Sôten »: le diable, le Satan.

En souvenir de la destruction de Jérusalem
Sé'her le'horben

Beaucoup de décisions ont été prises, par les Docteurs du Talmud, pour commémorer la ruine de Jérusalem et en perpétuer le souvenir.

« De nos jours encore, à la cérémonie du mariage religieux israélite, on a l'habitude de faire voler en éclats le verre qui a contenu le vin de la bénédiction, en souvenir de la destruction du Sanctuaire de Jérusalem ».

Le chant, s'il n'avait pas un caractère religieux, pour rendre hommage à la divinité, ou pour accompagner le travail de l'artisan, était interdit par plusieurs rabbins, « en souvenir de la destruction de Jérusalem ».

Raw Houna, sans faire la distinction sus-mentionnée, avait interdit n'importe quel chant, sacré ou profane, et le Talmud fait remarquer que, à la suite de cette mesure sévère, « on pouvait acheter un cent d'oies pour un « souss » (une monnaie avec l'effigie de Jupiter) et 100 mesures de froment pour la même somme ».

Aux fiançailles de son fils, Mor, fils de Rabina, lorsque la gaîté des invités fut à son comble, alla chercher un vase de valeur de 400 souss, et le jeta contre terre pour le briser en miettes, « en souvenir de la destruction de Jérusalem ».

(Extrait des Echos des Psaumes, dans le Talmud, par H. M., page 244.)

Un superstitieux
A baàl Ni'hesch

Le Judaïsme proteste contre les superstitions de toute nature, et surtout contre l'existence d'êtres surnaturels, uniquement occupés à troubler notre bonheur. C'est la « kabbale » qui a donné naissance à des rêveries ridi-

cules et cadrant mal avec le monothéisme pur, mais qui sont excusables chez une population sentant le besoin de trouver une raison à des souffrances inouïes dans l'Histoire.

Surnom

Schèm-kéné

Littéralement: nom donné pour désigner l'individu, du verbe hébreu: kanah: nommer.

Avant le décret de Napoléon Ier, les Israélites n'avaient point de nom patronymique; ils s'appelaient: Isaac, fils de Jacob; Samuel, fils de Daniel; Güdela, fille de Mosché, etc.

Pour éviter la confusion entre homonymes, on donnait à chacun un surnom emprunté au lieu d'origine ou à la profession de l'individu. Par exemple: Maïer Urwiller, Itzig Lichteborig, Jékefla Schtrausborig, Schumacher Wolf, Schneider Salmela, Lumpé Etsiglé, etc.

Mais à côté de ces noms, on en donnait volontiers d'autres, tirés de quelques tares physiques ou morales, mais qui étaient une indication précise. Par exemple: S'krumm Bessela · Bessela la Boîteuse; Mauschelé Neinfinger: Moïse aux 9 doigts; Josefla Langnàs: Joseph au long nez; S'fresser Défélé: David le Goulu; S'bankrott Nathelé : Nathan le banqueroutier, etc.

Cette manie, pas toujours empreinte d'une bonté excessive — de coller une étiquette sur le dos de chaque habitant de la Jiddégass, étiquette qu'il portera toute sa vie, sans qu'il en prenne ombrage, sévissait également dans les Ghettos du Comtat-Venaissin: dans les Communautés de Carpentras-Avignon, Cavaillon, l'Isle-sur-

Sorgue, Aix-en-Provence, Nîmes, Alais, Orange, Montpellier, Arles, Tarascon, Nice et Pertuis.

Voici quelques échantillons de ces petites aménités entre coréligionnaires comtadins: Un certain Elie Crémieux, de Carpentras, fut surnommé « lou Merlan »; David Millaud, le Hazan d'Orange, eut le sobriquet de « lou Mugé »: le mulet (poisson); les familles Milhaud de Saint-Rémy eurent celui de « les Paillasses »: les familles Milhaud, de Nîmes, eurent celui de « lou biau »: le bœuf; Lisbonne d'Orange eut celui de « lou lapin rousti »: le lapin rôti (probablement parce qu'il a été surpris mangeant ce mets, prohibé par la Loi de Moïse) et un « So'het » (Scho'hed) de Nîmes, qui tuait la volaille de la Communauté, celui de « lou Poulet », etc.

Il y avait à Carpentras un « Saül d'abricots », nom qui lui fut octroyé parce qu'il aimait beaucoup ce fruit, et un « Datté Lisbonne », pour raison analogue, parce qu'il avait un faible pour le fruit du dattier.

Tout cela n'était pas bien méchant, et l'on s'amusait plutôt dans la « Méfilah ».

A table, il transpire; mais au travail, il grelotte
Bei der A'hilo, schwitzt'r, aber bei de Melo'ho friert'r

C'est l'individu qui est « né fatigué » et qui, n'ayant d'autre idéal, tient bien sa place à table.

Cette femme nettoie « ritueliquement »
même les tabourets, pour Pâques
Die Frà macht s'Füss-schtilela yontefiig

A l'occsaion de la fête de Pâque, ou Peçah, on se livre dans les maisons à un nettoyage des plus sérieux, afin qu'il ne s'y trouve pas de « pain levé », pendant ces jours où l'on ne mange que des « Matsa », ou « pain non levé ». Débarrasser les tiroirs des miettes qui pour-

raient s'y cacher, nettoyer les récipients dans lequels, durant toute l'année, s'est trouvé du « Hometz », ou pain levé; faire passer même au feu — kliyé — les ustensiles en fer ou en fonte: cela s'apelle « faire yonteftig », c'est-à-dire: « rendre propre à l'usage de Pâque, en faisant disparaître toute trace de pain ou de levain ».

Evidemment, rendre « yonteftig » un tabouret, c'est exagérer la chose.

La soirée qui termine le cycle des 8 jours, où l'on remise, pour l'an prochain, « wenn's Gott's wéll éss, la vaisselle yonteftig, et où l'on sort de la « 'Hometz-kammer » la vaisselle ordinaire, s'appelle « la Rumpelsnacht » : la nuit du branle-bas.

Tais-toi
Schtiguén

In der Schtigué: en cachette, mystérieusement.

Er schtiguent wie a Bett-Brunser: « Il garde le silence comme un enfant... qui s'est oublié dans le lit ».

Au mois de Tamous, grelottent les ânes
In Tamess frieré die Essel

Locution employée pour se moquer des gens qui, au mois de Tamous, correspondant à peu près au mois de juillet, ne se couvrent pas, quand il fait froid.

La tante
Die Mémla

Une vieille personne: à'n alti Mémla.

La teigne
A Barech

Un teigneux: un homme de rien: a barech-kopf.

Ténèbres profondes
'Hauschech Mizraïm

Locution employée lorsqu'on parle d'une nuit noire, comme a dû l'être celle dont parle la Bible, lors de l'avant-dernière plaie d'Egypte dont il est dit (Exode, X, 22): « Moïse dirigea ses mains vers le Ciel et d'épaisses ténèbres couvrirent tout le pays d'Egypte, durant trois jours ».

Il existe, à propos de nuit sombre, une locution baroque, qui doit se rapporter à quelque fait particulier et dont l'origine nous échappe: « S'éss schtock fénschter, s'schteïn schterné am Himmel, oun s'wetter schmeckt noch kées: Il fait nuit noire, il y a des étoiles au Ciel, et le temps sent le fromage? »

Quel tentateur!
Was a yëtzer-hora

Littéralement: penchant, conception du mal, passion mauvaise.

« L'homme », disent nos Sages, a deux penchants : celui du bien (yëtzer hatof) et celui du mal (yetser hora).

Faire testament
Zwo maché

Nu-tête
Bckaless-Rosch

Grosse tête et petit chapeau
Godel Rosch oun « petit chapeau »

Se dit d'un individu qui porte un couvre-chef trop petit pour lui.

Au figuré: désigne un individu qui a des conceptions trop vastes pour sa petite personne et qui veut se livrer à de grandes entreprises, nécessitant certains fonds dont il n'a pas le premier sou.

Une mauvaise tête
A léchachless-kopf

C'est l'individu qui fait le mal, sans intérêt: par pure méchanceté; qui contrarie les gens, par principe et a du plaisir à froisser l'opinion publique.

« Ich hab's lehachless gemacht: Je l'ai fait tout exprès, pour vous causer de la peine.

On dit aussi « a lehachless-ponem: une figure mauvaise, cynique. »

Théophile, as-tu de l'argent en poche?
Guetschela hosch àch Geld ém sack?

Se dit à l'imprudent qui veut entreprendre de grandes choses, se fie volontiers à son seul mérite, à ses capacités, sans se préoccuper de la question d'argent. Dans beaucoup de cas, sans « le nerf de la guerre », il n'y a pas de succès à espérer. Si le proverbe latin dit: « La fortune favorise les audacieux », le proverbe français, avec autant de raison, dit: « Pas d'argent, pas de suisse ».

Ses théories sont belles, mais ses actions ne le sont pas
Seï darsché ess scheïn, awer sei thün éss's nétt

Cela rappelle cette locution: « Faites ce que je dis, et ne faites pas ce que je fais.

« Darsché » veut dire proprement: prêcher, faire un discours.

Pour dire qu'un prédicateur — baàl darschen — en « a dit de vertes » à son auditoire, on emploie cette phrase burlesque : « Er hot ne verzeïlt was drei Erbsé for a Brih ghenn: Il leur a raconté la sauce que donnent trois petits pois. »

Titus, le scélérat
Titess harosché

Le peuple juif a en haine Titus qui a causé la ruine du temple de Jérusalem et a mis fin à la nationalité juive.

Pour désigner un ennemi irréductible de la race juive, on dit: « Das ess a wohrer Titess: C'est un vrai Titus ».

Il est en grande toilette
Er hot sein Schawess-Oleiné an

Mot à mot: « Cette personne porte son « vêtement de schabbes », plus riche, comme on sait, que celui des jours ouvrables.

Laisse-moi tranquille
Loss mer meï menu'hé

Le travail n'est pas une honte
Melo'he éss ka 'Harpé

Les livres post-bibliques abondent en maximes sur le travail, qui anoblit ceux qui s'y livrent. Presque tous

les Docteurs du Talmud s'honoraient d'avoir un métier pour vivre.

Voici quelques-unes de leurs maximes à ce sujet:

« Un métier est chose importante, car il honore celui qui l'exerce. »

« Pendant sept ans, la famine régnait, mais elle ne franchit jamais le seuil de la maison d'un ouvrier. »

« A chaque ouvrier plaît sa profession; c'est Dieu qui l'a voulu ainsi, afin qu'aucune profession ne se perde. »

« Que nul ne se refuse d'exercer un métier, aussi pénible qu'on le suppose, en alléguant, comme prétexte: « Je suis Grand-Prêtre » ou « Je descends de famille trop noble. »

Dans sa petite maison, le tisserand même est un prince. »

(« Echos des Psaumes dans le Talmud », p. 162).

« L'activité industrielle », dit M. le professeur Emile Cahen, dans sa brochure, « les Juifs d'Egypte au temps de l'ère chrétienne», « paraît avoir été grande chez les juifs « d'Alexandrie. Nous avons, sur ce point, un texte du « Talmud qui énumère tous les corps de métiers dont les « représentants s'assemblaient dans la grande synagogue: « orfèvres, argentiers, travailleurs du fer et du cuivre, tis- « seurs, etc., etc. »

Il mange Treïfa et Kauscher
Er esst Treïfa oun Kauscher

Le « kauscher » ou « kascher », ou « cascher », ce sont les mets permis de par la loi de Moïse et préparés conformément aux prescriptions rabbiniques, sans mélange de gras et de maigre.

Le contraire de « kauscher » est « treïfa », qui désigne, dans la Bible, la viande provenant d'une bête déchi-

rée par quelque fauve, et qui, de ce fait, est impropre à la consommation juive.

La locution ci-dessus s'emploie lorsqu'on parle d'un individu à la conscience large, qui a jeté par-dessus bord les traditions ancestrales. On dit ironiquement, dans ce cas, qu'il ne se refuse même pas de manger « kauscher », quand l'occasion s'en présente. C'est l'homme tolérant dans toute l'acception du terme.

Treize, ce sont les Attributs de Dieu
Dreizeïé sénn die « Schlausch-Essré-Middess »

La proclamation solennelle des attributs de Dieu, dans la fameuse entrevue qu'il eut avec Moïse (Exode, XXXIV, 6) est formulée en ces termes: « Adonaï est éternel, tout puissant, affectueux, miséricordieux, tardif à la colère, plein de bienveillance et d'équité. Il rémunère la vertu à la millième génération, il supprime le crime, la rébellion, la faute, mais absoudre... il n'absout point. Il poursuit l'inconduite des pères sur les enfants, sur les petits-enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième descendance. »

Les juifs, à moins que d'être tout a fait oublieux de leur histoire et de leurs traditions, n'ont donc aucune raison pour craindre, comme d'autres, le nombre fatidique 13, et l'on ne comprend pas qu'il y en ait, parmi eux, qui hésitent « à se mettre 13 à table », à moins, toutefois, qu'ils ne sachent, à l'avance, par quelque indiscrétion, qu'il n'y a pas à manger pour 12.

On a attribué, à tort d'après nous, aux juifs, une prédilection particulière pour le chiffre 7, qui joue un rôle, au moins curieux, dans notre histoire religieuse. En effet, comme nous l'avons fait remarquer dans nos

« Considérations sur le Judaïsme », le septième jour de la semaine: le Schabbat.

7 semaines après Peçach: Schabbouoth; tous les 7 ans: Schemittoh ou année sabbatique; et tous les 7×7 ans: le Jubilé.

Les Allemands qui, en tout temps, ont passé maîtres en fait d'antisémitisme philosophique et philologique, ont un proverbe ainsi conçu: « 7 comme un juif ». Pourquoi? Réponse: 7 est avant 8: sieben ist vor acht et le juif est veracht honni, méprisé! C'est égal, comme esprit, c'est plutôt lourd!

Il y a des joueurs à Monte-Carlo qui mettent volontiers sur 17, parce que le mot « tob » en hébreu: bon, comme valeur numérique représente 17. De même que certains cabbalistes, sans le savoir, offrent toujours, quand ils « montent à Sépher » pour les Institutions du culte ou Etablissements de charité, soit 18 sous, soit 18 francs, parce que le mot « 'Haï », en hébreu: « vivant », vaut numériquement 18.

La bêtise humaine est incommensurable!

Tromper

Utzé

A l'actif, le verbe « utzé » signifie: attraper quelqu'un, lui jouer un tour. C'est moins énergique que: « ané meramé seï »: tromper quelqu'un pour l'entraîner à une mauvaise affaire.

Au pronominal, il signifie: plaisanter. Ex.: « Ich has mich nouma gützt: J'ai seulement voulu rire. »

« Sich selwer ützé »: se tromper soi-même; correspond parfois à l'expression français: « Se chatouiller pour se faire rire. »

Maison du trône
Bass-kessë
W. C.

Faire un trou dans le Schabbess
A Loch in dé Schawess maché

Cesser trop tardivement le travail, le vendredi après-midi, et, par conséquent, commencer la célébration du saint jour de repos après l'heure réglementaire.

Dans le village de X.., demeurait un israélite qui, souvent, rentrait longtemps après que le Schamess ait « Schüle-geklopft, le Erew-schawess ». Sa voisine, une fervente catholique, fit un jour cette réflexion, à son sujet, avec la plus entière et naïve bonne foi: « Schmüle est un brave homme qui observe bien sa religion, car même quand il ne rentre qu'à minuit, il fait son « schàwess ».

Un marchand de trouvailles
A metsié-krémer

Un type qui fait l'important et vous dérange, pour vous chuchoter à l'oreille des histoires sens intérêt.

Une fileuse de Tsitsitt
A Tsitsess schpinnerenn

La femme pieuse qui, par dévotion, file de la laine pour en faire des « Ttsétsess », ou franges, qu'on attache aux quatre coins du Taless.

Se dit, ironiquement, des femmes confites en dévotion et ne s'emploie jamais en bonne part.

C'est le synonyme de « Tfilé-Schtausserenn ».

Si le Turc bouge, c'est signe de l'arrivée du Messie
Wenn sich der Tauguer rihrt, éss es a Simen Meschiach

D'après la tradition, la guerre d'une nation quelconque avec les Turcs devrait entraîner à une conflagration universelle, à une guerre mondiale. C'est l'éternelle question des Balkans. D'après la même tradition, l'avènement du Messie sera précédé des catastrophes les plus épouvantables.

Quelle belle union: quand lui dit oui, elle dit: non
Wie scheï anig! wenn er sagt yau, sagt sie: làu

Un usage
A Minheg

Du verbe hébreu qui signifie: conduire, diriger. L'usage, en effet, d'après les rabbins, a force de loi.

Cet homme n'a pas d'usage
Der Mann hot kà dérech-erétz

C'est un personnage inculte, grossier, malgré sa grande fortune et ses prétentions aux belles manières.

Tout est vanité
Hakel Héwel

Se dit fréquemment dans les cercles israélites, à la nouvelle de quelque catastrophe. Rien n'est stable ici bas, et rien ne nous appartient de façon définitive. La Destinée, sous ce rapport, est d'une effrayante impartialité.

Le « hakol-hewel », la parole si mélancolique de l'Ecclésiaste, est un peu, comme l'a dit un écrivain, « la consolation de la canaille: Commune naufragium dulce ».

A celui qui se vante, il convient de donner,
A celui qui se plaint, il convient de prendre
Emm a Pranger soll mer géwe
emm a klawer soll mer nemmé

Cette locution est tout simplement inspirée par le verset des Proverbes (XIII, 7): « Un tel fait le riche et n'a rien; un tel fait le pauvre et possède une grosse fortune. »

Un vaurien
A laù-schauwé

Un individu sans foi ni loi, sans moralité, ni religion, qui a toutes les qualités, mais... les mauvaises. (Col moum raà).

J'aime mieux que l'on m'appelle un vaurien
que si l'on s'apitoie sur mon sort
S'ess mer liewer mer hàsst mich
a « Mamser-beniddé » ass a newisch

Il vaut mieux inspirer la jalousie que la pitié.

Il n'a pas une veine juive en lui
Er hot kà yeddischi auder enn sich

Il a fait litière de tout ce qui, pendant des siècles, a constitué la fierté et la gloire d'Israël.

Un vent
A Nefi'ha

Un « tourneur de vents »: a nefi'hess-dréher: un individu qui a le talent de vous assommer avec des détails qui n'ont pas le moindre intérêt pour vous, qui fait d'une puce un éléphant, et cherche à faire mousser

sa narration, grâce à un style des plus fleuris. C'est un ciseleur de bêtises et de futilités.

On dit aussi: « A nefi'hess-krémer: un marchand de vents ».

Par ta vie
Be'hayess

Ne fais pas cela: je t'en conjure par ce que tu as de plus cher.

Je suis dégoûté de la vie
S'ess mer miéss vor'm 'Hayess

Cela rappelle le mot de Rebecca (Genèse XXVIII, 46): « Katzti be'hayoi : la vie m'est à charge ».

On dit aussi: « S'ess mer miess vor der Haushaltung: J'en ai assez du ménage ».

Du bon vin dans un mauvais tonneau
Güter wein em a n'oumsélige Fass

Se dit des personnes qui, après avoir fait des études sérieuses et qui sont parfaitement au courant des choses de la religion, sont d'une orthodoxie plus que douteuse.

Dès que le vin est entré, le secret est sorti
Nichnass yaïn, yotzé sod

C'est un proverbe talmudique qui trouve souvent son application, chez ceux qui cultivent « la dive bouteille ». En effet, l'homme pris de vin, dévoilera tout ce qu'il cacherait avec soin, s'il était dans son état normal.

C'est moi qui ai des coliques
et c'est à lui qu'on apporte le grog au vin
Ich hab Bauchweï, oun er bekommt Weinsupp

Exclamation attribuée — « on ne prête qu'aux riches » — au légendaire « Guerschen Narr », quand il alla, avec son « Schadschen », un jour de 'Hol-hamod, à une entrevue matrimoniale. Pour avoir un peu trop copieusement bu et mangé, l'émotion aidant, il passa une fort mauvaise nuit, et... eut des coliques, avec toutes ses conséquences. Son lit était dans un état épouvantable, comme on peut se l'imaginer. Le « Schadchen », pour sauver « la commission » qu'il escomptait déjà dans son esprit, eut l'idée géniale de changer de lit avec « Guerschen-Narr », et contrefît le malade, pour justifier l'étrange odeur qui régnait dans la chambre. Le père de la kallé (fiancée) apporta à notre pauvre homme qui geignait à vous fendre l'âme, un bon bol de vin chaud que notre faux malade avala sans trop se faire prier. C'est alors que « Guerschen Narr » ne put s'empêcher de s'écrier: « C'est moi qui ai eu des coliques et c'est lui qui boit la soupe au vin! »

Hélas! il en va ainsi souvent, de par le monde:

« Sic vos non vobis ».

Un homme violent
A Massig

(Se dit aussi d'un cheval fougueux, ombrageux.)

Der ess kà massig: cet homme n'est pas terrible, ou: « n'a pas inventé le fil à couper le beurre ».

Le voisin aussi désire vivre
Der Schau'hen well ach léwë

Le soleil luit pour tout le monde.

On dit aussi « Mer müss léwe oun léwe lnn: Il faut vivre et laisser vivre ».

Une voix comme celle d'un lion
A chtémm wie a Leïb

« Une voix de stentor ».

La voix arrive avant le Hazan
S'kol kommt vor'm Hazen

La beauté et l'ampleur de sa voix décidaient du choix d'un Hazan (ministre officiant ou scheliach-Tsibour), mais avant que l'artiste n'auditionnât à la « Schüle », on était déjà fixé sur sa valeur.

Il en va ainsi de par le monde: la réputation, bonne ou mauvaise, nous précède.

Il a une voix comme un rouleau à pâte
Er hot a schtemm wie a welyerholtz :
Il a une belle voix pour manger.

Si, de nos jours, on n'est pas un peu voleur,
il est impossible de rester un honnête homme
Wenn mer heit zü Tag nét a bésslé ganew ess
kenn mer ka ehrlicher Mann meï bleiwé

La vie est tellement compliquée et le « struggle for life » tellement âpre, qu'il ne suffit plus comme autrefois, d'attendre que les pigeons vous tombent tout rôtis,

dans la bouche, mais il faut dépenser une activité extraordinaire et employer, parfois, pour réussir, des moyens qui, jadis, n'étaient pas considérés comme très corrects. « Le droit a ses époques », a dit Pascal.

Un coquin traite l'autre coquin de voleur
A gànew schelt den andré « Achbrosch »

Le Talmud a émis cet aphorisme, très discutable: « Gànew minn hagànew potur ». « Un voleur qui en vole un autre, n'est pas punissable ». Pour nous, l'acte en lui-même est répréhensible et peu importe que la victime ne soit pas intéressante.

« C'est un double plaisir de tromper le trompeur », a dit Lafontaine.

« Achbrosch », dans le dialecte judéo-alsacien, veut dire voleur. « A'n achbrauschem volik: une bande de voleurs ».

On n'est pas très fixé sur l'origine de ce mot qui pourrait bien provenir du mot « Achbera » dans le Talmud: « la souris ». Il dit, en effet, « la souris (Achbera) n'est pas une voleuse, c'est le trou qui est un voleur ».

« S'il n'y avait point de receleur », dit la Sagesse des nations, « il n'y aurait pas de voleur »..

Un voyou
A'Hadess

Le 'Hadess ou 'Hattess n'est ni le voleur, ni le criminel, mais c'est l'homme qui, oublieux de tout sentiment de dignité, fait surtout tort à lui-même. C'est l'ivrogne, l'homme des tripots, et qui, en raison de ses

mauvaises fréquentations, roulera jusqu'au bas-fond de la société.

« Das ess a Haddess wie er gschréwé schteït »: c'est un Haddess dans toute l'acception du terme.

Ce mot est sûrement d'origine hébraïque: péché, expiation: « 'Hëtt, Hattoss ».

Dans la grande confession (Al-'Hett) de kippour, nous disons: « Dieu de miséricorde, pardonne-nous tous nos péchés... et ceux pour lesquels nous devons offrir un « 'Hattoss », c'est-à-dire: un sacrifice expiatoire.

Il a mangé un jour de yom-kippour
Er hot am yon-kipper ghessé

Se dit principalement d'un homme qui a épousé, pour la dot, une personne très méchante et capable de lui rendre la vie amère.

On dirait qu'il est en train de réciter le « Schemoné-Essré de yom-kippour »

Mer manet er schtaït émm yom-kipper-schmoné-essré.

Le « schemoné-essré » (ou 18 bénédictions) est une prière qu'on doit réciter debout et pendant laquelle il est défendu de s'interrompre.

Se dit de celui qui ne bouge pas plus que s'il faisait ses dévotions devant l'Etre suprême, au saint jour de kippour : « On croirait qu'il récite les 18 bénédictions ! »

Errata

Pages					
18	à transporter la phrase « Cette locution s'emploie également »... jusqu'à vitiosiorem » à la fin du chapitre suivant, intitulé : « Tout ce qui n'arrive pas... etc ».				
19	au lieu de	« scorpiaus »,	lisez :	« scorpions »
24	«	« explusés »,	«	« expulsés ».
25	«	« Hani »	«	« Kâni ».
28	«	« chrérie »	«	« chérie ».
29	«	« Cohamin »	«	« Cohanim ».
«	«	« gebencet »	«	« gebenscht ».
35	«	« rabbat »	«	« rabbot ».
39	«	« crnàhrem »	«	« ernahrem »
54	«	« secht »	«	« sich »,
126	«	« montre »	«	« monstre ».
164	«	« hotzen »	«	« kotzen ».
167	«	« mitziwa »	«	« mitzwa ».

Liste de quelques locutions du dialecte " Judéo-Alsacien " citées dans cet ouvrage.

Pages

A'hareï-Moss Kedauchim 195
Am-horetz 108
Anbeïssé 117
Er hot zü viel "Aphikaumen" ghessé 13
Es gheït ém wie am a Hund àn "Arwé-Kanfess 16
Rabbausaï, mer wellé bensché 29
S'ess ka "Bobelé" meï 17
Die "Daïyess" fressé mich ouf 209
"Dalless" mit séwe Farwe 165
Mét "Eïtsess" bén ich verseïe 52
Elyé-Nofé's Broché 71
An Essrig 79
Freitig's-Nacht 175
Gottel-Koum 15
Die "Gáns" ghein barfissig 175
Hafdaulé 122
Haklô 193
Harlé 77
Haulégrasch 150
Kalé-Lied 134
Klaumer-Kées 95
Knass leïé 87
Luschtiger Dalless 143
Mei "Malach" ess a Gascht 12
Maneschomé 10
Massel-tof 40
Er soll dé Matsé ganewé 135
Me'houlé wie a Schnoog 192

Pages

Meschoress, mach mer Wénd 67
Meschouwé wie a Glock 98
"Rabbonemm" 187
Der Rewé esst ka Kreïn 187
Schawess - goya 202
Scheïker - Bélwel 111
A Schlaufschtatt 17
Schlemiel voun Sountig 203
Schmuess parientes 161
Schôlem oun gound 170
Schpar mer die Heï oun die Wow 76
Taan eiu mét'm "Sané-Taukefí 66
A Taumerla 148
Tettché 205
Tsdoké ghéwe 20
Wäsch mer de Pel. oun mach mer ne nét nass 94
Der Yéd fangt mét'm Goï an 99
Yéddé - Fésch 175
Yischkauch 140

UB Frankfurt
55 953 740